L'architecture des écoles d'architecture : ou l'apprentissage sous influence

Carole Petit

▶ **To cite this version:**

Carole Petit. L'architecture des écoles d'architecture : ou l'apprentissage sous influence. Architecture, aménagement de l'espace. 2014. dumas-01622217

HAL Id: dumas-01622217

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01622217

Submitted on 15 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Carole Petit

L'ARCHITECTURE DES ÉCOLES D'ARCHITECTURE

Ou l'apprentissage sous influence

Mémoire de fin d'étude

L'ARCHITECTURE DES ÉCOLES D'ARCHITECTURE // OU L'APPRENTISSAGE SOUS INFLUENCE

Carole Petit

DE1 Architectecture contemporaine : cultures / pratiques / critiques
Sous la direction de Marie-Paule Halgand

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Remerciements

Marie-Paule Halgand pour l'aide et le temps consacré, ainsi que ses précieuses anecdotes qui ponctuent mon mémoire.

Nicolas Masurel, pour l'aménagement de mon temps de travail et sa disponibilité.

Titine, pour sa patience infinie.

Jean-Yves, Philou, Marion, Ludovic, Maé et Sophie, pour s'être prêtés au jeu.

Samuel, Lucie, Justine, Clémence et Caroline, pour leur soutien permanent durant ce long travail.

Romain, qui se reconnaîtra derrière ce doux pseudonyme, pour sa présence de tous les instants.

Mes parents, pour leurs encouragements durant la dernière ligne droite.

Ma soeur, pour sa spontanéité sans égal.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ARCHITECTURE DES ÉCOLES D'ARCHITECTURE

Ou l'apprentissage sous influence

Mémoire de fin d'étude

Carole Petit

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

DE1 Architectecture contemporaine : cultures / pratiques / critiques
Sous la direction de Marie-Paule Halgand

AVANT PROPOS

Il était prévu que je débute mes études, en septembre 2008, sur l'île de Nantes, dans la nouvelle école d'Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal. Finalement j'aurai eu l'opportunité de connaître «l'ancienne école» durant un semestre. La transition radicale entre ces deux édifices mamène à me poser cette question : si je n'avais connu que la structure de l'ancienne école, l'influence dans mes projets s'en serait-elle ressentie ? L'école est le lieu qui conditionne notre esprit créatif et qui façonne de ce fait, le jugement que l'on porte à l'architecture. Je pars donc avec cette idée en tête, comme un postulat de départ, qu'au-delà de nous fournir un lieu d'étude et de travail, l'école agit sur notre manière de générer de l'architecture.

C'est durant mon année en échange Erasmus, à Valencia, et grâce au dialogue avec les autres étudiants des écoles d'architecture françaises, que m'est venu ce questionnement. En discutant de nos manières de pratiquer le projet, je me suis aperçue que la nouvelle école suscitait beaucoup d'interrogations de la part de mes camarades. Certains connaissaient l'école indirectement, grâce à ses multiples publications, mais personne n'en connaissait vraiment le fonctionnement. Souvent idéalisée par les étudiants, ces grands espaces photogéniques ont fait naître de l'envie et de l'admiration. En comparaison, les critiques qu'ils faisaient de leurs écoles portaient souvent sur la pénurie d'espace, voire la saturation de leurs locaux. C'est une des raisons qui m'ont amenée à vouloir étudier ces différences écoles, pour découvrir comment les étudiants s'étaient adaptés à leurs structures.

Ma méthode pour mener à bien ce travail fut partagée entre les visites de cinq écoles d'architecture (Marseille, Paris Val-de-Seine, Grenoble, Rennes et Londres) ainsi que des interviews d'étudiants. J'avais en parallèle l'expérience de mon année Erasmus à Valencia, au coeur d'un campus universitaire de grande ampleur, ainsi que mes six années passées à l'école de Nantes. Lors de mes voyages, les écoles d'architecture ont fait partie d'un panorama à l'évidence incontournable pour moi, de manière à élargir la critique et la comparaison.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Aujourd'hui, j'ai voulu démystifier le lieu où j'ai passé mes années d'études supérieures, lieu où je me suis construite, lieu où j'ai développé un sens d'analyse et acquis un recul critique. Beaucoup de travaux d'étudiants faisaient état de la question d'une « nouvelle école d'architecture à Nantes ». Ceux-ci remontaient dans le temps afin de comprendre le contexte de la création de l'école d'architecture sur le terrain de la Mulotière. Le but de mon mémoire n'est donc pas d'apporter un complément d'information à l'historique de l'ancienne école mais bien de dresser un premier bilan critique de la nouvelle structure.

Logiquement une des mieux placée pour en parler, mon objectif est de porter un regard neuf sur ces quelques premières années de pratique. Ainsi, peut-être que dans trente-cinq ans, quand l'école sera devenue obsolète et qu'elle nécessitera un nouveau déménagement, ces pages mettront en lumière la naïveté de l'usage de ses débuts.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« Chaque fois qu'un architecte est demandé pour construire une école d'architecture, la meilleure chose à faire est de refuser l'opportunité. Peu importe ce qu'il fera, les utilisateurs le critiqueront : tous les membres de l'école (ceux qui pensent qu'ils auraient pu faire un meilleur travail) seront sûrs que le bâtiment sera un échec et démoliront votre réputation ; et les étudiants, sur plusieurs générations, se joindront à l'opinion générale en y ajoutant leur venin. »

Propos issus de « Philip Johnson », Peter Blake. Basel, Édition Birkhäuser, 1996, 254p

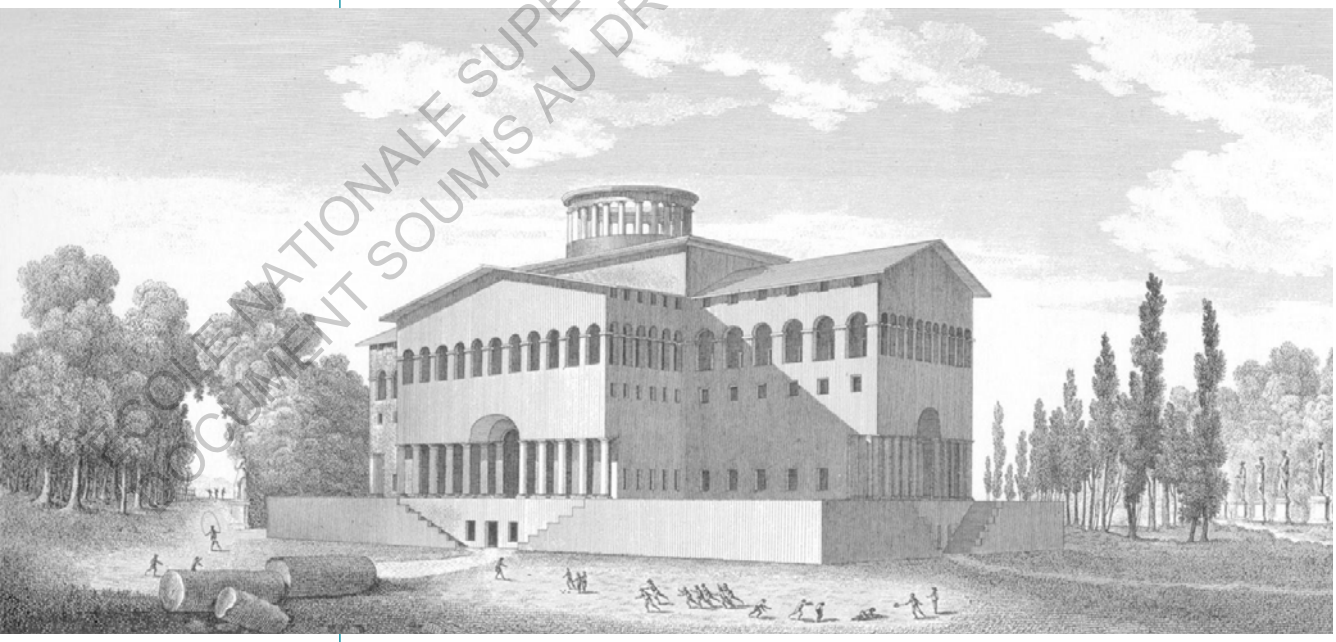
Si ce sont les propos de Phillip Johnson lorsque lui a été soumise la construction de l'école d'architecture de l'université de Houston, ce dernier a cependant trouvé une parade pour servir son acte architectural. Pour parer les attaques et les critiques, il a décidé de ne pas construire un bâtiment « à la Johnson », mais de construire une réplique de la maison d'éducation de Claude Nicolas Ledoux, imaginé en 1770, pour la cité idéale de Chaux. Jamais édifié, le projet sera réalisé plus de 200 ans plus tard par Johnson, qui lui apporte alors deux modifications singulières : l'absence de podium (le bâtiment sera directement ancré dans le sol) et une colonnade carrée remplaçant la colonnade circulaire imaginée dans le projet de Ledoux. La version Johnson du projet en dit long sur le refus de construire une école d'architecture de sa main. En effet, l'architecte a préféré réinterpréter un projet utopique plutôt que d'en créer un de toute pièce, abandonnant critiques et prestige à son créateur initial. On comprend donc la difficulté de se lancer dans l'élaboration d'une école, ses usagers étant à même de l'analyser, d'y porter un regard, un jugement initié et de la trouver conforme ou non à leurs désirs.

▶ L'école d'architecture de Houston par Phillip Johnson, 1985. Source: http://www.artonfile.com

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« Cependant, même si Ledoux est mort depuis longtemps, il peut tout de même se retourner dans sa tombe à cause des critiques d'architectures d'aujourd'hui ».

▼ Gravure de la maison de l'éducation, par Claud Niclas Ledoux, http://www.studyblue.com



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

AVANT-PROPOS 4

INTRODUCTION 11

I. LES MODÈLES HISTORIQUES D'ÉCOLES D'ARCHITECTURE 15

1. HISTORIQUE DES ÉCOLES 16

- 1919-1933 : L'école du Bauhaus de Walter Gopius, Dessau
- 1950-1956 : L'Illinois Institute of Technology de Ludwig Mies Van Der Rohe
- 1937-1959 : L'école du Taliesin West de Franck Lloyd Wright, Arizona

2. POURQUOI CES ÉCOLES SONT-ELLES DES RÉFÉRENCES AUJOURD'HUI? 27

- Le contexte
- L'architecture
- La pédagogie
- Le fondateur

3. PORTRAIT DE L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE RÉFÉRENCE CONTEMPORAINE 33

II. APPRENDRE L'ARCHITECTURE EN FRANCE 37

1. RAPPEL HISTORIQUE 38

- L'école des Beaux-Arts
- La rupture
- Les revendications de mai 68
- Les Unités Pédagogiques
- Frise chronologique de la création des écoles d'architecture

2. L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION 49

- La formation actuelle
- La tendance pédagogique

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Cas d'école 53

- Marseille
- Grenoble
- Rennes
- Paris Val de Seine
- Nantes

4. Analyse comparative 74

- Contexte historique de l'époque
- Contexte urbain et valeur d'image
- Style architecturale et architecte
- Pratique et évolution des lieux
- nfluence sur la pédagogie et l'ambiance interne

III. Posture critique sur l'école d'architecture du XXième siècle 97

- Je me souviens ...

1. Comment l'école intervient-elle dans l'oeuvre globale d'un architecte? 100

- Enjeux
- L'école d'architecture de Lacaton et Vassal, une pièce maîtresse du parcours?

2. Le culte de la flexibilité, évolutivité, neutralité 114

- Le concours de l'hypocrisie
- Préoccupations pérennes ou à la mode?
- L'école fonctionne-t-elle vraiment comme l'ont envisagé les architectes?

3. Pédagogie sous influence 144

- Une histoire de goût
- L'influence du bâtiment sur l'apprentissage

Conclusion 151

Bibliographie 156

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

Suite à la réforme de 1968, l'enseignement de l'architecture est dispensé dans les Unités Pédagogiques, puis en 1984, ces structures prennent le statut d'établissement public à caractère administratif et deviennent des Écoles Nationales d'Architecture. En quarante ans, l'école d'architecture a non seulement acquis une nouvelle visibilité dans le paysage universitaire français, mais rayonne également d'une identité culturelle, propre aux constructions contemporaines. Cependant, malgré l'édification de nouvelles écoles d'architecture comme celles de Nantes ou Paris Belleville, les plus anciennes écoles ne bénéficient pas de la même attention que leurs semblables. Par de multiples extensions ou rénovation, elles tentent de rattraper leurs retards, leurs structures ne correspondant plus aux pratiques de l'enseignement actuel. S'il résulte de ces écoles d'architecture une forte hétérogénéité identitaire à l'échelle nationale, elles restent néanmoins emblématiques des contextes historiques, sociaux et économiques durant lesquelles elles ont été construites. L'identité plurielle de ces bâtiments correspond au patrimoine universitaire français et illustre l'évolution de la pédagogie de cette formation récente.

Cependant, si le parc universitaire français a su explorer différentes typologies, les écoles d'architecture ont souvent été les conséquences de ces expérimentations. Par cette présente étude, on se propose d'analyser la répercussion qu'ont eue ces structures sur l'apprentissage des étudiants. En effet, selon quelles mesures peut-on dire que l'architecture des écoles influence l'exercice du projet par les étudiants ? Si certains bâtiments ne sont pas générateurs de pratiques de projet, il en est comme celle de Nantes qui, à force d'être prise en exemple par ses enseignants, exerce une certaine pression sur l'apprentissage des élèves.

Pour mener à bien cette investigation, on se propose d'analyser trois temporalités différentes. Tout d'abord, l'étude des modèles d'écoles d'architecture de référence semble indispensable. A travers trois exemples, qui ont fortement contribué à la postérité de leurs auteurs, on étudiera les facteurs qui ont fait de ces structures des modèles historiques en matière de pédagogie et d'apprentissage. Au regard de ces modèles du passé, nous tenterons d'esquisser un portrait de l'école d'architecture de référence contemporaine.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dans un second temps, un retour historique sur la création des écoles d'architecture est nécessaire pour comprendre leur ampleur aujourd'hui. Forte de sa dissociation avec l'école des Beaux-Arts, l'enseignement de l'architecture s'est émancipé de cette tendance artistique pour s'affirmer en tant que formation à part entière. Depuis 1968, la construction des écoles s'est donc étalée dans le temps. Si les bâtiments neufs sont très plébiscités par la presse, les écoles plus vieilles tentent, tant bien que mal, de s'adapter à l'évolution de la pédagogie, à force d'extensions et de restructurations. La formation actuelle des architectes, calquée depuis 2005 sur le modèle universitaire, tend à reprendre les modèles de l'université classique et effacer les particularités propres à l'école d'architecture. Par la suite, la comparaison de cinq écoles d'architecture mettra en lumière les qualités et les défauts de chacune. A l'aide d'avis d'étudiants, les pratiques et usages de ces locaux tenteront d'affiner les critères d'une école d'architecture idéale.

Enfin, le dernier axe de recherche est destiné à mettre en critique le modèle de l'école d'architecture du XXIème siècle. Pendant de nombreuses années, l'école de Nantes a été le modèle idéalisé de cette école d'architecture de l'avenir. Profitant d'un contexte urbain expérimental et d'une visibilité exceptionnelle, l'école a longtemps été au coeur des polémiques. En cause, un concours qui relève plus de la démagogie de ses acteurs que d'une véritable sélection. Ce mémoire n'a pas pour but de résumer les débats et nombreuses polémiques ayant eu lieu depuis la publication des lauréats en Mars 2003. Source de nombreuses positions affirmées, l'école a fait couler beaucoup d'encre et a agité le petit monde des critiques d'architecture depuis sa livraison. L'objectif de ce mémoire n'est pas de donner raison à un point de vue particulier mais plutôt de comprendre autour de quels arguments viennent se positionner les débats. Après cette mise en exergue des nouveaux critères de l'architecture contemporaine, nous nous attacherons à vérifier si l'école d'architecture de Nantes fonctionne selon le dessein des architectes. Le point d'orgue de ce mémoire sera d'en évaluer l'influence, ou non, dans la pratique architecturale des élèves.

Cette influence qu'exerce l'école sera traduite ici au seul regard de la restitution des projets et des impressions des élèves. Consciente que cette analyse résulte d'une certaine généralisation, la recherche met en évidence des limites. Pour analyser au cas par cas l'influence que peut avoir le bâtiment sur ses élèves, il m'aurait fallu sélectionner des étudiants selon des critères particuliers, étudier leur milieu social et leur bagage culturel. Dans la mesure où ce mémoire ne rend pas compte d'une étude sociologique, ce travail est à relativiser au regard de ces différents critères, les portraits des étudiants ne tenant pas comptes de leurs origines sociales.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

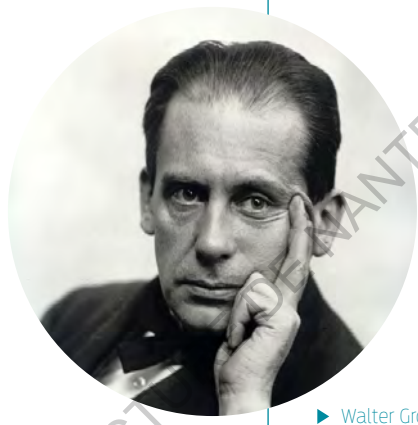
I. Les modèles historiques d'écoles d'architecture

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

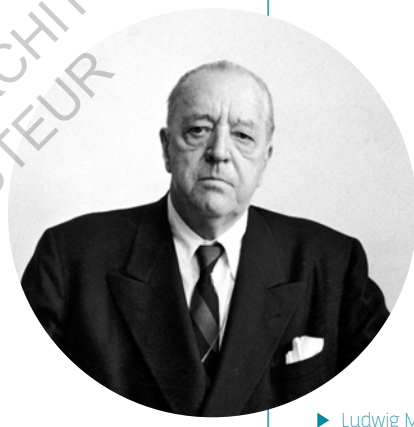
1. Historique des écoles

Pour cette première entrée en matière, on se propose d'étudier trois exemples d'écoles d'architecture de référence : celle de Walter Gropius à Dessau, celle de Mies Van Der Rohe à Chicago et celle de Franck Lloyd Wright dans l'Arizona. Ces écoles, encore intouchables aujourd'hui, sont symboles d'exemplarité à la fois dans la pédagogie et en ce qui concerne l'architecture de l'école en elle-même. Il s'agit de comprendre à travers ces trois cas, quels lieux sont nécessaires et quelles qualités ils requièrent en fonction de leurs usages. Les différences et les similitudes entre les écoles d'architecture montrent l'importance accordée aux espaces par les architectes, ce qui est représentatif de leur conception du métier d'architecte.

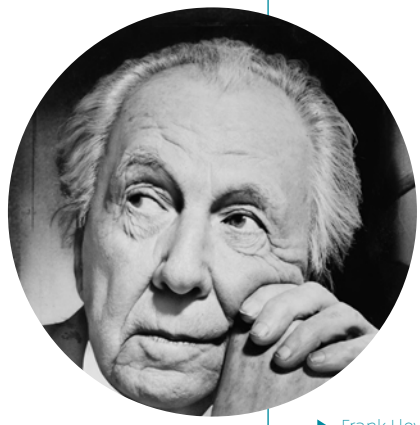
Enfin, lors de l'étude de ces écoles, il ne faut pas omettre les valeurs culturelles qui en émanent et leur rayonnement idéologique. S'il y a bien une chose que l'école d'architecture a su conserver au travers de l'histoire, c'est sa valeur de message. Nous verrons par la suite, pour quelles raisons ces écoles d'architecture sont encore considérées comme des références et par quel public.



▶ Walter Gropius



▶ Ludwig Mies van der Rohe



▶ Frank Lloyd Wright

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1919-1933: L'école du Bahaus de Walter Gropius, Dessau

Historique

En 1919, Henry Van de Velde, souhaitant quitter la direction de l'école des arts appliqués de Weimar, appelle Walter Gropius pour lui succéder. Un an après la proclamation de la république de Weimar, Walter Gropius propose de réunir l'école des arts décoratifs et l'académie des beaux-arts de Weimar le 12 avril 1919. Désireux d'un rapprochement entre art, artisanat et industrie, il publie « le manifeste du Bauhaus » qui annonce sa vocation pédagogique et les orientations qu'il souhaite donner à l'école. Ce rapprochement entre art et artisanat était déjà en germe au XIXe siècle, avec des mouvements comme «Arts & Crafts» en Angleterre, ou encore l'Art nouveau. Afin de mettre en oeuvre ses idées novatrices concernant les arts plastiques, Gropius fait appel à des artistes reconnus comme Johannes Itten, Paul Klee et Oskar Schlemmer qui prennent la place de maîtres dans l'école. En 1922, Gropius fait évoluer les objectifs du Bauhaus vers une réflexion sur l'utilisation des méthodes industrielles. L'objectif est de briser la dichotomie entre art et industrie en créant en série des objets et des logements fonctionnels accessibles au plus grand nombre.

En 1926, Le Bauhaus de Weimar suscite l'opposition des autorités conservatrices de la ville, ce qui obligera le déménagement de l'institution à Dessau. L'aménagement précaire du Bauhaus de Dessau prend place dans une partie des locaux de l'École des Arts et Métiers, en attendant que les nouveaux bâtiments soient prêts. Gropius prônant l'industrialisation de la construction, choisit la ville de Dessau pour la nouvelle installation de sa structure du fait de son manque de logement. En parallèle de la construction de ses nouveaux locaux, Gropius construit trois maisons jumelées. Ces maisons accueillent les logements des maîtres du Bauhaus dont tous les aménagements sont réalisés par les divers ateliers du Bauhaus. L'aboutissement des travaux de l'école permet une réorganisation des fonctions autour des principes énoncé par Gropius, ce qui encourage la pédagogique à prendre toute son ampleur. C'est également la période ou le rayonnement du Bauhaus sera international, et ce jusqu'en 1932. En 1927, l'école ouvre un département d'architecture sous la direction de Hannes Meyer.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Un an plus tard, Gropius abandonne la direction de l'établissement et c'est sur ses recommandations que Hannes Meyer lui succède. Plus radical dans ses idées, il entreprend une réforme de l'enseignement et de l'organisation du Bauhaus. Il demande aussi aux ateliers d'être plus rentables. Cependant, dû aux désaccords politiques à l'intérieur du Bauhaus, Meyer est écarté de la direction en 1930. Mies Van Der Rohe reprend donc la tête de l'établissement et entreprendra de dépolitiser l'école. La politique « sociale » orientée par Meyer verra ses derniers disciples exclus de l'école. Suite à une nouvelle montée du parti national-socialiste en 1932, Le Bauhaus sera une fois encore contraint de se réfugier dans une usine industrielle de Berlin, que Mies Van Der Rohe fera simplement repeindre en blanc. Cet ultime déménagement amoindrit fortement le Bauhaus.

L'institution n'a plus la force qu'il possédait à Dessau de par les bâtiments spécialement construits pour dispenser un enseignement particulier, mais aussi à cause de l'absence de Walter Gropius, son fondateur. La montée du nazisme en Allemagne depuis le début du siècle était en opposition avec les convictions politiques des membres du Bauhaus et la volonté de l'extrême droite de canaliser les pensées ne permettait pas de dispenser un enseignement tel qu'à ses débuts. Le 19 juillet Mies ainsi que les maîtres prononcent la dissolution du Bauhaus, peu après la dernière perquisition de la Gestapo. Après la fermeture du Bauhaus en 1933, la plupart de ses membres s'enfuirent aux États-Unis, notamment à Chicago, tandis que leurs oeuvres seront pour la plupart détruites en Allemagne.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

▶ École du Bauhaus, Dessau. Source: http://www.pirate-photo.fr

Pédagogie

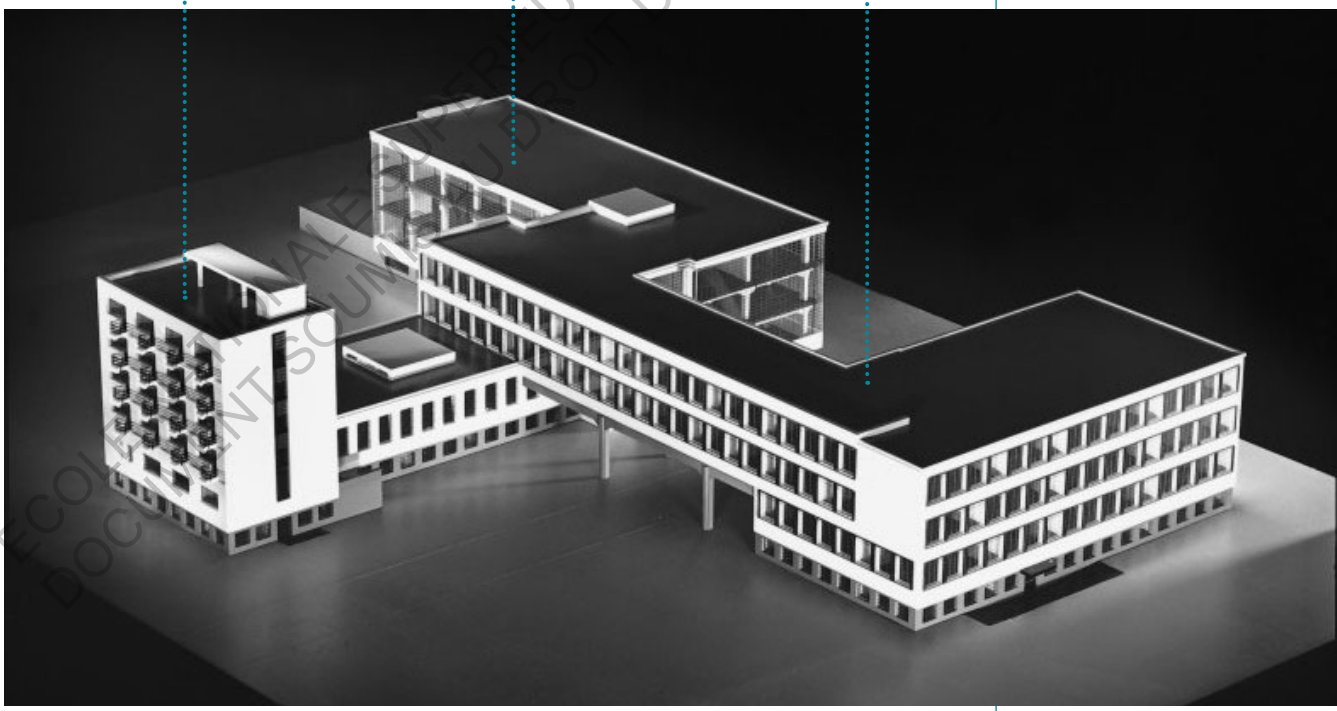
La hiérarchie de la pédagogie du Bauhaus fait part d'une avancée importante quant aux idéaux du fondateur, Walter Gropius. Le programme du Bauhaus est rédigé en 1919 par Gropius lui-même, au travers d'un manifeste. L'apprentissage au Bauhaus est réparti en trois étapes du cursus. La première vise à donner une formation artistique de base aux étudiants. Initialement d'une durée de 6 mois, elle est portée à un an en 1923. Au début du Bauhaus, c'est Itten qui en est chargé. La seconde étape est d'une durée de trois ans et consiste dans un travail d'atelier. L'apprentissage est dispensé non pas par des professeurs mais par des maîtres qui instruisent les apprentis qui peuvent devenir compagnons puis jeunes maîtres. Cette particularité permet aux anciens élèves d'enseigner à leur tour. Chaque atelier est placé sous la responsabilité d'un artisan (maitre artisan) et d'un artiste (maître de la forme). L'apprentissage en atelier est destiné à préparer les apprentis à la standardisation. Plusieurs types d'ateliers étaient disponibles : métal, sculpture en bois, peinture de verre, tissage, poterie, meubles, ébénisterie, travail tridimensionnel, typographie, peinture de mur, reliure. Cette organisation perdurera jusqu'à ce que Meyer crée un atelier de second-oeuvre regroupant la menuiserie, le métal et la peinture murale. La dernière étape du cursus du Bauhaus consacré à la construction se met en place aux travers de stages en usine, pour s'initier aux méthodes courantes de fabrication. Ils participent à l'élaboration de prototypes pouvant parfois être commercialisés, ce qui apporte une aide financière à l'établissement. Au terme de cet apprentissage, l'apprenti exécute son « chef d'oeuvre », après quoi le conseil du Bauhaus sera en mesure de lui décerner son certificat de qualification. Si l'atelier reste le lieu privilégié de l'enseignement, l'apprenti est encouragé à se confronter au monde réel à travers divers stages et suivis de chantier.

Architecture

Arrivée à Dessau, la municipalité demanda à Gropius, assisté de professeurs et d'élèves de l'école, de concevoir un ensemble de bâtiments pour accueillir le Bauhaus. Commencés à la fin de 1925, les travaux furent achevés en décembre 1926. Construit en verre et en béton, l'édifice illustre un fonctionnalisme rigoureux, dans un langage architectural abstrait austère et géométrique. En vertu de son programme précis pour l'enseignement, tout le plan du complexe a été organisé suivant les fonctions qu'il accueille. L'organisation du plan montre la distinction de trois entités précises : un lieu de vie pour les étudiants, un lieu d'expérimentation et un lieu d'enseignement.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Si ces entités se caractérisent par des volumes bien distincts, elles sont tout de même reliées par des larges passages qui permettent une circulation facile et une lisibilité de l'organisation. Trois hauts volumes se distinguent par leurs jeux de façades en verre. Une large passerelle comprenant les bureaux de l'administration, le bureau de Gropius, ainsi qu'une salle des fêtes, relie les entités entre elles. Dessinés par les ateliers de l'école, les bâtiments sont avant tout l'expression d'innovation en matière de technologie et d'espaces : à l'aide de paravents, l'espace de l'amphithéâtre peut être divisé de manière à y loger le hall et la cantine. Le volume des appartements-ateliers bénéficie d'une attention toute particulière puisqu'il reflète le microcosme du Bauhaus. Les apprentis et les maîtres y sont logés de manière à évoluer ensemble au sein de la même structure. Le cadre pédagogique est dépassé, c'est l'installation d'un un nouveau style de vie, propre à l'enseignement du Bauhaus. Malgré tout le confort et l'ambiance de travail qui est offerte, l'étudiant est poussé à ne pas se cantonner à l'environnement de l'école mais à se confronter au monde du travail grâce des stages en industrie.



▼ École du Bauhaus, Dessau. Source: http://www.pirate-photo.fr

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

▶ Batiment des logement-ateliers. Source: http://www.pirate-photo.fr

La pluridisciplinarité, notion encore très actuelle dans les études d'architecture, est une constante de l'école du Bauhaus. L'accent est mis sur le travail pratique tout en accordant une place au travail en industrie ainsi qu'à la théorie, ce qui varie les contextes d'apprentissage. L'architecture d'aspect rigide et monolithique admet pourtant une certaine flexibilité des espaces comme ces logements-ateliers qui ne sont pas contraints à un seul usage. Pouvant être livrés en nourriture directement depuis la cantine à l'aide d'un monte-charge, ces ateliers sont représentatifs de l'immersion des étudiants dans leur école et de la proximité entre lieu d'apprentissage et lieu de vie. Le fait d'avoir participé à la totale construction de leur l'école permet aux étudiants de revendiquer ces lieux comme les « leurs ». On observe que malgré les affectations des fonctions spécifiques à chaque espace, le bâtiment permet une certaine souplesse dans son utilisation. L'histoire montre également que son architecture, emblématique du style de son fondateur, sera une force pour fédérer le « style international » et appuyer sa pédagogie.

La montée du nazisme poussera les maîtres du Bauhaus à fuir l'Allemagne au profit des Etats-Unis, notamment Chicago. La tradition du plan d'aménagement du campus américain va devenir un moyen d'expérimenter le plan d'urbanisme en site universitaire. De plus, l'ouverture d'esprit de cette maîtrise d'ouvrage encourage l'innovation et la diversité. L'université devient donc un moyen d'expérimenter les grandes théories, tout en favorisant le mouvement moderne. La typologie du campus est parfois même le support d'utopies architecturales et urbaines.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1950-1956: L'Illinois Institue of Technology De Ludwig Mies Van der Rohe, Chicago

Après la dissolution du Bauhaus, Mies Van der Rohe émigre aux Etats-Unis. Il devient le directeur et enseignant de la section d'architecture sur le campus de l'Illinois Institute of Technology, situé à deux ou trois kilomètres au Sud du centre-ville de Chicago. En 1940, il est en charge de la restructuration du terrain, destiné à accueillir les nouveaux bâtiments du campus. Il organise son nouveau complexe d'enseignement en y disséminant une vingtaine de bâtiments variés, de manière orthogonale, placés sur un quadrillage. Ces bâtiments seront successivement réalisés jusqu'à la fin des années cinquante.

Au terme de son mandat de directeur, Mies Van Der Rohe réalise le Crown Hall en 1956, destiné à accueillir les sections d'architecture, d'urbanisme et de design. Pour ce faire, il rompt avec les codes architecturaux des autres bâtiments et fera de celui-ci son chef-d'oeuvre. Il s'exprimera à son sujet comme étant « la structure plus claire que nous avons fait, le mieux à même d'exprimer notre philosophie ». L'idée est de procurer un vaste et unique espace pour trois cents étudiants. Le Crown Hall se caractérise par une esthétique de la simplicité industrielle, articulé grâce à une charpente en acier. Le bâtiment à deux niveaux est configuré selon une forme rectangulaire pure de 67 mètres de long par 36 mètres de large et 5,5mètres de haut. Dans une optique de transdisciplinarité, ces larges dimensions permettent à des classes différentes de se tenir simultanément sans interruption, tout en maintenant une interaction créative entre les professeurs et les étudiants.

L'espace du niveau principal est totalement libre, couvert par une structure réduite à quatre poutres d'acier sous lesquelles le plafond est suspendu. Les poutres sont elles-mêmes soutenues par huit colonnes en acier, espacées à intervalles de 18 mètres. Tandis que le niveau inférieur est constitué de pièces compartimentées, le niveau supérieur occupe près de 50% de la superficie totale du bâtiment, mais ne comporte qu'une seule grande classe ouverte. Ce niveau est ainsi susceptible de recevoir toute combinaison éventuelle de tables, expositions ou conférences. Le vide s'en trouve enveloppé d'une fine structure acier enserrant des panneaux de verre, ce qui permet de mettre en valeur la finesse et la simplicité du volume.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

▲ Vue de l'entrée, Crown Hall, Chicago. Source: virtuearchitects.com

A l'image d'un système éducatif centré sur le travail d'atelier, les locaux techniques et les salles de cours prennent place dans le sous-bassement. L'usage montrera que grâce à ce vaste volume, les étudiants se côtoient et transgressent les barrières inter-promotions.

Ce «temple de la flexibilité avant l'heure»[1] aborde les premières expérimentations d'un espace pleinement adaptable, que ses usagers définissent en fonction de leurs activités journalières. L'architecte revendique donc l'indétermination des usages du niveau principal du Crown Hall, qui était selon lui la solution pour ne pas entraîner son bâtiment dans une obsolescence soudaine. Encore intouché aujourd'hui, le Crown Hall reste symbole de l'exemplarité en matière d'école d'architecture.

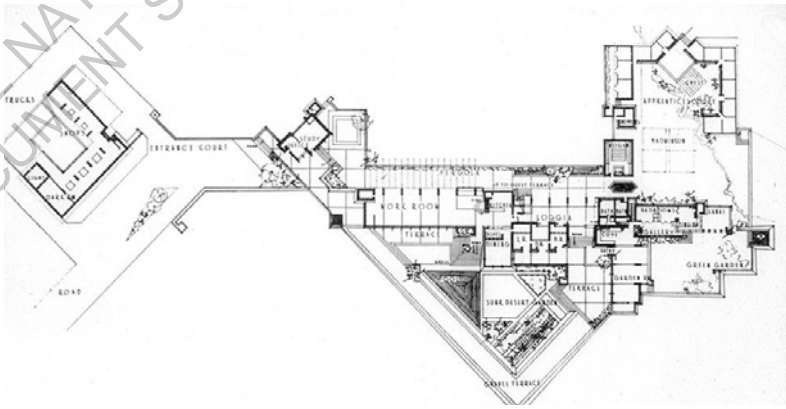
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1. DIDELON, Valéry. Valeur d'usage, valeur d'image, la nouvelle école d'architecture de Nantes. Criticat n°8, Septembre 2011, p 7-17

1937-1959 : L'école du Taliesin West de Frank Lloyd Wright, Arizona

Après la crise de 1929, Wright n'échappe pas à la raréfaction des commandes qui touche les États-Unis. Dans cette période de remise en cause des idées sur l'architecture et sur la place même de l'architecte dans la société, Wright tente de formuler un nouveau rôle pour l'architecte. Pour ce faire, il décide de créer la communauté de Taliesin West, dans une zone inhabitée du désert d'Arizona. A la différence du Taliesin précédent, celui du Wisconsin, ce nouvel emplacement leur permet de trouver l'application directe du travail de Wright en participant pleinement à l'élaboration de leur nouvelle école. Agé de 70 ans, FLW émigre avec sa femme Olgivanna et vingt-trois jeunes apprentis, désireux de se rapprocher de l'artisanat.

Taliesin West devient donc un lieu communautaire de vie et d'apprentissage où les apprentis travaillent sur tous les aspects du camp. Le développement de l'école fait qu'elle devient largement auto- suffisante et la communauté fonctionne avec un budget très faible. Les apprentis extraient la pierre calcaire du désert environnant et utilisent l'eau de la rivière adjacente pour faire du mortier. Avec cette maçonnerie ils construisent le grand atelier de projet. D'autres structures viennent continuellement enrichir le complexe et se greffer aux masses existantes, comme la cuisine, les services, puis l'atelier d'architecture, qui sert indifféremment de lieu de travail, de réception, de salle à manger, de salle de musique, de salle de rencontre. Tous les espaces de vie sont étroitement en phase avec le désert environnant, encourageant une appréciation de la nature et de l'écologie de la vie, sans dénaturer le site. Les espaces ont donc



◀ Plan du complexe du Taliesin West. Source: studyblue.com

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

▶ Grand atelier de travail, lieu central du Taliesin. Source: organonarchitecture.co.nz

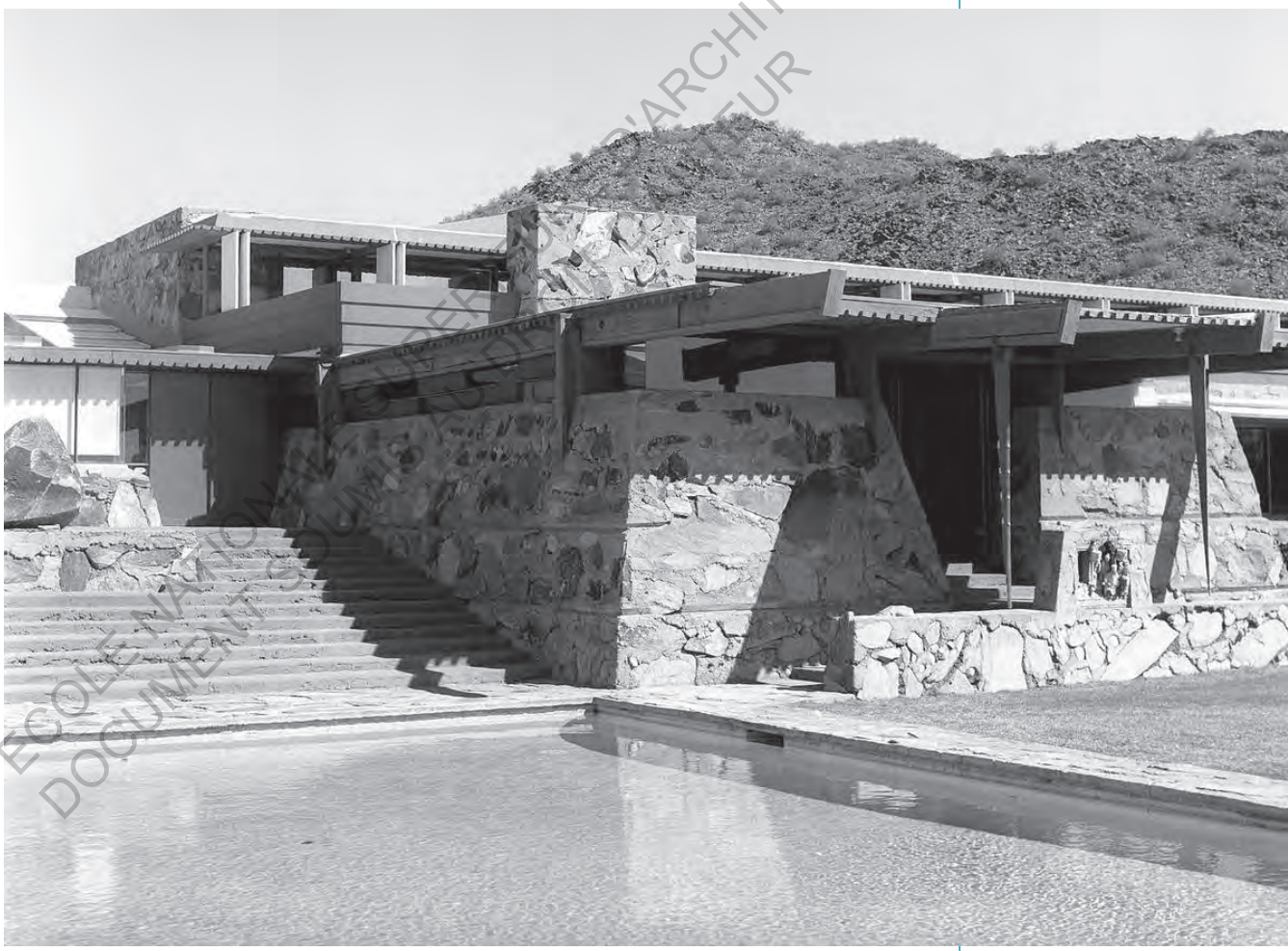
leurs caractères propres sans pour autant une distinction très nette de leurs fonctions. Ils se combinent en un complexe harmonieux, liés par des terrasses, des allées couvertes, des cours fermées, des jardins extérieurs, des bassins Les espaces extérieurs faisant partie intégrante de la composition. Partout à travers le camp, puisque c'est ainsi que ses occupants continuent de l'appeler, des perspectives s'ouvrent vers l'extérieur.

La façade nord de l'atelier est ouverte sur une pergola continue, qui procure une lumière diffuse propre au travail sur table. Sa couverture en toile sera un élément maintes fois remanié par Wright, qui en corrige perpétuellement les défauts. Wright et ses apprentis peuvent modifier l'architecture à loisir, ce qui apporte un support d'apprentissage constant à la communauté. Le bureau de l'architecte se situe à l'entrée du complexe : c'est là qu'il gère son agence, reçoit ses clients et des associés. La fonction professionnelle est donc bien séparée de sa fonction d'enseignant, même si de nombreux apprentis seront amenés à travailler sur ses projets. La « pièce de jardin », grand espace ouvert sur un jardin clos, est le lieu de vie du camp, dédié aux grandes occasions de l'école. Au nord, se trouve un petit théâtre construit en pierre, lieu retiré du complexe, servant de lieu de dîner, de projection cinématographique ou encore de lieu de concert.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Taliesin offre donc une autre conception de l'architecture : celle de l'application directe des connaissances théorique grâce à la pratique par l'expérimentation in situ. L'exercice de conception est également mêlé à la pratique et à l'émulation créative qui y règne ; le cinéma ou la musique ayant une place prépondérante dans la vie de la communauté. L'immersion des apprentis est totale puisque grâce au maître ils partagent tout : leur travail, leurs loisirs, leurs repas. Chacun trouve donc sa place dans cette petite société autarcique. Cependant, si le système apparaît relativement clos, le groupe reçoit tout de même des invités comme Rudolf Schindler et Richard Neutra, qui permettent un apport théorique extérieur. Ici, le rôle de l'architecte est assimilable à celui du père qui prend en charge toute une communauté d'élèves. Malgré les différentes activités et la pluridisciplinarité toute relative, l'apport pédagogique reste dans une même lignée car Frank Lloyd Wright est le seul « enseignant » à même de transmettre ses savoirs. Les apprentis doivent adhérer complètement à la philosophie de leur maîtres à penser.

▼ Vue extérieur sur les bassins du Taliesin West. Source: bandwmag.com



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. Pourquoi ces écoles sont-elles des références aujourd'hui ?

Chacune de ces écoles étudiées renvoie à un contexte économique, social et historique. A l'égard de ce contexte, ces écoles sont donc des manifestes architecturaux et pédagogiques. Si les trois établissements n'ont pas misé sur les mêmes critères pour faire valoir leur renommée ou leur originalité, on reconnait portant quelques constantes semblables qui pourraient constituer la recette d'une école d'architecture de référence.

Le contexte

L'école de référence se place tout d'abord en réactionnaire face à son contexte. La radicalité de la réponse architecturale de ces écoles fait face à des situations économiques et politiques historiques. Citons par exemple la crise de 1929, qui marquera le début de la Grande Dépression qui touchera de plein fouet les États-Unis. Comme beaucoup de ses confrères, Franck Lloyd Wright n'a plus de travail à Chicago et doit faire face à une période de récession. Il part alors pour Phoenix avec ce qui lui reste de son agence et pense ouvrir à Taliesin West une école d'architecture pour subvenir à ses besoins. La crise de 1929 amène un repli identitaire de l'Amérique, auquel Wright n'échappe pas. Le krach boursier sera donc le catalyseur malheureux du projet, d'où la création de son école communautaire, repliée sur elle-même. Wright tente de formuler un nouveau rôle pour l'architecte et de réfléchir sur sa place dans la société.

La création du Bauhaus se déroule en Allemagne durant la période troublée de l'immédiat après-guerre. La république de Weimar proclamée en 1918 sera synonyme de nombreuses tensions et de conflits internes, et ce jusqu'en 1933, date de la nomination d'Adolf Hitler comme chancelier. La montée au pouvoir du parti national socialiste en Allemagne n'a de cesse de faire déménager l'école du Bauhaus. La position radicalement contestataire du nouveau régime face aux idées novatrices du Bauhaus sera annonciatrice de sa dissolution en 1932. Qualifié de « bolchevisme culturel » par les nazis, la pensée du Bauhaus se développe en direction de la vie moderne et des conditions sociales de masse améliorées. En effet, le Bauhaus rejoignait l'ambition de tous les grands mouvements de pensée novateurs de l'histoire. Cette orientation vers un style populaire, qui

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

n'est pourtant pas le concept idéologique originel du Bauhaus, cède la place aux conceptions nazies dont le slogan est désormais «authentique expression de l'âme allemande». Malgré l'essoufflement du Bauhaus au début des années 30, son rayonnement culturel n'en est pas moins fort car son influence s'exportera à Tel-Aviv ou encore aux Etats-Unis, terre d'accueil de Mies Van Der Rohe.

L'ARCHITECTURE

Ces institutions ont suscité une remise en question des typologies de bâtiment universitaire. L'appartenance des écoles à des styles particuliers appuiera la force du message qu'elles transmettront et l'enseignement qu'elles dispenseront. Le point commun de ces trois écoles est qu'elles ont toutes trois été construites par le fondateur de leurs institutions respectives, pour servir sa pédagogie et son apprentissage. Ainsi, l'architecture est en adéquation avec les valeurs véhiculées par l'école : la valeur de l'image est en adéquation avec la valeur des usages.

L'école du Bauhaus est à l'image des idéaux de Gropius et devient une icône du modernisme. Les notions de masse et de transparence chères à l'architecture servent un fonctionnalisme étudié. Les trois volumes principaux répondent aux fonctions de base de l'école, c'est-à-dire étudier, expérimenter et dormir. Le bâtiment apparaît comme un réel outil, manifeste d'un courant de pensée qui dépassera les frontières allemandes.

Le Taliesin West concilie lui aussi les grandes théories de Franck Lloyd Wright avec son architecture. En plus de le situer dans un désert inhospitalier, l'architecte met un point d'orgue à accomplir la réalisation de son école avec des équipements rudimentaires. Le rapport entre intérieur et extérieur est là aussi très présent. Cette interaction se traduit par des allées couvertes, des pergolas, des jardins extérieurs qui dissolvent les limites réelles de l'édifice. L'architecture vernaculaire due notamment à la maçonnerie directement prélevée sur le site, traduira aussi des valeurs emblématiques de l'architecture de Franck Lloyd Wright.

Les trois édifices sont assez remarquables dans la mesure où ils expriment chacun un niveau d'accomplissement exemplaire de la philosophie des architectes. Pièces maîtresses de leurs parcours, encore reconnues internationalement, ces écoles de références se manifestent par le fait qu'elles explicitent les volontés de leurs concepteurs.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La pédagogie

Chacun des bâtiments révolutionne les pratiques du travail, les manières d'apprendre et le rapport entre enseignant et élèves. L'importance qu'attachent les architectes à la qualité lumineuse et spatiale est commune aux trois écoles. Parfois même, le fait de participer à la construction de l'école et non seulement de l'investir apporte un critère d'excellence, et sans doute une certaine fierté à sa réalisation[2]. L'école est alors un outil pédagogique direct comme pour Gropius et Wright, qui appliquent directement leur volonté de concilier pratique et théorie. Le chantier devient le lieu d'apprentissage et d'expérimentation.

L'atelier de travail dédié à la conception architecturale est le lieu qui renvoie à la fois l'identité de l'école et la vision de l'architecte sur la formation. Ce sont des pièces qui reflètent les méthodes pédagogiques dispensées dans les établissements : ces lieux focalisent l'attention des architectes car c'est l'exemplarité de l'apprentissage qui est en jeu. Pour le Bauhaus, ces ateliers de projet sont couplés avec les logements des étudiants, ce qui a pour but de les immerger totalement dans leur formation. Pour Mies Van Der Rohe, la conception d'une unique salle de classe entièrement vitrée encourage le mixage des promotions et les relations étudiantes entre départements d'architecture d'art et de design. Pour Wright, tout comme Gropius, l'atelier de projet sert à plusieurs fonctionnalités comme salle de repas ou salle de musique mais il se distingue par ses larges dimensions, sa lumière diaphane et sa position centrale à l'intérieur du complexe.

2. Le fait que les étudiants participent à l'élaboration de leurs locaux est encore un exercice d'apprentissage aujourd'hui comme par exemple la collaboration des étudiants de Nantes au projet de l'ancienne école rue Massenet en 1972.

▶ L'architecte Franck Lloyd Wright et ses apprentis. Source: msa-project.blogspot.com

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTATION
TOUS DROITS RÉSERVÉS AU DROIT D'AUTEUR

Le rapport professeur-élèves arbore un tout autre aspect, qui dépasse la notion de jugement. Au Bauhaus, la hiérarchie est établie en référence à l'organisation sociale du Moyen-Age. Les enseignants sont des « maîtres de la forme » pour les artistes ou « maître d'atelier » pour les artisans. Les élèves sont donc des « apprentis », au même titre que ceux de Franck Lloyd Wright. Les ateliers sont conjointement dirigés par les deux maîtres, la complémentarité de leurs savoirs étant nécessaire pour inculquer les valeurs du Bauhaus aux apprentis. Le fait de partager les locaux induit par conséquence un rapport de proximité entre le professeur et l'élève, qui dépasse alors le contexte de travail de la classe et peut ouvrir sur d'autres domaines. Le système d'apprentissage de Franck Lloyd right est, en ce sens, plus introverti encore car l'architecte tient ici la seule place de « maître à penser » : il inspire spirituellement les étudiants et devient une sorte de modèle à suivre. Ce rapport proche entre apprentis et maître naît aussi de la disposition de l'atelier, qui dans le Taliesin est très vaste et tout disposé au travail de groupe. La notion de communauté est encore une fois très présente.

Les différentes pédagogies de ces trois établissements sont alors soudées autour d'une idée qui fera leur force : la communauté. Elle se traduit de différentes manières à travers ces trois exemples. Si l'idée de communauté du Bauhaus est assez relative pédagogiquement parlant, elle est présente dans le sens où la résidence des étudiants est directement intégrée dans la conception de l'école. En effet, la résidence est le volume le plus massif du bâtiment. Il est constitué de six niveaux avec 28 chambres de 20 mètres carrés chacune. Chacune dispose également d'un petit balcon. Le volume accueille aussi une buanderie, une salle de sport et d'autres espaces de rencontres, qui servent à souder les étudiants autour d'un même espace de vie.

◀ Maîtres sur le toit d'un bâtiment du Bauhaus, 1926 (1998). De gauche à droite : Josef Albers, Hinnerk Scheper, Georg Muche, Laszlo Moholy-Nagy, Herbert Bayer, Joost Schmidts, Walter Gropius, Marcel Breuer, Wassily Kandinsky, Paul Klee, Lyonel Feininger, Gunta Stolzl et Oskar Schlemmer. Source: artribune.com

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le Taliesin West est plus radical concernant la vie en communauté. Le nombre réduit d'étudiants permet de donner une plus grande place à la vie de groupe. L'idée de camp est très présente, autant par les activités variées qui s'y tiennent (projections de films, concerts, théâtre) que par les espaces créés dans le complexe. L'émulation créative est donc bien vérifiable, ce qui apportera à Franck Lloyd Wright une nouvelle vigueur dans son travail d'architecte. L'école de Mies Van Der Rohe diffère cependant de ces deux systèmes car elle n'accueille « que » les fonctionnalités premières d'une école d'architecture, c'est-à-dire des espaces de travail, d'exposition mais aussi des salles de classe et de gestion. Elle bénéficie tout de même d'un emplacement privilégié, au coeur du campus de l'IIT à Chicago. L'accès à d'autres équipements par les étudiants (bibliothèque, résidence étudiante) permet de créer des lieux de rencontre et de recréer une communauté à l'échelle de la ville.

Cette recherche de la symbiose entre pédagogie et locaux cherche aussi à permettre toutes les fonctionnalités de la vie quotidienne. L'étude de ces trois écoles montre qu'elles procurent toutes des lieux bien spécifiques pour la détente et les loisirs. La quête de l'harmonie entre la vie d'étudiant en architecture et la vie en groupe est faite de manière à optimiser les conditions de travail et créer un contexte prédisposé à la création.

Le fondateur

Le créateur respectif de chaque école est un paramètre non négligeable quant au statut emblématique qu'ont acquis chacune des institutions précédemment nommées. Gropius, Mies Van Der Rohe et Wright étaient tous trois de fortes têtes. La forte personnalité de l'architecte vient renforcer l'image du personnage et contribue à créer autour de lui une certaine aura d'admiration encore valable aujourd'hui. Les architectes ont su utiliser leurs noms pour créer une sorte de marque déposée de leur école et pour preuve, les courants auxquels elles appartiennent sont indissociables de leurs noms. A l'instar du Crown Hall qui est selon Mies Van Der Rohe, la pièce maîtresse de son oeuvre, ces bâtiments universitaires occupent une place symbolique dans le parcours de leurs auteurs. Cependant, si les bâtiments ont été construits pour servir une pédagogie particulière, on peut se demander si leur fonctionnement actuel n'est pas un frein à l'évolution de la pédagogie.

Si ces locaux ont été bien « reçus » par leurs publics respectifs et par la critique, il en est d'autres qui ont connu des histoires plus sombres. Citons par exemple l'école d'architecture de Paul Rudolph, érigée en 1963, qui fait partie de l'université de Yale dans le Connecticut. Devenu symbole de l'architecture brutaliste, ce bâtiment a reçu un accueil pour le moins mitigé de ses étudiants

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

puisque six ans après sa construction, un feu ravage le bâtiment. L'incendie aura pour conséquence de modifier considérablement le design originel de l'architecte. La légende prétend que l'incendie était d'origine criminelle, commis par un étudiant mécontent, mais cette accusation n'a toujours pas été prouvée. A ce titre, l'école de Nantes n'est pas en reste car, avant même son installation sur le terrain de la Mulotière, le déménagement de l'école a connu un contexte très réactionnaire dans l'après Mai 1968. De nombreux exemples montrent l'attachement ou le mécontentement des étudiants à leurs locaux, espaces où ils seraient aptes à puiser toute l'inspiration nécessaire. Ces réactions témoignent de toute l'exigence qu'apportent les étudiants à leur bâtiment universitaire.

L'histoire a démontré que l'école de Dessau, le Crown Hal ou le Taliesin West sont encore des symboles. Chacune de ces écoles est à l'origine de petites révolutions agissant à différentes échelles. Elles entérinent d'abord des révolutions à la fois dans les milieux de l'enseignement et de la pédagogie. Les manières d'apprendre changent les structures aussi. Les rapports entre les acteurs évoluent et ces écoles propulsent de nouveaux idéaux aux rangs de l'histoire de l'apprentissage de l'architecture. Le rapport à la ville se transforme et chacune fait partie d'un contexte économique et historique particulier. Ces facteurs agissent directement sur la façon dont seront élaborées ces nouvelles structures d'enseignement supérieur. Elles sont donc le reflet de situations locales et le contexte de l'école influence directement l'apprentissage. A à une plus grande échelle, elles touchent l'ensemble des conceptions et des productions architecturales et esthétiques des époques auxquelles elles appartiennent. Les bâtiments qui fédèrent ces enseignements sont d'une photogénie évidente, emblématique de leurs doctrines.

▼ Espace intérieur du Crown Hall. Source: arquine.com

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Portrait de l'école d'architecture de référence contemporaine

Si l'adéquation entre pédagogie et locaux est dans les cas précédents très vérifiable, on peut se demander quels sont les critères d'une bonne école d'architecture aujourd'hui. En effet, malgré l'apparente pluridisciplinarité de ces écoles, on peut voir que ces pédagogies laissent peu de place à l'étudiant pour qu'il forme son propre jugement et soit véritablement auteur de son parcours. Fortement influencé par ses maîtres à penser, l'étudiant suivra la lignée de ses gourous, qui incarnent pour lui une manière radicale et novatrice de faire de l'architecture. L'école sert alors d'outil pour fédérer des idées à plus grande échelle. Le rôle du bâtiment est donc démonstratif du courant de pensée enseignée et joue le rôle d'une pièce maîtresse dans le parcours des architectes.

Ces écoles d'architecture sont des modèles historiques encore intangibles aujourd'hui. Néanmoins, on peut se demander quels sont les modèles contemporains d'écoles d'architecture. Cette notion de modèle est à questionner car l'évolution des enseignements offre désormais de nouveaux critères permettant de les comparer. Le nombre croissant d'universités a permis l'expérimentation des typologies et une pluralité des leurs pratiques. Parmi tant de diversité d'usages, la confrontation des modèles est logique. La comparaison apparaît alors indissociable de la notion de classement et de concurrence, même à l'échelle internationale. Ainsi les critères qui font de ces institutions une bonne ou une mauvaise école d'architecture évoluent et diffèrent. Ils sont surtout très subjectifs. Leurs classement, toujours officieux, ne permet pas de tirer de conclusion. Qu'est ce qui permet de juger les écoles aujourd'hui : le fait qu'elles possèdent les meilleurs enseignants? Qu'elles y forment les meilleurs architectes? Que leur structure soit une construction de renommée internationale ? Une chose est sûre : plus que n'importe quel autre domaine, le bâtiment doit assumer cette idée d'exemplarité à l'égard de ses usagers.

Sur le plan contemporain, peu de fondements nous permettent de considérer l'une ou l'autre des écoles d'architecture actuelles comme des modèles. Malgré la fiabilité de leurs sources, les classements des écoles d'architecture à l'échelle mondiale nous donneraient une petite idée de celles qui font valeur de référence aujourd'hui. Les multiples classements des écoles d'architecture qui circulent sur le net n'étant jamais parfaitement comparables, il en est une qui

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

apparaît pourtant souvent dans le trio de tête : c'est l'Architectural Association School of Architecture, à Londres. Fondée en 1847, l'histoire de l'école est associée à un très fort passé culturel. L'histoire de l'AA School est non seulement très liée au mouvement Moderne des années 30, mais aussi au courant contestataire qui verra se former le groupe Archigram. Depuis 1920, elle occupe les locaux de Bedford Square au coeur de Londres. Cette petite école en termes de surface, est dotée d'une politique de conservation du bâtiment très stricte, ce qui n'a permis que peu de transformations comme l'aménagement d'une bibliothèque, d'un restaurant et d'un bar. Très influencée par la rigidité de ses locaux et l'identité des lieux, l'école fait valoir l'importance de son image de marque grâce à la préservation de son patrimoine. L'école fonde également sa célébrité sur le recrutement des enseignants-architectes les plus en vue comme l'étaient Cédric Price, Rem Koolhaas ou Zaha Hadid[3]. Si leur notoriété leur permet d'accéder au poste d'enseignant, ils doivent s'investir et convaincre pour conserveur ces fonctions. Ils n'appartiennent pas vraiment à l'école et leur contrat est renouvelable tous les ans : c'est un moyen pour le directeur de trouver chaque année de nouveaux talents.

Autre que son statut de « meilleure école », l'AA School veut se donner une image avant-gardiste et libertaire. Elle est cependant perçue comme une école arrogante, qui apprend aux étudiants à suivre la tendance. L'AA est souvent contestée pour son obsession du graphisme ou le maniérisme de ses rendus. La politique pédagogique est très caractéristique de cet établissement privé où l'ambiance doit être le vecteur dynamique principal. L'image de marque des lieux influence fortement la pédagogie de l'école. L'institution doit donc son statut de «meilleure école» au fait qu'elle entretient une publicité basée sur la mode architecturale et sur la réputation de ses enseignants.

A l'image de l'AA School, où la pédagogie s'est adaptée aux locaux, l'adéquation qui était à l'origine du succès des écoles de référence n'a plus lieu d'être. Les lieux d'apprentissage deviennent aujourd'hui moins spécifiques et misent sur la qualité flexible des bâtiments pour assurer la pérennité des locaux. En France, le ministère de la Culture et de la Communication veille à développer la pluralité des écoles d'architecture, ce qui n'a pas pour effet de contraindre les étudiants à des méthodes particulières. L'histoire de l'architecture des écoles d'architecture est donc significative des démarches pédagogiques de l'enseignement.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Tous trois sont aussi d'anciens élèves de l'AA School de Londres.

▼ Vue de l'entrée de la AA School, à Bedford Square, London. Source: privatefinance.co.uk

ÉCOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTATION

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II. Apprendre l'architecture en France

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1. Rappel historique

Afin de mieux comprendre les besoins actuels d'une école d'architecture, il m'a fallu comprendre l'histoire de son enseignement en France. Très marqué par de multiples réformes, l'enseignement de l'architecture affiche un nouveau visage depuis son divorce avec les Beaux-Arts en 1968. Avant cela, il était encore héritier d'une tradition faussement artistique qui n'était plus en accord avec le contexte social et économique.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L' ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Les fondements de l'enseignement en architecture remontent à la création de l'Académie Royale d'architecture en 1671. Cette volonté s'appuie sur la distinction entre le travail manuel du maçon et le travail intellectuel, privilège de l'architecte. Le but de cette institution est d'affirmer la prédominance culturelle et de forger une image d'élégance et de raffinement propre à la France. L'Académie compte alors une vingtaine d'élèves. En plus de la formation propre aux architectes, les cours publics mènent à un grand concours de fin d'année appelé Grand Prix de Rome. Le lauréat est considéré comme l'élève le plus brillant et est envoyé aux frais de l'Académie, pour un séjour à Rome où il doit réaliser un ensemble de travaux sur les palais et édifices de Rome. En 1793, l'Académie Royale disparaît et laisse place à l'École Impériale des Beaux-Arts. Celle-ci perpétue les traditions de l'enseignement de la pratique du projet, le concours du Grand Prix de Rome et la délibération par un jury.

La pédagogie très structurée de l'école fait sa réputation internationale. Trois grandes périodes se distinguent dans l'histoire des Beaux-Arts. De leur création à la Seconde guerre mondiale, les Beaux-Arts connaissent leur rayonnement maximal, ce qui hisse l'enseignement de l'architecture à un niveau prestigieux et reconnu. A partir de l'entre-deux guerres et jusqu'à la fin des années 50, l'école stagne et décline car elle ne daigne pas intégrer les préoccupations de l'époque à sa pédagogie. De 1950 à 1968, l'enseignement est contesté et de multiples projets de réformes viennent à bout de l'institution des Beaux-Arts, qui disparaissent en 1968.

▶ Léon Vinit : L'école des Beaux-Arts en 1840. Source: http://giacomotti.monsite-orange.fr

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La pédagogie des Beaux-Arts marque un premier tournant dans l'idéologie de l'enseignement en architecture. Alors que les maîtres jouissent d'une autorité indiscutée à l'Académie Royale, les Beaux-Arts entreprennent d'introduire un débat ouvert, ce qui a pour effet de rendre tout jugement révisable. L'originalité de l'école repose sur la pratique prépondérante du projet dans les ateliers, ce qui aura pour effet de minimiser les cours magistraux. Les ateliers sont des structures internes et concurrentes ; le choix de l'une ou l'autre est décisif pour le parcours de l'élève. Le chef d'atelier, ayant souvent reçu lui-même le Grand Prix de Rome, assure une mission d'enseignement, mais aussi le succès de son école esthétique. Il participe aux jurys communs en tâche d'avoir le plus possible de récompenses parmi ses élèves. Les locaux, comme la pédagogie, sont doubles.

D'un côté, le Palais des études est le bâtiment officiel des cours théoriques et des jurys. Il agit comme un véritable musée d'architecture en compilant les travaux des élèves. Il comprend aussi une bibliothèque, une salle de lecture, un amphithéâtre et des loges pour le concours. En parallèle se trouvent les ateliers, lieux de formation essentiels des élèves. Ils sont en général implantés dans des rues proches de l'école, sous forme d'appartements gérés par les élèves qui paient eux-mêmes les dépenses occasionnées par le loyer et le chauffage. C'est là que se côtoient les étudiants, sous le contrôle unique de leur chef d'atelier, le patron, qu'ils choisissent. L'atelier, qui peut servir aussi de lieu de repas ou de fêtes, s'organise donc sous la forme d'une petite communauté. Ce n'est qu'en 1863 qu'un bâtiment accueillera les ateliers officiels dans l'enceinte de l'école.

◀ L'atelier de dessin à l'Ecole des Beaux-Arts. Antoine Jean BAIL (1830-1918). Source: repinacademy.blogspot.com

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La rupture

Jusqu'au milieu du XIXème siècle, on assiste à un apprentissage intellectuel du projet. La création de structures comme l'École des Ponts et Chaussé, l'École d'Architecture et Décoration, ou encore l'École Supérieure d'Architecture, rivalisent avec les Beaux-Arts et contribuent à son affaiblissement. L'objectif est de dispenser un enseignement moins élitiste et de prendre en considération de nouvelles connaissances techniques, scientifiques et hygiénistes en vue de la montée de l'habitat social. L'école des Beaux-Arts refuse d'intégrer dans ses enseignements les nouvelles théories du mouvement moderne et reste profondément ancrée dans ses traditions et dans un académisme perdu. En 1903, l'école des Beaux-Arts crée des écoles de province, Lyon, Marseille, Rouen, Lille et Rennes, qui s'apparentent à des ateliers extérieurs. Le système des Beaux-Arts perdure jusqu'en 1914. L'école redémarre difficilement après la première guerre mondiale, d'où elle se trouve affaiblie par une perte humaine et la concurrence des autres écoles. L'ordre des architectes est créé en 1940 sous le régime de Vichy. Un diplôme délivré par l'Etat est désormais nécessaire pour exercer le métier.

En 1950, les revendications pointent du doigt un cadre pédagogique trop étroit et un manque d'évolution des références architecturales. Hermétique aux positions naissantes du mouvement moderne, l'école s'enferme dans un système de concours et de prix, au détriment de toute analyse critique. Les principales contestations font part de programmes désuets, de l'absence de prise en compte des cultures urbaines et réalités sociales, et du nouveau contexte urbain induit par la reconstruction. A l'heure où les Américains ont bénéficié de la fuite des cerveaux allemands, les jeunes Français commencent à s'exiler à Harvard et Princeton, fuyant les institutions nationales. Malgré l'obsolescence de ses enseignements, l'école des Beaux-Arts continue d'exercer son attraction ; l'augmentation des effectifs rendra les ateliers impropres au travail. Le numérus clausus pour le passage de la première à la deuxième classe ne correspond plus au nombre d'élèves.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les revendications de Mai 68

A début des années 60, des réformes commenceront à prendre en compte les revendications des étudiants et entérineront les grèves de Mai 68. En 1962, la réforme Querrien[4] propose la suppression de la section d'architecture à l'école des Beaux-Arts, remplacée par la création d'Écoles Nationales d'Architecture. Suscitant une vive opposition, la réforme n'est toutefois pas appliquée. L'enseignement s'ouvre à l'architecture contemporaine et la qualité graphique des rendus devient moins importante au profit de l'expression orale. Face au vide théorique de l'enseignement, les ateliers extérieurs cherchent à ouvrir leurs portes à des personnalités nouvelles. En 1965, l'Etat affirme son autorité en divisant les ateliers d'architecture en une nouvelle organisation pédagogique. Les ateliers sont répartis en trois groupes, A, B et C, des plus traditionalistes aux plus modernistes. Les ateliers de province seront répartis à l'intérieur de ces trois groupes. La séparation de l'enseignement en trois groupes marquera les prémices de l'éclatement de l'école des Beaux-Arts. Suite aux des grèves d'étudiants et d'enseignants en 1966, le Ministère des Affaires Culturelles décide de mettre en place une nouvelle réforme de l'enseignement.

En 1968, l'école des Beaux-Arts est de plus en plus critiquée pour son incapacité à s'adapter aux réalités du monde et aux commandes architecturales. Les affrontements entre traditionalistes et progressistes donnent lieu à des débats politisés sur l'organisation scolaire et les missions des architectes. La section architecture est finalement supprimée des Beaux-Arts par le décret du 6 Décembre 1968. Cette abrogation entraîne la création des Unités Pédagogiques d'Architecture au nombre de 5 en région parisienne et 14 en province. Elles obtiennent ainsi leur autonomie pédagogique et de gestion.

Les Unités Pédagogiques

La création de ces UP (Unités Pédagogiques) bouleverse l'enseignement en architecture, qui se touche vers les sciences humaines et techniques. L'état recrute massivement d'autres professionnels dans le corps enseignant, parmi lesquels figurent des sociologues, des géographes ou des économistes. L'enseignement tend vers la pluridisciplinarité. Ces nouvelles structures favorisent la capacité d'analyse critique des étudiants et s'appuient sur des nouveaux champs de

4. Max Querrien est alors le directeur de l'architecture au ministère des Affaires Culturelles.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

savoirs comme la ville et l'urbanisme. L'absence de courant théorique encourage la réflexion individuelle et les UP suscitent la confrontation et la critique des programmes. Pour les jeunes architectes issus du printemps des barricades, les UP sont encore les lieux turbulents qui autorisent la contestation sociale et le débat intellectuel, mais sans réalité statutaire. En 1978, la réforme d'Ornano met l'accent sur l'apprentissage pratique de l'architecture et accompagne le transfert de la Direction de l'Architecture du Ministère de la Culture à celui de l'Équipement. En 1984, les Unités Pédagogiques acquièrent le statut d'établissement public administratif et deviennent alors des Écoles d'Architecture. Cinq mesures en modifient l'enseignement comme la division du cursus en 2 cycles conduisant au DPLG (Diplômé Par Le Gouvernement). De plus, elles ont la possibilité d'organiser des formations après le diplôme, ce qui engage une diversification des métiers et une spécialisation de fin d'études.

En 1992, le rapport Frémont « Plan Architecture 2000 » interroge la formation et entraîne une énième réforme qui vise à structurer l'enseignement. Ce rapport servira de base à la construction de l'école de Marne-la-Vallée, qui sera la seule à voir le jour parmi les projets de celles de Tours, Compiègne et Dijon. Un des points importants a pour but de réorganiser les études d'architecture en trois cycles plutôt que deux, afin de s'aligner sur le modèle universitaire. La pluralité des matières dispensées pousse à la diversification des formations autour du paysagisme, du graphisme ou de la conception assistée par ordinateur. En 1996, la Direction de l'Architecture repasse sous la tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication. Ce retour à l'ordre symbolique souligne que l'architecture est une affaire culturelle à proximité immédiate des enjeux patrimoniaux. Repasser l'école sous la gouvernance du Ministère de la Culture est aussi un moyen de faire monter le budget accordé à la culture et par conséquent celui des écoles d'architecture. En effet, 1% du budget des autres ministères devait être reversé à celui de la culture.

A force de réformes et de revendications, on peut décemment dire que la formation actuelle des architectes est plutôt récente car elle n'a acquis sa nouvelle identité que depuis les années 70. Cette lente évolution de l'enseignement s'est aujourd'hui harmonisée avec l'université grâce au système LMD (Licence, Master Doctorat) mis en place dans le but d'ouvrir des portes vers les échanges internationaux. Par la suite, nous verrons quelles sont les tendances pédagogiques actuelles et comment les nouveaux bâtiments des écoles d'architecture les traduisent.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1930

Paris Malaquais, 1931
A. Perret

Séparation entre Beaux-Arts et Architecture, Création des UPA

1968

* * **Paris Versailles**, 1969
PA. Lablaude

* *Nancy, 1969*
Ancienne école/M. Foliasson, J. Prouvé

1970

* **Saint-Étienne**, 1971
F. Dodat

* * * **Bordeaux**, 1972
C. Ferret

Paris La Villette, 1977
M.de Monchy, S. Zagury

Tutelle du Ministère de l'Équipement

1978

* * **Grenoble**, 1978
R. Simounet

1980

* *Paris Belleville, 1982*
Ancienne école / C. Gimonet, P. Bouchain

Les UPA deviennent des Écoles d'Architecture

1984

* **Strasbourg**, 1987
G. Clapot, M. Moretti

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Frise chronologique de la création des écoles d'architecture

Note : Les astérisques (*) définissent le nombre d'extensions apportées aux locaux d'origine. Leurs couleurs respectives indiquent les correspondances entre les différentes écoles.

Marseille , 1969 * *
R. Egger

1969

Toulouse , 1970 * *
G. Candilis

Pompidou

* Toulouse, 1974
1ère extension / Malebranche

1974

Nantes, 1975 *
Ancienne École / G. Évano, J. Pellerin

Montpellier , 1978 *
E. Gallix, M. Rueg, J. Leccia, J. Rey, F. Szczot

Lille , 1978 * *
P. Eldin

V. Giscard D'estaing

1981

Rouen , 1984 *
P. Mottini, P. Dufflo

F. Mitterrand

Lyon , 1987
F. Jourda, G. Perraudin

1988

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1990

* **Clermont-Ferrand** , 1990
M. Pranal

* Bordeaux, 1991
1ère extension / Murua, Dubarbier

1992

Rapport Frémont, projet d' EA pour Dijon, Compiègne et Tours

* Bordeaux, 1994
2ème extension / Goutti, Louilot, Robert

* **Nancy**, 1995
L. Vacchini, C. François

1996

Tutelle du Ministère de la Culture

* Grenoble, 1999
1ère extension / Faure, Macary, Page

2000

* Bordeaux, 2003
3ème extension / Giacinto

2005

Réforme LMD, harmonisation des études

* Paris Versailles , 2005
1ère extension / Beckmann, N'Thépé, Vialet

Paris Val de Seine, 2006
F. Borel

* Saint-Étienne, 2007
1ère extension / Bruhat, Bouchaudy

* **Paris Belleville**, 2009
Nouvelle école / Philippon

2010

* Strasbourg, 2012
1ère extension / Mimram

* Clermont-Ferrand, 2014
Nouvelle école ancien sanatorium / Besset-Lyon

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1988

Rennes , 1990
P. Berger

* Toulouse , 1992
2ème extension / Almudever

* Marseille, 1994
1ère extension / CDD Architecture

* Rouen, 1995
1ère extension / Mottini

F. Mitterrand

1995

Paris Marne-la-vallée, 1999
B. Tschumi

* Lille, 1999
1ère extension / Bonte, Chiani

J. Chirac

2002

* Montpellier, 2004
1ère extension / Sbriglio, Duchier

* Grenoble, 2005
2ème extension / Faure, Macary, Page

* Lille, 2006
2ème extension / Atelier Séraji

J. Chirac

2007

* **Nantes**, 2008
Nouvelle école / Lacaton, Vassal

N. Sarkozy

2012

* Marseille, 2014
2ème extension en cours de travaux
Déménagement en centre-ville prévu en 2018

F. Hollande

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

▼ L'ensan, valeur de signal à la nuit tombée. Source: architecturetrips.com

2. L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE
DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

La formation actuelle

En 2005, l'harmonisation européenne des études a réorganisé le système de l'enseignement supérieur suivant trois cycles : Licence, Master et Doctorat (LMD). Cette harmonisation a pour but de faciliter les échanges, les mobilités et les partenariats avec les pays étrangers au bénéfice des étudiants. Ainsi, les enseignements sont dispensés au sein d'unités d'enseignement semestrielles conférant des crédits européens (ECTS).

Le premier cycle de trois ans confère le grade de licence. Ces trois années sont fortement axées sur une pluridisciplinarité des domaines d'études de manière à acquérir les bases d'une culture architecturale diversifiée. L'enseignement du projet ouvre aux différents processus de conception, de compréhension et de pratique architecturale. A partir de la troisième année, la possibilité de faire des choix d'options encourage l'étudiant à devenir auteur de son parcours singulier et de s'orienter vers des échelles différentes. Le cycle de licence permet également d'introduire la formation parallèle d'ingénieur.

L'aboutissement du deuxième cycle d'étude, d'une durée de deux ans, conduit au Diplôme d'État d'Architecte et équivaut au grade de master. Le but de ce cycle est de sensibiliser l'étudiant sur la pluralité des métiers des techniciens de la ville, de manière à l'amener à réfléchir sur son insertion professionnelle. Cependant, ce diplôme ne permet pas de signer des plans en son nom propre. A l'issue du master, l'étudiant peut accéder, outre à la conception, à toutes les fonctions de conseil, d'assistance à la maîtrise d'ouvrage, d'études techniques, d'urbanisme et d'aménagement en qualité de salarié. Les études de master permettent à l'étudiant d'orienter (s'il le peut) ses options de projets suivant l'échelle qui l'intéresse. En parallèle, un parcours spécifique doublé d'une mention « recherche » à la sortie du master, permet d'introduire à la recherche et au parcours doctoral. Le doctorat en architecture est préparé en trois ans au sein des unités de recherches des écoles d'architecture. Les étudiants peuvent alors s'inscrire en thèse à l'université, à l'issue de quoi ils seront doctorants en architecture.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A l'issue du deuxième cycle, une formation complémentaire d'un an est nécessaire à l'architecte pour pouvoir exercer en nom propre. L'habilitation à l'exercice de la maîtrise d'oeuvre en son nom propre (HMONP) comprend une formation théorique de 150 h en parallèle d'une mise en situation professionnelle d'une durée minimale de six mois. Cette formation délivre le droit de pouvoir s'inscrire au tableur de l'Ordre des architectes, qui réglemente la profession depuis 1977.

Deux autres écoles sont habilitées à délivrer des diplômes reconnus équivalents. L'Institut National des Sciences Appliquées (INSA) de Strasbourg, qui est un établissement public, et l'École Spéciale d'Architecture (ESA), qui elle, est privée. A la rentrée 2014, Lyon accueillera également une nouvelle école d'architecture privée au coeur du quartier Confluence, construite et dirigée par Odile Decq.

Des formations complémentaires de trois ans, parallèles au dernier cycle d'étude, permettent de délivrer des diplômes de spécialisation dans les domaines de l'architecture: ce sont les Diplômes de Spécialisation et Approfondissement en Architecture (DSA) et les Diplômes Propres aux Écoles d'Architecture (DPEA). Ces diplômes concernent les formations dans des domaines spécialisés comme le design, la scénographie, les constructions parasismiques, ou encore l'architecture navale.

La tendance pédagogique

L'évolution pluridisciplinaire de la formation tend à restreindre l'idée préconçue que le Diplôme d'État d'architecte conduise inéluctablement à l'exercice de la maîtrise d'oeuvre en libéral. Cette idée a pourtant la vie dure. L'objectif est donc de renforcer cette tendance dès les années de licence, là où la perspective d'exercice est beaucoup moins ouverte pour les étudiants. A Nantes, certains cours de master comme celui de Planification et Gestion du projet urbain, ou encore celui d'Insertion professionnelle, appliquent directement l'idée de diversifier les profils à la sortie de l'école. La différence des professionnels qui interviennent lors de ces cours participe à décloisonner les limites de la projection des étudiants dans le milieu du travail. Cependant, la pédagogie de l'apprentissage de projet reste la spécificité des écoles d'architecture, et l'enseignement des autres disciplines ne bénéficie pas des mêmes privilèges que l'attention portée aux ateliers. On peut logiquement se demander ce qui ferait la spécificité de lieux destinés à des enseignements comme les sciences humaines et sociales, la théorie de l'urbanisme, ou l'approche paysagère.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La HMONP, en place depuis 8 ans maintenant, reste cependant une année de formation assez contestée par les étudiants. En effet, l'obtention du Diplôme d'État d'Architecte ne permet pas vraiment de marge de manoeuvre professionnelle : il permet d'accéder à plusieurs fonctions de conception mais limite son possesseur au salariat. L'architecte fraîchement diplômé ne peut logiquement pas envisager une mise à son compte immédiate, mais cela permet de pouvoir envisager d'ouvrir sa propre agence un jour. La formation des cinq années en architecture est donc cruellement incomplète à la sortie du master. L'objectif des prochaines années est de faire en sorte que la HMONP soit une continuité logique des études d'architecture. La formation d'un an est indispensable pour comprendre l'environnement du travail, même si, plus dur que de se faire accepter dans la formation, il faut réussir à décrocher un contrat en agence de 35h/mois pendant 6 mois minimum. Le rapprochement entre la formation initiale et la HMO permettrait aux nouveaux architectes de faire valoir un vrai statut juridique à la sortie de l'école.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Cas d'école

◀ Vues sur la Loire depuis le plateau du 1a, ensan. Source: Corentin Shieb

Pour illustrer ce mémoire, j'ai entrepris d'étudier cinq écoles d'architecture françaises. Ce premier volet est consacré à leur présentation générale. Les fiches d'identité illustrées permettent d'introduire l'analyse comparative qui fait suite, de manière à garder en tête quelques données essentielles.

Étudiante depuis bientôt 6 ans dans la « nouvelle » école d'architecture de Nantes, il m'est apparu primordial de comparer son fonctionnement avec l'une des plus anciennes écoles d'architecture dont le bâtiment initial n'ait pas été délocalisé. Mon choix s'est porté sur celle de Marseille, pour son antagonisme évident avec celle de Nantes. De par sa situation urbaine, géographique et sa position au sein du campus de Luminy, elle reflète les rêves d'une autre époque, bien qu'inadaptée à la pédagogie actuelle. L'école de Grenoble, construite dix années plus tard, m'a semblé être une école intéressante à introduire dans la comparaison car elle traduit une autre ambition pour le programme d'une école d'architecture. Située au coeur du quartier de la Villeneuve, grande opération d'urbanisme des années 70, le site fait actuellement l'objet de grands travaux d'aménagement et de rénovation. L'école de Rennes adopte un positionnement différent car elle se trouve à moins d'un kilomètre du centre-ville. En investissant une ancienne manufacture, elle ouvre une esthétique architecturale radicalement différente. Enfin, les écoles de Paris Val de Seine et de Nantes, construites respectivement en 2006 et 2008 apportent chacune deux réponses différentes aux programmes d'écoles architecture actuelles, malgré leurs partis pris esthétiques diamétralement opposés.

Chaque bâtiment, aussi différent soit-il, permet d'accueillir la même fonction : celle de dispenser l'enseignement de l'architecture. Si l'évolution rapide de la pédagogie en architecture n'a de cesse d'évoluer au travers de multiples réformes, ces écoles se sont adaptées au moyen d'extensions, de restructurations et de modifications des usages. Le contexte a donc un impact sur l'architecture de l'école, qui elle-même se répercute sur l'enseignement. Au travers de ces comparaisons, on se propose de regarder la manière dont le bâtiment de l'école influe sur les pratiques des étudiants et sur les différentes façons d'apprendre l'architecture. Les écoles sont classées dans l'ordre chronologique de leur création.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE
MARSEILLE

Maitrise d'oeuvre du Bâtiment initial: René Egger
Date de livraison: 1969
Surface: 4475 m²

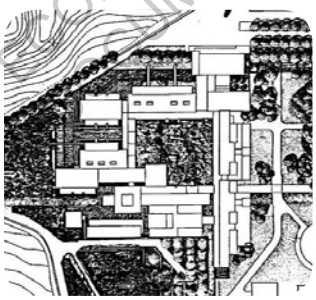
Maitrise d'oeuvre de la 1ère extension: CDD architectes
Date de livraison : 1994
Surface: 2505 m²

2ème extension:
Travaux en cours

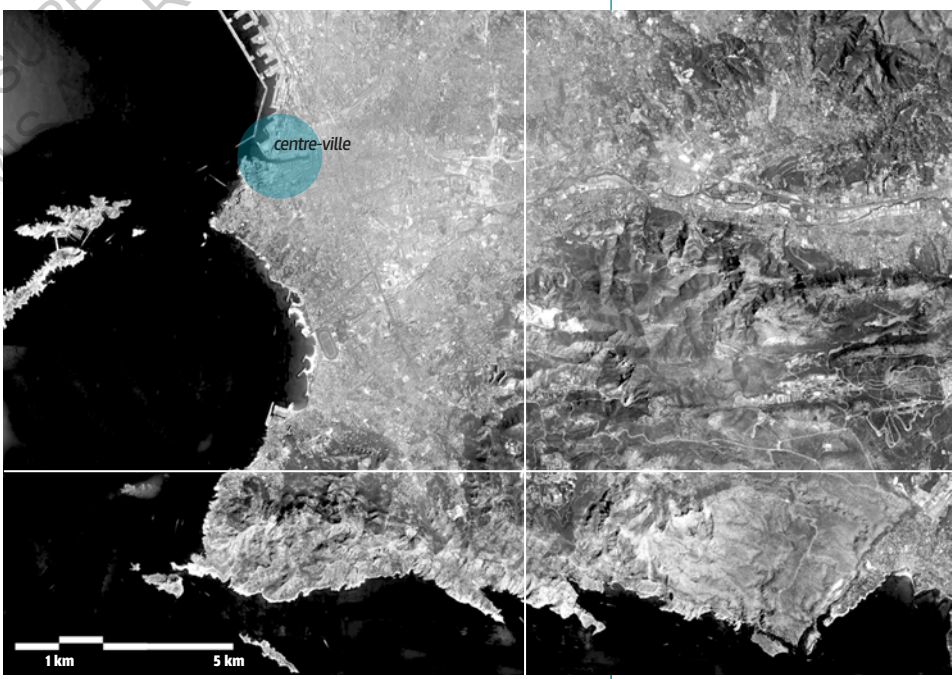
Surface totale
6740 m² pour **1060** étudiants

6,35
m² par étudiant

35' Localisation en voiture
12,5 km soit une distance de depuis le centre-ville



Au début des années 60, et après divers projets, la décision est prise de créer un campus universitaire en dehors de la ville, sur l'ancienne propriété domaniale de Luminy. Les contraintes liées au site (patrimoine naturel, éloignement de ville...) poussent l'architecte René Egger à s'inspirer des campus anglo-saxons lors de la conception de l'ensemble de bâtiments. Le parc universitaire se trouve alors à dix kilomètres du centre-ville, entre le mont Puget et la mer, en bordure du site national des calanques. René Egger organise les constructions du campus autour de deux axes (nord-sud et est-ouest), et prévoit deux éléments pour animer l'espace : une tour et un stade, qui ne verront jamais le jour. En revanche, le reste est construit.

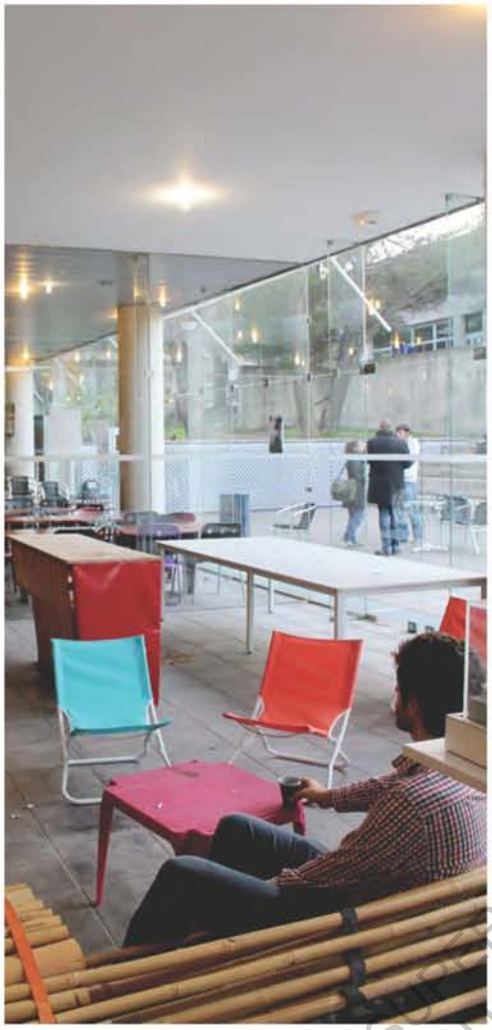


ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

▲ Vue de la façade Nord, entrée de l'école d'architecture. Source: photo-vision.blogspot.com

▶ Vue depuis l'entrée Ouest de l'école, du côté des ateliers.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS DROIT D'AUTEUR



◀ A gauche: espace de l'entrée avec vue sur le patio.

A droite: vue de la «rue intérieure» dans l'ancien bâtiment des logistes.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

▼ Espace de la cafétéria

Légèrement excentrée, l'école d'art et d'architecture se distingue du reste du site par sa composition mixte. Elle combine une «grille», suivant l'étagement naturel du site, accueillant les ateliers des Beaux-Arts, et une «barre» destinée à l'école d'architecture. La séparation entre les deux institutions est symbolisée par une longue passerelle aérienne qui relie les deux entités. Le vocabulaire des éléments architecturaux composant l'école (patios, galeries, calades, enduits lisses, pilotis) contribue à créer une ambiance typiquement méditerranéenne. Les volumes blancs des ateliers de l'école d'architecture, reliés entre eux par des emmarchements et des galeries couvertes, s'organisent autour d'une grande cour ouverte centrale.

L'élément principalement remanié par les travaux d'extension de 1992 est la grande « barre ». Originalement destinée aux logistes[5], elle témoigne d'une conception du bâtiment selon «l'ancienne école». L'organisation du plan masse est revue par les architectes en charge du projet, l'agence CDD. Le doublement de la barre des logistes permet le rajout d'une cafétéria et d'un amphithéâtre. Elle permet un nouveau lieu de vie au coeur de l'école, voulu comme « rue intérieure couverte» par les architectes. L'exiguïté de l'école devenant problématique, de nouveaux ateliers préfabriqués sont actuellement en cours de construction, malgré le fait que son déménagement en centre-ville soit prévu à l'horizon 2018.

5. En 1854, selon le protocole de l'enseignement des Beaux-Arts, les étudiants les plus brillants en course pour le Grand Prix de Rome étaient enfermés dans des loges pendant 10 jours et 10 nuits pour pouvoir affiner leurs projets.

▶ Passerelle reliant l'école des Beaux-Arts à l'école d'architecture

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE
GRENOBLE

Maitrise d'oeuvre du Bâtiment initial: Roland Simounet
Date de livraison: 1978
Surface: 13366 m²

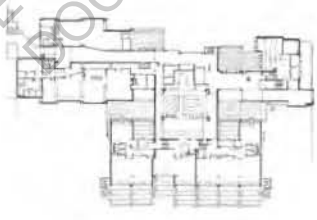
Maitrise d'oeuvre de l'extension: A. Félix-Faure, P. Macary, D. Page
Livraison de la 1ère phase: 1999
Livraison de la 2nde phase: 2005

Surface: 16369 m²

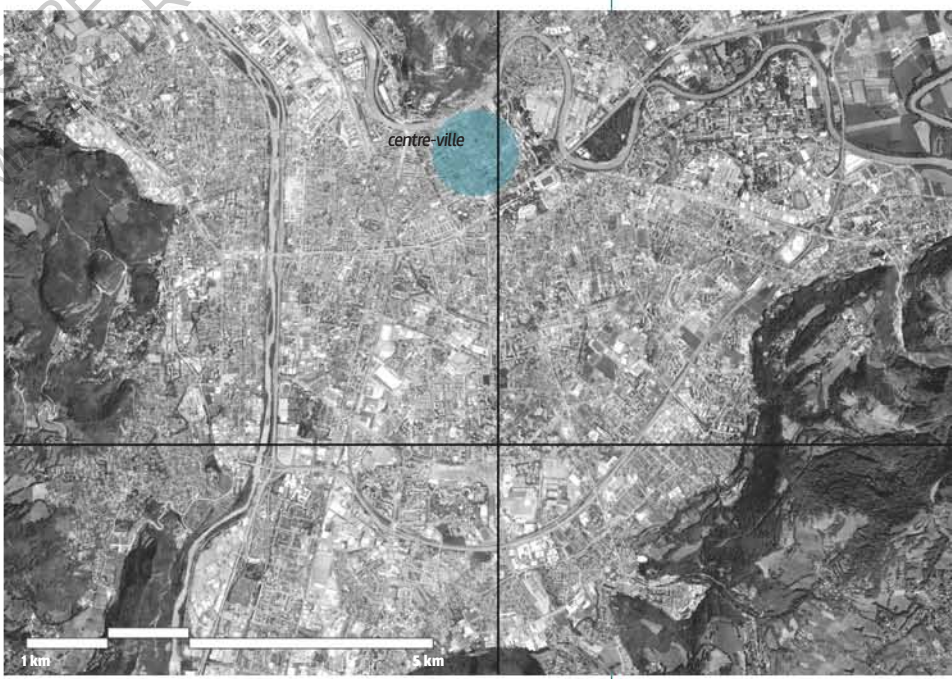
Surface totale
12851 m² pour **965** étudiants

13,3
m² par étudiant

14' Localisation *en voiture*
soit une distance de
4,5 km depuis le centre-ville



Dans les années 60, Grenoble connaît une très nette croissance démographique et un sous-équipement chronique en logements. En 1968, La ville accueille les Jeux Olympiques d'hiver et fait construire pour l'occasion un stade olympique provisoire. Dans le même temps, le contexte réactionnaire de l'après 68 pousse les urbanistes à rêver d'une cité modèle. Cette utopie urbaine verra le jour dans le quartier de la Villeneuve, fruit d'une mise en concertation des plans d'aménagement des villes mitoyennes de Grenoble et d'Echirolles. Habités en 1972, les immeubles de la cité de l'Arlequin seront les premiers à sortir de terre, en lieu et place de l'ancien stade olympique. La ZUP de la Villeneuve prendra la forme d'un vrai laboratoire social. Le quartier s'organise autour d'un parc paysager, dessiné par Michel Corajoud. La zone de la Villeneuve regroupe



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

▲ Vue de la façade Sud, entrée issu de la restrcuturation de l'école d'architecture en 1999.

▶ Passerelle menant à la gallerie qui permettait la communication entre les équipements

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

des commerces de proximité, cinq groupes scolaires primaires et maternelles, deux gymnases et une piscine, tous donnant sur le parc. Les objectifs de cette utopie urbaine sont clairement en faveur d'une pédagogie expérimentale et d'une mixité sociale. Au Sud, l'École nationale supérieure d'architecture, achevée en 1976 par l'architecte Roland Simounet, referme le parc. Une zone d'activité de deux hectares, située au Sud de l'école d'architecture, apporte la dernière pièce à l'ensemble de la Villeneuve. En 1975, la construction de l'important centre commercial de la Grand Place finalise le projet.

La Villeneuve est parfaitement reliée au centre-ville, notamment grâce au tramway qui remplace de fait la ligne de bus. Cependant, dans les années 80, l'immigration de masse casse les équilibres sociaux et annonce la fin de la cité modèle. La cité se paupérise rapidement et la Villeneuve devient un quartier sensible, stigmatisé par ses agressions urbaines à répétition. Depuis 2008, le complexe est centre d'un important programme de rénovation urbaine. La phase de désenclavement du quartier par l'est est actuellement en chantier.

Dès les premières esquisses d'intentions de programmes, l'idée de faire traverser le bâtiment par une rue intérieur couverte, connectée à la galerie qui parcourt la cité de l'Arlequin, est présente dans l'esprit de Simounet. L'entrée initiale du bâtiment se situe au nord, coté parc. L'architecte s'attache à créer un

▼ Vue de la cafétéria

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

des « groupes modulaires de base » qui permettent aux étudiants de travailler en groupe. L'emplacement de l'agora, lieu de vie, de travail et de rencontre au centre du bâtiment, accentue l'esprit communautaire que Simonet veut lui donner. Néanmoins, il ne cache pas son scepticisme quant à l'emplacement du programme. Les textures soignées du béton brut savamment calepiné participent à l'esthétisme puissante du bâtiment, caractéristique du langage brutaliste des années 70. A l'épreuve du vécu, l'école s'accompagne de quelques désillusions qui en modifieront l'usage, comme la dégradation de la rue intérieure, ou encore la non construction de l'accueil imaginé dans la façade nord. De plus, l'agora centrale s'est transformée en amphithéâtre « quand le rêve d'une pédagogie par le débat a été supplanté par un retour au bon vieux cours magistral» [6]. Initialement conçu pour 500 étudiants, le bâtiment nécessite d'être agrandi.

En 1999, l'agence Félix-Faure, Macary et Page bouleverse les plans intérieurs de Simounet en renversant l'entrée du bâtiment au sud, signalisée cette fois par un auvent en béton et métal coloré. L'accueil et l'espace de rencontre sont aménagés sous les rampant de l'agora, devenue auditorium. La rue couverte est intégrée à la circulation intérieure de l'école et deux extensions prennent place près de l'aile ouest coté parc, respectivement pour les premières années et le département de recherche.

6. ALLIX,Grégoire, Simounet agrandi et rénové, *Le Monde*, 12/12/05. http://www.lemonde.fr/culture/article/2005/12/10/simounet-agrandi-et-renove_719881_3246.html

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

▶ Vue d'une terrasse, coté Sud.

L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE
BRETAGNE

Maitrise d'oeuvre du Bâtiment initial: Pierre Berger
Date de livraison: 1990
Surface: 4150 m²

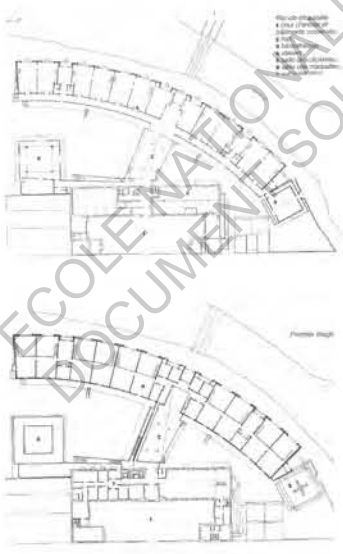
Surface totale
4150 m² pour **664** étudiants

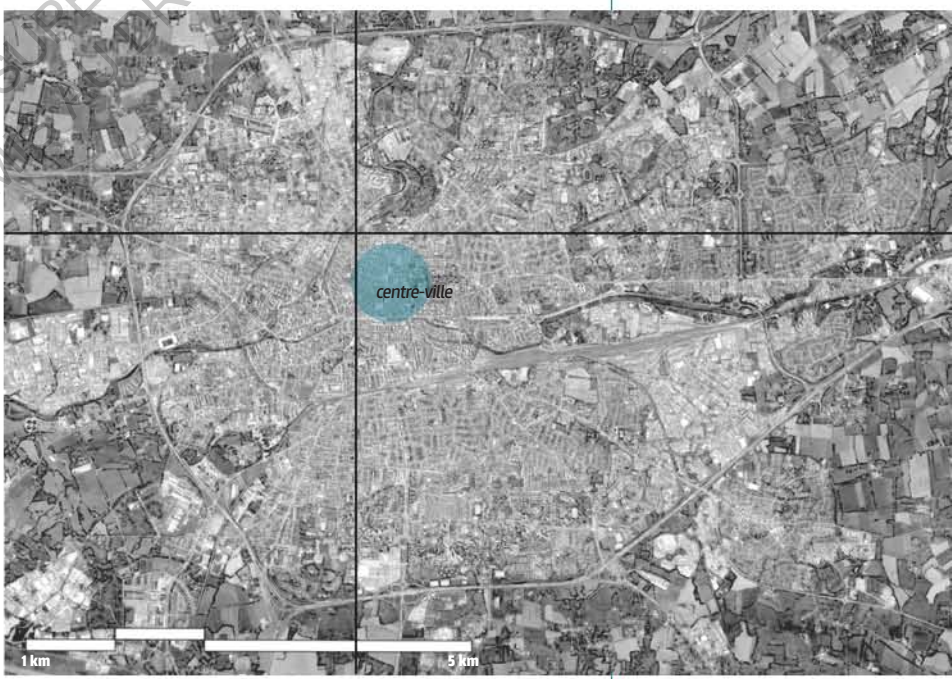
6,25
m² par étudiant

14' à pied
Localisation
soit une distance de
1,1 km depuis le centre-ville

L'école régionale de Rennes a été ouverte le 2 octobre 1905 dans les locaux de l'école municipale des Beaux-Arts. En 1984, l'école se régionalise et s'intitule « école d'Architecture de Bretagne ». Deux ans plus tard, elle est dotée du statut d'établissement public, qui entérinera son déménagement au Boulevard de Chézy.

A proximité immédiate du centre-ville, l'école d'architecture s'installe dans une friche industrielle d'un faubourg de Rennes. Consacrée à la fabrication des vêtements pour l'armée, puis réaffectée en centre de formation pour les apprentis du bâtiment, l'usine connaît une troisième jeunesse grâce à l'installation de l'école d'architecture. Livrée en 1990 par Patrick Berger, l'école investit les locaux de l'ancienne manufacture tout en adossant une partie neuve





ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

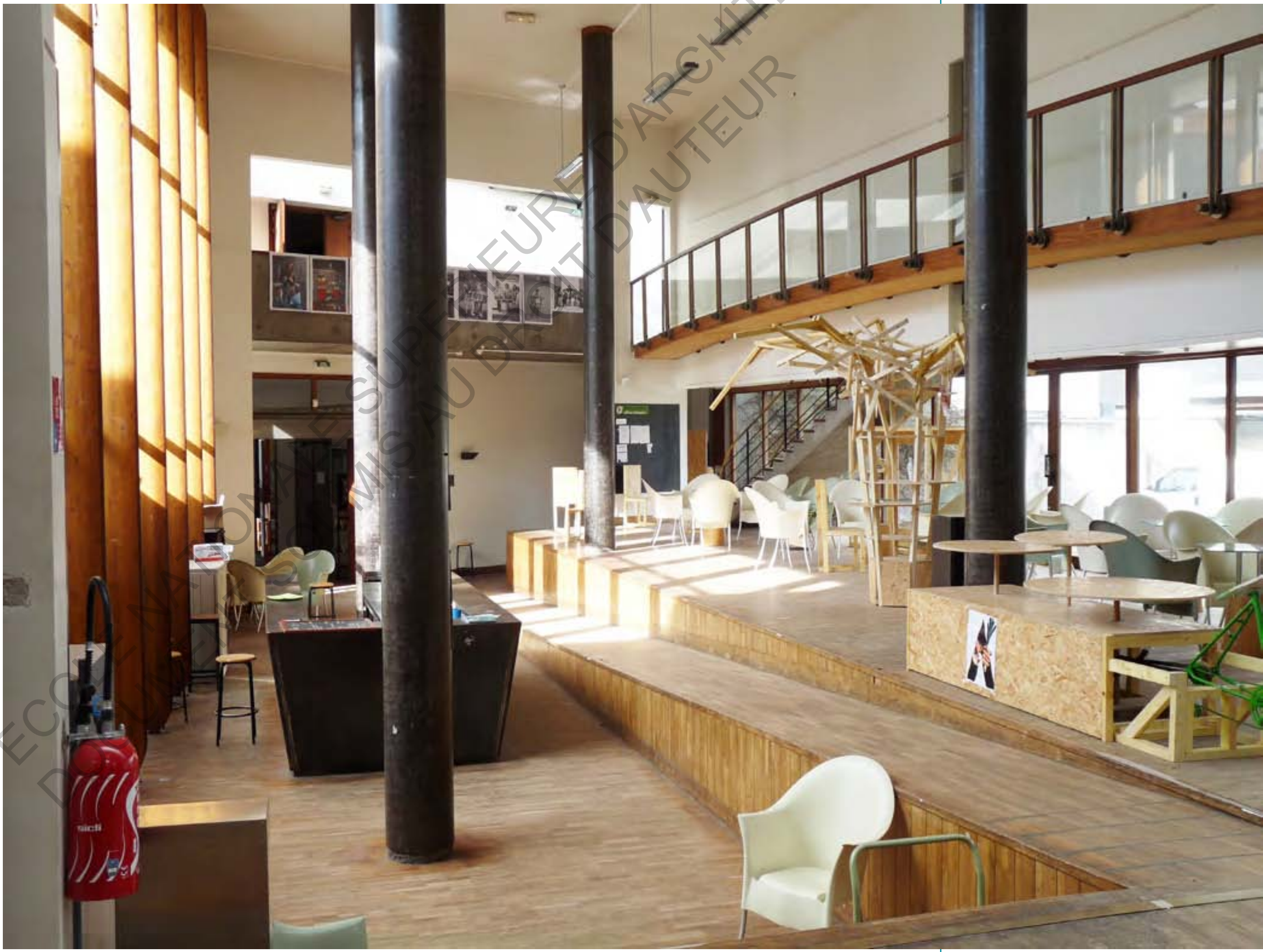
▲ Vue de la partie du bâtiment comprenant les ateliers de projet . Source: www.geodruid.com

▶ Vue depuis l'entrée de l'école, côté rue.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
DOCUMENT SOUS DROIT

exclusivement dédiée aux ateliers d'enseignement du projet. Ces deux entités au langage architectural radicalement différent sont reliées par un grand hall, lieu de vie et de rencontre au coeur de l'école. Dans l'ancienne manufacture construite en 1884, l'architecte a installé la bibliothèque et l'administration. Les deux ailes du bâtiment industriel délimitent la cour d'entrée, au nord. La partie neuve est construite sur un socle de granit, qui épouse le tracé courbe de L'Ille, la rivière qui coule à ses pieds. Le bois et le granit sont les deux éléments constitutifs du bâtiment d'enseignement, reflets d'une architecture terrienne voulu par l'architecte. Le pavillon des maquettes se situe dans la cour arrière, en face de la partie neuve bardée d'iroko, communément appelée la « banane » par les étudiants. Initialement conçu pour 450 étudiants, une extension est néanmoins en projet, de manière à doubler sa surface et de porter la capacité d'accueil à 750 étudiants.

▼ Grand hall d'entrée liant la partie de l'ancienne manufacture avec celle des ateliers de projet.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En haut et en bas: vue des berges de l'Isle, depuis les ateliers.

Au milieu: dégagement servant les ateliers de projet, en face de l'atelier maquette dans la cour.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE
VAL DE SEINE

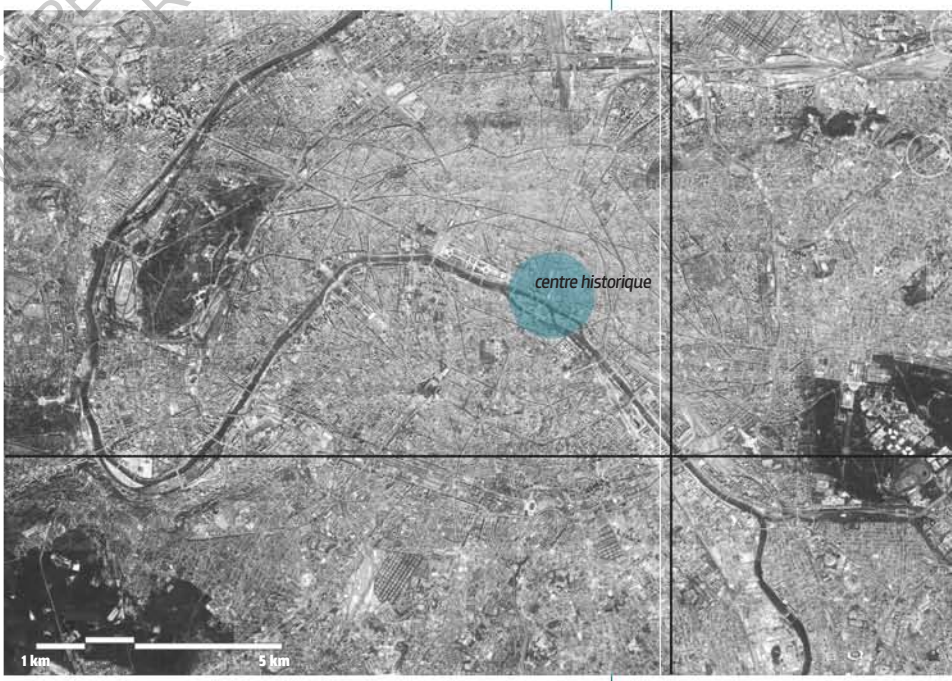
Maitrise d'oeuvre du bâtiment:
Frédéric Borel
Date de livraison: 2006
Surface: 15700 m²

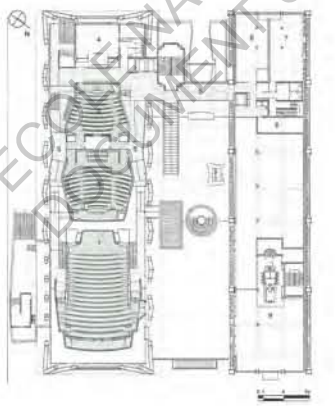
Surface totale
15700 m² pour **2000** étudiants

7,85
m² par étudiant

14' **Localisation** *en voiture*
4,9 km **soit une distance de** *depuis le centre historique*

Paris Rive-Gauche est une importante opération d'aménagement urbain qui occupe une partie du 13ème arrondissement, jusqu'au périphérique. Dans les années 90, cette zone est tombée en désuétude. Certains terrains industriels sont désaffectés comme des installations ferroviaires ou d'anciens entrepôts frigorifiques. En 1991, le projet de la ZAC Paris Rive Gauche est adopté, ce qui entraîne d'importants travaux et la création d'équipements publics comme la Bibliothèque Nationale de France, livrée en 1996. La ZAC est divisée en 8 secteurs, dont chacune des prescriptions urbaines et architecturales est établie par une équipe, dirigée par un architecte coordinateur. L'école d'architecture de Paris Val de Seine se trouvera dans le secteur Masséna, zone pilotée par Christian de Portzamparc. Malgré le fait que l'aménagement de la ZAC fasse





ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

▲ Vue de la façade Sud. Source: bourges.jeun.fr

▶ Vue depuis l'entrée Nord de l'école, côté Seine. Source: jfsaby.com

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

table rase du passé par endroits, elle reste fortement marquée par son patrimoine industriel. A l'image des Grands Moulins de Paris reconvertis en bibliothèque universitaire ou encore de l'usine de la SUDAC, transformée en école d'architecture, Paris Rive Gauche revendique le passé de ses friches industrielles. Grâce à la ZAC, le 13ème arrondissement met l'accent sur une offre universitaire diversifiée et intense, de manière à dynamiser un nouveau quartier en bordure de Seine.

Depuis sa création en 2001 jusqu'à la rentrée 2006, l'école d'architecture de Paris Val de Seine occupait le site de l'école nationale supérieure des Beaux-Arts (Paris 6ème). Elle disposait également d'ateliers extérieurs et du séminaire du couvent des Bénédictines à Charenton. A l'issue du concours en 2002, c'est Frédéric Borel qui a été retenu pour offrir à l'école de Val de Seine ses nouveaux locaux au coeur de la ZAC Masséna. Le bâtiment ainsi créé comprend l'ancienne usine de la SUDAC réhabilitée, dont il ne reste qu'une grande halle et une cheminée, ainsi qu'une partie neuve, haute de 7 étages. La partie réhabilitée renferme un vaste espace d'exposition, les salles informatiques, une mathériauthèque et sous sa voûte, la grande bibliothèque. Le bâtiment neuf comprend l'administration, les amphithéâtres, les salles de cour et la cafétéria au rez-de-chaussée. Entre ces deux éléments se trouvent le hall d'accueil et une cour. La cheminée de brique rouge abrite un escalier hélicoïdal et apparaît comme le pivot de la composition architecturale. Elle mène également à deux passerelles qui font le lien entre le bâtiment dit technique (la halle) et le bâtiment théorique (partie neuve). Le parti pris sculptural de la nouvelle construction est en totale opposition avec l'emploi des matériaux authentiques de la halle, ce qui amplifie le spectacle de la juxtaposition entre le neuf et l'ancien. Avec plus de 15000m² pour plus de 1800 étudiants, l'école d'architecture contribue donc au dynamisme universitaire de la ZAC Masséna.

▼ Espace de la cafétéria au rez-de-chaussée.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR LE DROIT D'AUTEUR

▲ Bibliothèque située au dernier étage de la halle rénovée.

▶ A gauche: passerelle sur les toits du bâtiment neuf.

A droite: dégagement desservant les salles de classes et ateliers.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

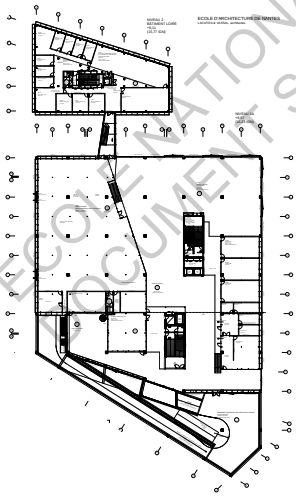
L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE
NANTES

Maitrise d'oeuvre du bâtiment: Anne Lacaton & Jean-Philippe Vassal
Date de livraison: 2008
Surface: 18000 m² + 5000m² de terrasses extérieures

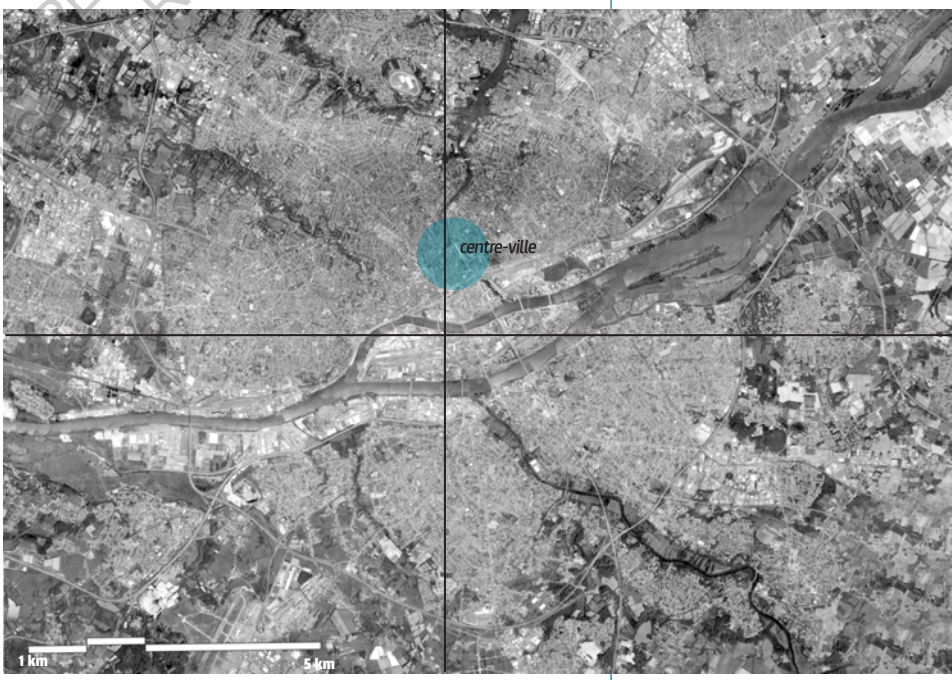
Surface totale
19580 m² pour **843** étudiants

23,2
m² par étudiant

7' Localisation en voiture
soit une distance de
2,8 km depuis le centre-ville



Après la scission de l'architecture et des Beaux-Arts, l'Unité pédagogique de Nantes est implantée sur le terrain de la Mulotière, véritable cocon de verdure boisé de 5 hectares. En considération des choix urbanistiques des années 60-70, l'école se trouve retirée du centre-ville, près du campus universitaire mais sans y être intégrée. Sous la direction de l'enseignant P. Vion, Les architectes G. Évano et J. Pellegrin travaillent avec les étudiants pour élaborer le programme de l'école. A partir de la rentrée de 1975, l'école entre en fonction et ce jusqu'à la rentrée 2007. L'augmentation des effectifs, l'évolution de la pédagogie et les besoins de nouvelles technologies font partie des nombreux facteurs qui entraînent la dépréciation du bâtiment. De plus, l'éloignement avec le centre-ville ainsi que des enjeux urbanistiques précipitent son désir de



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

▲ Vue de la façade Nord. Source: locusonus.org

▶ Vue de l'angle Sud-Est, place de la République. Source: Antoine Ripault

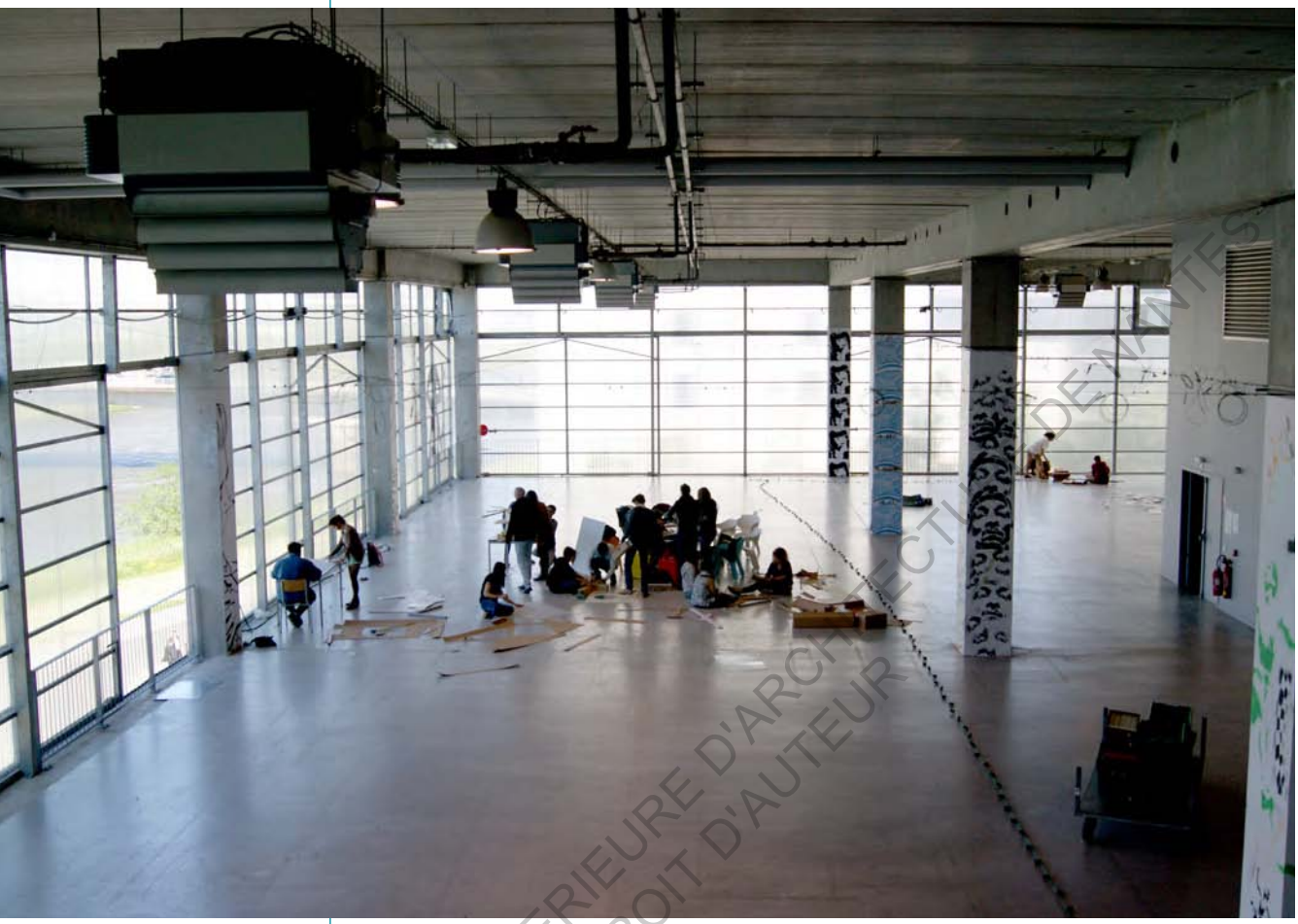
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

délocalisation. En 2002, le concours de la nouvelle école d'architecture est lancé et sera gagné un an plus tard par les architectes Lacaton et Vassal. Après 32 ans de loyaux services, l'ancienne école de la rue Massenet tombe en désuétude et sera démolie 3 ans plus tard.

L'élaboration de la commande de la nouvelle école sera un moment charnière de sa construction. Conçue par une réflexion conjointe entre le programmiste et un groupe de pilotage interne, elle conditionnera fortement son aspect extérieur. Le projet se matérialise par la construction d'une grande structure en béton intégrant trois planchers largement ouverts, à 9,16 et 22 m au-dessus du sol. Imaginé comme un dispositif, le projet illustre plus que jamais les notions d'adaptabilité et de neutralité, caractéristiques de cette commande si particulière. Aux 12500 m² du programme de base, les architectes ajoutent 55000 m² d'espaces librement appropriables, et 8000 m² de terrasses extérieures pour le même coût. Ces espaces supplémentaires, destinés à accueillir l'extension de la pédagogie des ateliers, serviront de vitrines sur la ville et contribueront à la diffusion culturelle dont l'école est le vecteur. L'esthétique dépouillée du bâtiment se limite à ses matériaux constitutifs comme le béton, l'acier, le verre. Les façades soigneusement dessinées intègrent des panneaux coulissants de polycarbonate ondulé qui peuvent s'ouvrir au gré des usages, offrant des vues plongeantes sur la Loire.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

◀ Terrasse du 1a, lors de la manifestation Archiculture



▲ Vue de la place centrale du 1a.

▶ Vue de l'espace tampon du niveau 2a, avec accès sur les ateliers de projets voisins. Source : lemoniteur.fr

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

4. Analyse comparative

Les présentations de ces écoles sous des critères qui tentent d'être objectifs méritent maintenant d'être mesurées à l'épreuve de la réalité. En effet, la pédagogie en constante évolution ne convient plus à certaines structures, qui vont jusqu'à remodeler complètement leur fonctionnement intérieur. Trois étudiants ont accepté de me raconter quelques récits de leurs vies à l'école. Respectivement dans les écoles de Grenoble, Marseille et Rennes, je les ai rencontrés en avril 2014, dans le cadre du workshop Architectonik que l'école de Nantes a eu la chance d'accueillir cette année. Ludovic étudie à Grenoble, Maé à Rennes et Sophie à Marseille. L'absence d'étudiant de l'école de Paris Val de Seine me prive d'un dernier entretien précieux. Pour combler ce manque, je m'appuierai sur les observations que j'ai pu faire lors de ma visite de l'école, le 29 Octobre 2013.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Contexte historique de l'époque

L'université a toujours entretenu des liens urbanistiques avec les villes, favorables ou non à son développement actuel. L'implantation des écoles d'architecture illustre donc les idéologies en matière d'aménagement urbain. Si Marseille et Grenoble révèlent des tendances urbanistiques très marquées, Rennes, Val de Seine et Nantes appartiennent plus au courant de pensée qui prône un retour de la place de l'université dans la ville.

Au début des années 60, les conséquences du baby-boom et la démocratisation du système scolaire font exploser les effectifs étudiants, ce qui entraînera une remise en question des bâtiments universitaires. Certains voient dans le modèle du campus anglo-saxon une manière de résoudre les problèmes d'effectifs en créant une université de masse. A l'instar des modèles américains, des projets de campus français seront réalisés dont fera partie celui de Luminy à Marseille. Ils seront construits en dehors des limites de la ville, là où le foncier est libre et bon marché. De ce constat, découle la volonté très claire d'explorer des typologies nouvelles mieux adaptées à la spécificité de l'université française. Cependant, les réjouissances du modèle du campus sont de courte durée. Les financements du ministère de l'Éducation restent dédiés aux bâtiments d'enseignement, de recherche et aux résidences étudiantes, ce qui n'encourage pas la construction d'espaces de sport ou de loisir. Les campus français s'enferment dans une mono fonctionnalité, exclusivement destinée au travail. La sectorisation des campus est pointée du doigt, et son isolement coupe l'université du reste de la cité. Ces campus s'apparentent à de zones d'activités où il semble impossible de développer une quelconque forme de centralité. A l'image du plan initial de René Egger qui ne sera jamais complètement réalisé, l'inachèvement des campus français deviendra caractéristique de ces typologies illusionnistes. Les urbanistes tenteront aussi de proposer un modèle universitaire intermédiaire entre le campus américain et le grand ensemble, véritable spécialité française.

La création du campus universitaire de Grenoble fait partie de la même période, victime de l'image d'un dynamisme universitaire déchu. Cependant, l'école d'architecture de Grenoble tire son originalité du fait qu'elle a totalement été hors du système universitaire classique. Malgré le fait que les étudiants prônent continuellement le rapprochement des institutions, elle ne fera pas partie du campus de Grenoble mais du projet utopique de la Villeneuve. Ces

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

impasses sur le modèle du campus invitent les architectes à réfléchir sur une autre forme de l'intégration de l'université dans la ville. Si l'université ne convient pas au microcosme généré, les urbanistes reviennent alors sur la notion de tissu urbain, disposé à accueillir les innovations architecturales du mouvement moderne. Les écoles d'architecture de Toulouse (en 1970) et de Grenoble (en 1978), sont respectivement construites grâce aux expérimentations des quartiers du Mirail et de la Villeneuve. La notion de composition s'efface au profit de celle de l'organisation. L'urbanisme de plan-masse de ces quartiers intègre des similitudes comme des mégastructures conçues sous la forme de lignes brisées, vision technicienne et rationaliste de l'habitat social. Ces quartiers intègrent aussi des équipements publics dont font partie les écoles d'architectures, des espaces publics centraux et des circulations piétonnes continues comme la galerie à la Villeneuve ou la « rue centrale » au Mirail. La critique radicale menée en France contre ces modèles conduit à un nouveau mode de penser et d'agir sur la ville. Le climat culturel qui s's'instaure au début des années 80 pousse l'université à se tourner vers la typologie de l'îlot urbain.

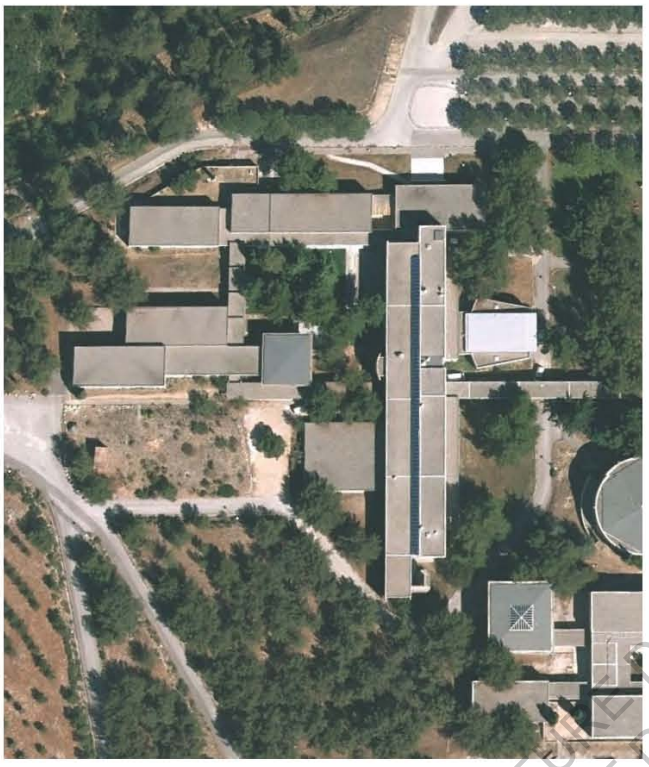
ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE NANTES
AUTEUR

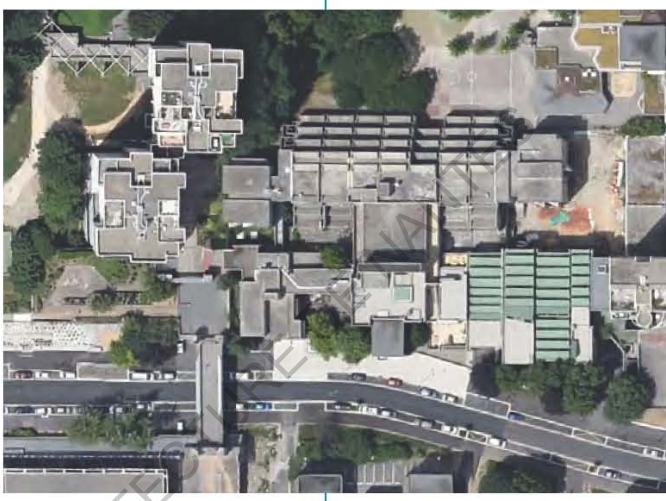
▼ Vue aérienne de la ZAC Masséna en construction. Source: www.parisrivegauche.com

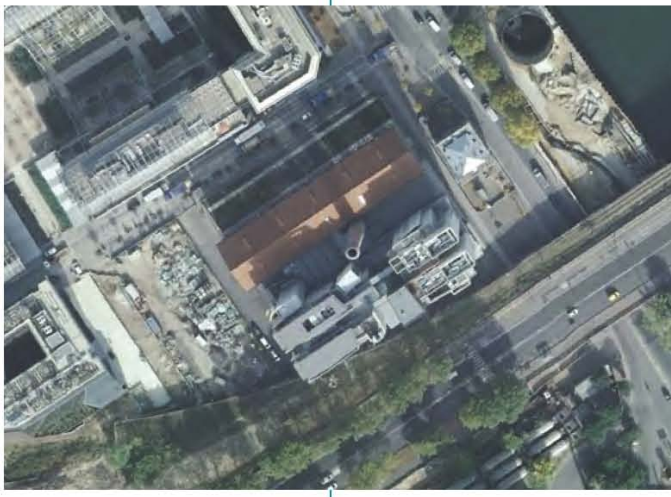
La diffusion d'une circulaire en 1989 préconise des schémas directeurs de développement pour l'ensemble des sites universitaires. Ils concernent leurs implantations en centre-ville ou du moins leur proximité immédiate ainsi que la requalification des campus. Cependant, le manque de statut juridique de cette circulaire a pour effet qu'elle est interprétée et appliquée différemment selon les situations locales. L'application de ces schémas directeurs engendre la création de l'école d'architecture de Rennes en 1990. L'école est ici un moyen de restructurer un tissu urbain mis à mal par l'apparition d'une friche industrielle. Néanmoins, elle est encore une fois éloignée des campus de Rennes 1 et Rennes 2 et de ce fait, des autres universités.

La localisation des universités oscille aujourd'hui entre le retour en centre-ville ou le renforcement des sites existants, en particulier le campus. L'école de Paris Val de Seine et l'école de Nantes s'inscrivent toutes les deux dans une tendance qui s'accorde à faire de l'école d'architecture un projet de faire-valoir pour un quartier. Au point de vue architectural, c'est également un moyen de préserver la partie du patrimoine industriel la plus intéressante en proposant des réhabilitations et des reconversions, à l'image de celle de Paris Val de Seine. L'urbanisme de conquête fait place à l'urbanisme de gestion dans un contexte où la place de l'université dans la ville devient un atout majeur de la diffusion culturelle.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR







ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Contexte urbain et valeur d'image

◀ Vues aérienne des tissues urbains lesquelles se trouvent les écoles d'architecture.Source: googlemap.com

A gauche: Marseille et Nantes.

A droite: Grenoble, Rennes et Paris

Chacune des écoles adopte une position différente dans la ville au gré de son propre contexte historique. Elles apparaissent ici de la plus éloignée du centre-ville à la plus centrale, et ce dans l'ordre chronologique de leur création.

L'école de Marseille ressort comment étant celle qui est non seulement est la plus éloignée, mais également celle qui a le réseau de transport en commun le moins performant. En effet, les transports en commun en site propre ne commencent que 5km après le site du campus, ce qui contribue à ralentir considérablement la circulation.

> Sophie : «Il n'y a pas de lien avec la ville. Habitant en ville, j'ai beaucoup fait les allers-retours en bus en première année. En plus le service de bus reste limité et le soir, il n'y en a plus! C'est assez contraignant. Du coup, tout amène à prendre la voiture! Quand il n'y a personne on met entre 20 minutes et une demi-heure. Quand il y a du monde on met une heure.»

Bien peu sont près à parcourir les 10 kilomètres à vélo qui les séparent du centre. De plus, la piste cyclable est très peu pratique.

> Sophie : « Le vélo c'est vraiment ma passion, mais Marseille à vélo c'est l'horreur. La piste cyclable qui mène à l'école est inutilisable. »

L'éloignement du campus pousse les étudiants à faire un vrai choix de vie : habiter près du campus pour rejoindre plus facilement l'école ou habiter dans le centre, près du coeur névralgique de la ville, mais devoir quotidiennement subir les trajets jusqu'à l'école. L'absence de qualité des espaces publics du campus et la vétusté de ses locaux posent donc des problèmes de desserte, une des critiques majeures des étudiants. Les parkings organisés ou sauvages sont la plaie de ce campus et fonctionnent de manière convulsive aux heures de pointe. Malgré l'installation d'une partie de ses universités dans le centre-ville, rien ne pousse Marseille à valoriser son campus et à en faire un atout pour une entretenir une image de ville culturelle et dynamique.

> Sophie : « C'est un site qui est très contradictoire puisqu'il est très beau, et très contraignant à la fois. C'est un peu à l'image de la ville. »

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A Villeneuve, l'école de Grenoble est complètement introvertie et repliée sur elle-même. Les étudiants sont les seuls du quartier, ce qui a pour effet d'accentuer l'effet de communauté propre à l'école. La qualité des espaces publics est réduite à sa plus simple expression, à l'heure où le campus de Grenoble a déjà fait l'objet de nombreuses améliorations de ses locaux et de ses espaces publics. Le quartier est vu comme un lieu de passage pour les étudiants, sans vrais équipements qualitatifs, aux antipodes de ce pourquoi il avait été conçu. Là encore, la ville de Grenoble ne fait pas cas du potentiel médiatique que peut assumer une école d'architecture.

> Ludovic : « C'est assez bien relié au centre-ville grâce au tram et au bus, donc on ne sent pas tellement isolé. En 20 minutes en tram, tu es en centre-ville. Si tu vas dans le quartier, c'est pour aller à l'école ou à la patinoire voir un match des Brûleurs de Loup[7].»

> Ludovic : « On vient rarement travailler à l'école en dehors des heures de cours ni traîner dans le quartier le weekend, parce que le problème c'est qu'elle (l'école) est au milieu d'un complexe de HLM qui n'est pas toujours rassurant pour nous En fait le quartier est assez mal fait : il y a une passerelle qui part à côté de l'école, qui s'arrête, puis qui passe au-dessus du tram, ensuite qui rentre dans le centre commercial. A part le parc de la Villeneuve, il n'y a pas vraiment d'espaces verts pour se poser. Il n'y a pas de bar, pas trop de vie en dehors de l'école. En général tu vas à l'école et tu rentres chez toi le soir. Après, tu peux rester à l'école jusqu'à 20h mais tu ne t'attardes pas sur place. »

> Ludovic : « Après, il y a un énorme campus à Grenoble mais qui au final est assez éloigné, du coup on n'a pas trop d'échange avec les facs. On ne se voit pas trop en fait. Mais si les étudiants veulent se retrouver, ils savent où aller. »

A Rennes, la proximité avec centre-ville est vue comme un aspect positif, favorable au fonctionnement de l'école d'architecture. C'est l'éloignement avec les autres facultés qui est remis en cause. En effet, l'école d'architecture ne fait partie d'aucun des deux campus de Rennes, ce qui entraîne son introversion. Les activités classiques de ces campus comme des équipements sportifs, des piscines et des théâtres universitaires permettent un brassage d'étudiants dont l'école de Rennes se trouve absente. Ces commodités restent néanmoins accessibles. On voit ici toute la question sur la position de l'école, en campus ou en centre-ville. Ce débat presque manichéen tente de trouver une réponse intermédiaire avec

7. Club de hockey sur glace de Grenoble.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

les écoles de Nantes ou de Paris Val de Seine. L'enjeu sera donc de se trouver à proximité de l'activité du centre-ville mais de profiter également de l'émulation étudiante des campus.

> Maé : « A Rennes on est en centre-ville, mais quand même assez cloisonné. En 5 minutes, t'es dans le centre-ville donc ce n'est pas très loin, il y a un RU qui est juste à côté! Le truc c'est que, même ici, on est en centre-ville et toutes les facs et toutes les écoles sont en campus. Elles sont à Rennes 1 et Rennes 2, et ça fait un peu la seule école qui reste! C'est vrai qu'on reste vachement « centré » sur l'école, mais parce que l'administration n'est pas non plus hyper ouverte là-dessus »

Les écoles de Paris Val de Seine et de Nantes offrent une réponse similaire quant à la localisation de l'école d'architecture. Ces deux écoles intègrent des opérations d'urbanisme de grande ampleur de manière à valoriser un quartier et à engendrer un nouveau dynamisme. Le quartier de la ZAC Masséna et le quartier de l'île de Nantes étaient tous deux, il y a quelques années, des quartiers en pleine reconversion de leurs friches industrielles. L'installation des écoles d'architecture a permis de contribuer à la reconquête de l'identité de ces deux territoires, même si chacune d'elles affirme une esthétique bien différente. De plus, l'installation de ces équipements n'est pas anodine puisque Val de Seine s'implante à proximité de l'université de Paris Diderot 7 et de la Bibliothèque Nationale de France. Quant à l'école de Nantes, elle participe à la supposée effervescence du Quartier de la Création qui verra, entre autres, s'ouvrir les portes de la nouvelle école des Beaux-Arts. L'activité étudiante est donc présente dans ces deux derniers cas, ce qui inscrit ces dernières écoles comme des solutions intermédiaires, au regard des trois exemples précédents.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Style architectural et architecte

Chacune de ses écoles s'illustre architecturalement dans un contexte qui lui est propre. L'école d'architecture de Marseille reflète la scission encore récente avec les Beaux-Arts. L'architecture étonnamment homogène des bâtiments du campus de Luminy s'explique par le fait que René Egger est à l'origine de toutes les opérations qui le composent. Il dessine la ville moderne telle qu'on la pensait à l'époque : fonctionnelle et monumentale. Le travail d'Egger est symbolique d'une époque où l'on se soucie peu de l'insertion dans la ville. L'école d'architecture de Marseille est labellisée patrimoine du XXème siècle en 1999.

Simounet opte pour une architecte épaisse toute de béton brut et un plan labyrinthique en demi-niveaux, intégré au laboratoire utopique de la Villeneuve. L'architecte y déploie son vocabulaire architecturale au gré de toits-terrasses, de recoins et de décrochés. Rolland Simounet sera l'un des architectes les plus applaudis de sa génération.

> Ludovic : «On s'y perd même nous-mêmes des fois... Quand on discute, on se trompe facilement d'étage. Mais après, ça a son charme.»

Ces deux bâtiments font partie de la première génération des écoles d'architecture. Le renom des architectes apparaît comme un argument de valeur, qui a sans doute contribué à la préservation de leurs écoles. Les écoles d'architecture misent sur une valeur patrimoniale, empreintes d'une certaine fierté d'avoir investi les locaux de ces grands maîtres depuis tant d'années.

L'école de Rennes appartient à la seconde génération d'écoles d'architecture. A l'inverse, elle est, par sa taille modeste et la mise en oeuvre de ses matériaux, une démonstration de simplicité qui n'échappe pas aux étudiants. La lisibilité immédiate des volumes est à l'opposé de l'école de Grenoble. Visuellement, on se rapproche plus des standards de confort contemporains, esthétique et sensible. Du bardage d'iroko émane une chaleur particulière et l'ancienne manufacture participe indéniablement au cachet de la façade.

> Maé : « Ouais, à l'inverse, l'école de Rennes est plus petite mais au niveau esthétique et tout le reste! elle est vraiment bien. Là-dessus, on est bien loti. »

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les écoles de Paris Val de Seine et de Nantes appartiennent toutes les deux à la dernière génération d'écoles d'architecture. Frédéric Borel utilise, pour son école des bords de Seine, une architecture déconstructiviste qui fait en quelque sorte sa marque de fabrique. Dans une démonstration architecturale à la limite de l'irrationalité, le bâtiment neuf affiche des proportions monumentales. Il jouxte une ancienne halle industrielle, également réhabilitée dans le cadre du programme. Tout comme l'école de Rennes, celle de Paris Val de Seine utilise la rénovation du patrimoine industriel pour revaloriser un quartier. Si les architectures de ces deux écoles sont complètement opposées, on remarque malgré tout des similitudes dans l'organisation des éléments du programme. Dans les deux cas, les écoles se dissocient clairement en deux bâtiments: la partie neuve est destinée à la pratique et l'enseignement du projet, tandis que la partie existante réhabilitée abrite la bibliothèque et autres espaces techniques. D'autre part, si la composition globale exprime une dualité très forte entre les deux espaces pédagogiques, P.Berger et F.Borel utilisent tous deux un grand hall d'accueil pour joindre leurs deux volumes. L'usage de celui de Rennes est celui d'un lieu de convivialité alors que celui de Paris Val de Seine est plus un lieu de passage. Cette manière de composer avec l'ancien n'est donc pas anodine car elle exprime une ambivalence dans le programme.

Compacte, l'école de Nantes apporte une autre réponse au programme de l'école d'architecture contemporaine. Les architectes Lacaton et Vassal signent eux aussi un bâtiment empreint de leur signature reconnaissable. L'image avant-gardiste et le vocabulaire architectural que l'école déploie a très vite joué en faveur de la ville, qui a su trouver en elle un vecteur favorable à l'ampleur de son rayonnement culturel.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pratique et évolution des lieux

Les usages prédestinés des écoles d'architecture respectent rarement, ou pour une courte durée, la volonté originelle des concepteurs. En cause, une évolution incessante de la pédagogie, des avancées technologiques et des pratiques de l'espace. Les extensions et restructurations sont les moyens employés par de nombreuses écoles pour réussir à s'adapter le plus longtemps possible aux besoins de leurs usagers.

Le sujet est à peine abordé, mais c'est le manque de place qui apparaît comme étant le défaut principal de l'école de Marseille.

> Sophie: « Chez nous, on manque de place. On est dans le site des calanques donc on ne peut pas s'étaler comme on veut. C'est chouette mais c'est ce qui nous contraint le plus souvent. Pour organiser la moindre chose, on est obligé d'avoir des dérogations avec les pompiers [!] et si on veut ouvrir un soir c'est pareil. C'est hyper contraignant du fait de l'histoire du bâtiment et de son implantation car il est labellisé patrimoine du XXème siècle, donc on n'a pas le droit d'y toucher! »

Le fait de devenir un bâtiment inscrit au patrimoine ne permet pas une pleine appropriation des locaux par les étudiants, ce qui handicape à la fois le travail et la vie sociale de l'école. Malgré une première restructuration des locaux en 1994, la vétusté des locaux est telle que le déménagement en centre-ville serait une véritable délivrance pour les étudiants, prisonniers de l'étroitesse de leur école. Cependant, des travaux d'extension sont encore en cours à l'heure actuelle. D'une part, ces travaux doivent rendre l'école accessible aux handicapés et d'autre part, un atelier en préfabriqué est construit à la hâte pour tenter de pallier le cruel manque de place.

> Sophie : « En plus, si tu veux venir bosser à l'école, tu peux pas ramener ta maquette dans le bus sinon tu vas tout casser. Et si tu la laisses à l'école, le lendemain, tu ne la retrouves pas. On n'a même pas d'espace de stockage, on n'a même pas d'espace de travail en fait! »

Si l'apprentissage du projet trouve toujours sa place, la pédagogie est contrainte par ces locaux qui laissent peu de place à la flexibilité de l'enseignement. L'extrême rigidité de l'organisation n'encourage pas l'expérimentation et le trop

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

peu de salles de classe ne permet pas aux étudiants de trouver un endroit pour travailler seuls ou en groupe.

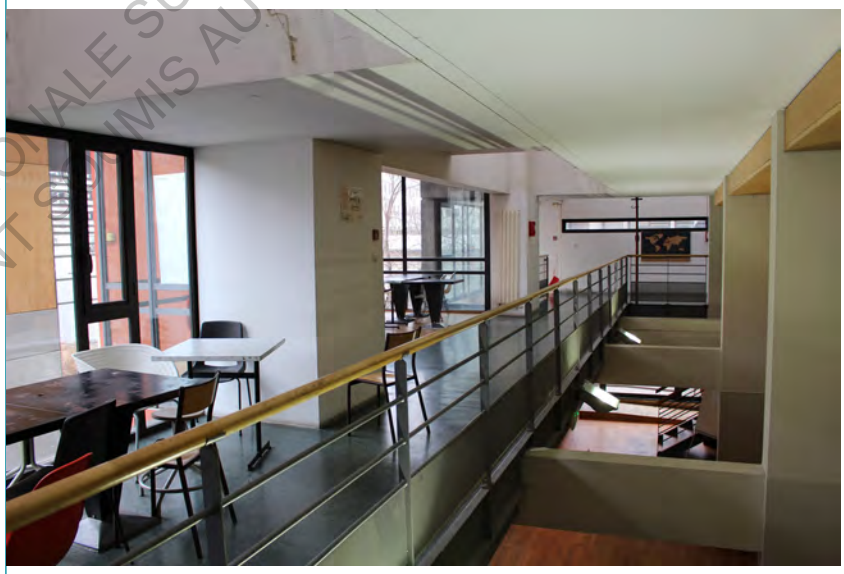
Ludovic : « Je ne peux pas trop juger l'école sur son plan initial car je ne l'ai pas connue! »

En effet, la dernière restructuration de l'école d'architecture de Grenoble ayant été livrée en 2005, la pratique des lieux comme l'avait envisagé R. Simonet n'a rien à voir avec son utilisation actuelle. L'enveloppe extérieure quant à elle n'a pas été modifiée, à part la mise en place d'une nouvelle entrée au Sud.

Ludovic : « L'école est assez utilisée partout, il n'y a que le hall qui est un peu vide mais en général, les locaux sont assez optimisés, tout ce qui est studio etc il y a des terrasses à certains endroits. »

Dense et sinueuse, l'école n'a d'espace de respiration que son hall d'accueil. L'utilisation de l'école, décrite comme étant assez homogène , ne laisse pas de place à des lieux vides ou inutilisés. Le manque d'espace n'apparaît pas comme un frein au travail des étudiants mais, étant habituée à la généreuse hauteur sous plafond des locaux nantais, je m'y suis vite trouvée à l'étroit. Cependant, à l'image de l'école de Marseille, l'école entretient des rapports intimes avec l'extérieur au moyen de terrasses disséminées dans les étages. Du fait du quartier peu accueillant, l'école est repliée sur elle-même et pousse ses usagers à développer des espaces de pauses internes à la structure.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



▶ Passerelle avec vide sur le hall d'entrée, école d'architecture de Grenoble.

Maé : « Je ne sais pas si t'as vu le chantier à côté ? À la base c'était pour agrandir l'école. [...] C'était pour faire une extension en 2001, sauf qu'en 2006 le PLU a changé. Du coup, pas de possibilité de construire une extension. Donc du coup, là, on reste encore pendant 6 ans ici. Le déménagement est prévu pour 2020. »

La déception est lisible à travers les propos de la jeune étudiante, qui, comme à Marseille, regrette l'exiguïté de son école. L'école construite en 1990 n'a pas encore vécu ses premières restructurations car elle reste, pour l'instant, dans la limite du fonctionnel.

Maé : « Ouais le hall est super! Par contre on a eu un gros problème l'année dernière, il y avait un fauteuil roulant [!] Il y avait une rampe dans le hall et elle n'est pas du tout PMR, sans main courante... Du coup là-dessus, c'est un peu limite. Mais le hall est génial, il y a un énorme espace. Enfin un peu comme ici, mais en plus petit! »

De par sa position centrale au sein de l'école, le hall permet la rencontre des étudiants et invite à la convivialité par son ambiance chaleureuse et son volume généreux. La volonté de l'architecte est donc bien effective. Le mobilier expérimental et la petite cafétéria qui s'y trouvent invitent à la détente. Cependant, on voit bien qu'il y a dix ans, les préoccupations en matière d'accessibilité handicapé étaient tout autres.

Maé : « C'est un espace de workshop aussi. Tous les ans on a un workshop à Rennes et du coup on construit à échelle 1, et c'est là qu'on expose en même temps. »

◀ Vue sur la cour depuis les mezzanines des ateliers de projets, école d'architecture de Rennes.

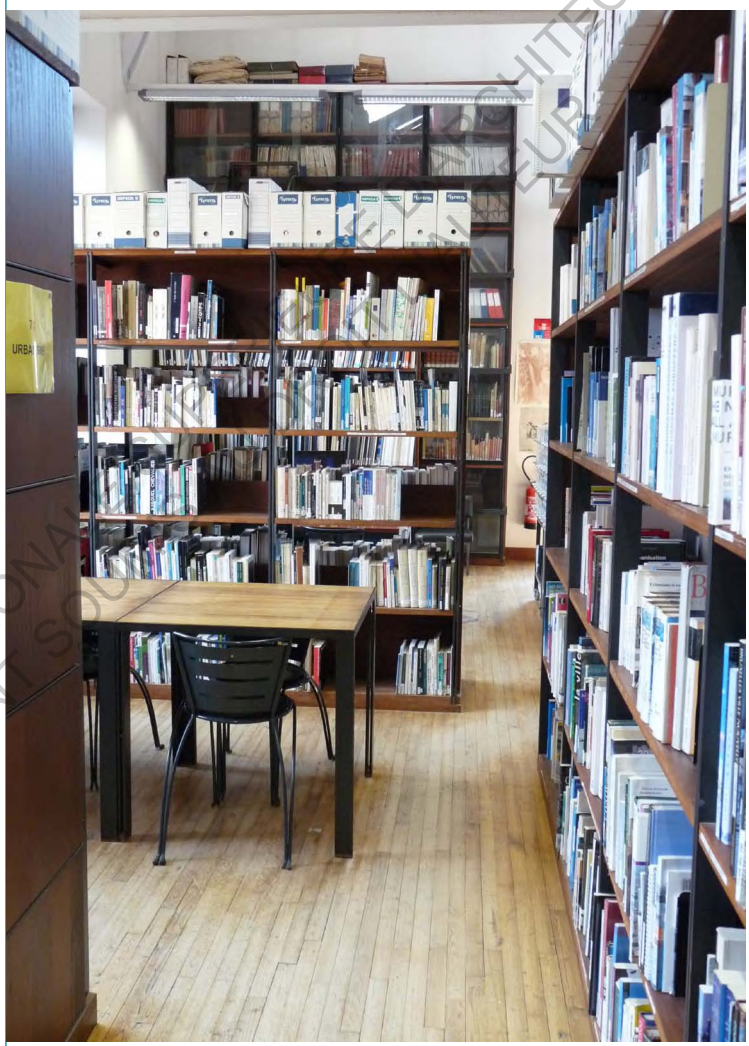
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ AU DROIT D'AUTEUR

De part et d'autre du hall qui assemble les deux bâtiments de l'école, se trouve une grande cour dans laquelle se dresse l'atelier maquette. D'un côté, la cour sert de lieu d'exposition temporaire et de lieu de pause. De l'autre elle sert d'espace de livraison. Le dégagement de la cour permet surtout d'amener beaucoup de lumière dans les espaces de circulation qui longent les ateliers de projet.

Maé : « La bibliothèque est géniale aussi, c'est un bon espace pour bosser. »

Le niveau de confort de l'école et les finitions soignées des espaces ne laissent personne indifférent, surtout dans un lieu tel que la bibliothèque, qui est souvent un lieu plutôt réussi par les architectes. L'ambiance de travail est très agréable et propice à la concentration de par sa taille très modeste. Reste à voir si elle n'est pas surchargée en période de partiels.

▶ Bibliothèque située dans l'ancienne manufacture, école d'architecture de Rennes



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS À DROIT D'AUTEUR

Maé : « L'espace vert derrière, c'est génial parce qu'il y a tous les ateliers qui donnent dessus et dès qu'il fait beau, on ouvre les portes, et on met les ateliers dehors. »

Encore une fois le programme projeté correspond à la pratique des usagers. En privilégiant un seul espace de détente central couvert, l'école dialogue avec l'extérieur de manière continue, le long de la « banane ». Grâce aux larges ouvertures, les ateliers de projets donnent directement sur la bande herbeuse qui borde le canal de l'Isle.

Si l'école de Nantes met l'accent sur les surfaces excédentaires de son programme, qu'en est-il de la flexibilité des écoles plus anciennes ? Si ce n'est pas vraiment une notion qu'avaient intégrée les architectes, l'évolution de l'enseignement a su s'adapter en gardant des espaces modulables.

Maé : « Il y a quand même pas mal de salles, comme la salle des diplômes qui sert soit de salle de rendus soit de salle de cours, ou alors de salle de travail pour les étudiants! On a aussi une autre salle qui est dans le bâtiment en face, à côté de l'amphi. C'est une salle assez mixte. »

A Rennes, les espaces excédentaires prennent la forme de salles temporairement inoccupées. L'école ne réserve pas vraiment d'espaces mixtes qui puissent accueillir de grandes maquettes, à part peut-être la cour qui a le désavantage d'être soumise à la météo bretonne. Cependant, le nombre important d'ateliers de projet permet toujours de pouvoir s'isoler pour travailler.

◀ Studio de projet modulable grâce a ses cloisons mobiles, école d'architecture de Grenoble.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ludovic : « Ce qui est bien à Grenoble c'est que tous les studios sont assez grands. Il y a quelques salles qui sont seules, mais sinon il y a des salles qui sont jumelées à deux ou à trois et du coup, on peut les ouvrir ou les fermer en fonction des travaux de groupe, des jurys etc C'est assez pratique et modulable. Comme l'amphi Maglione, il y a un énorme mur qui s'ouvre et qui permet d'avoir un amphi haut. Normalement c'est toujours fermé de manière à avoir deux amphis, mais par exemple pour la conférence de Ricciotti l'année dernière, ils ont enlevé la séparation entre les amphis.»

La grande considération du projet de Simounet a permis à l'agence en charge de la restructuration de conserver les volumes initialement dessinés tout en cloisonnant de manière non-définitive l'agora et les groupes modulaires de base. Si la notion de flexibilité n'était pas présente au départ, elle a tout de même été introduite grâce à la restructuration des locaux, ce qui préfigure la tendance à la flexibilité des années suivantes. A Marseille, nous l'aurons bien compris, l'exiguïté de l'école ne permet aucun espace excédentaire et donc aucune appropriation par les étudiants en dehors des rares salles de cours parfois inoccupées.

Influence sur la pédagogie et l'ambiance interne

Pédagogie

Les expérimentations

A Grenoble, si la taille de l'école ne permet pas d'expérimenter de grandes maquettes, elle bénéficie tout de même de l'apport pédagogique des Grand ateliers de l'Isle d'Abeau. Ces ateliers se trouvent entre Lyon et Grenoble et disposent d'une surface suffisamment grande pour ne pas être une entrave aux quelconques travaux qui s'y déroulent. Principalement partagés entre les écoles d'architecture de Lyon et Grenoble, ces ateliers permettent également le rapprochement des pôles de recherches.

Ludovic : « A l'école on expérimente assez peu ou on construit des choses à l'échelle 1, on touche un peu au béton, à la brique mais ça reste assez petit. L'expérimentation se fait dans les Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau. Pour le workshop en carton, on peut vraiment passer à une autre échelle. Ça marche avec un système de réservation : l'école réserve les ateliers pendant tant de jours. Pour la plupart, ce sont Lyon est Grenoble qui les utilisent mais aussi des écoles d'ingénieurs. En fait c'est ouvert à toutes écoles de France. »

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dans toutes les écoles d'architecture, les cours magistraux sont dispensés dans des amphis, de manière similaire au modèle universitaire.

Ludovic : «Tous les cours magistraux sont dans les amphis. Les TD se déroulent plus dans l'amphi Simounet, qui est un peu calqué sur l'amphi Maglione. Celui-ci est très pratique pour travailler. »

A Rennes, l'unique amphi ne permettant pas un large auditoire, les conférences sont parfois déplacées dans le bâtiment de l'IUFM, à proximité de l'école d'architecture.

Maé : « L'amphi est plat à Rennes. Le seul amphi est quasiment plat, enfin il y a un dénivelé de trois marches quoi. L'amphi ce n'est pas vraiment un amphi... »

L'auditorium de Nantes bénéficie d'un autre usage dans le sens où cet espace ne sert pas seulement aux conférences d'architectes mais est aussi destiné à être loué par des entreprises pour différents évènements.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

▼ A gauche: l'Agora du projet initial de R. Simounet, école d'architecture de Grenoble.

A droite: l'amphi Maglionne issu de son cloisonnement occasionnel.

Les ateliers de projet

L'enseignement du projet, objectif principal de ces écoles d'architecture, s'effectue dans les mêmes conditions pour Marseille, Grenoble et Rennes. En effet, le lieu de l'atelier n'est pas le propre d'une option, à l'inverse de Paris Val de Seine ou de Nantes, où l'étudiant bénéficie d'un atelier propre à son option pour chaque semestre. Le fait d'effectuer ces roulements quotidien peut paraître pénalisant pour le travail personnel dans le sens où il ne permet pas à l'étudiant de pleinement disposer de son studio et de s'étaler. A Grenoble, le fait de devoir partager les ateliers est une chose positive. Encourageant les interactions entre les promos, les étudiants peuvent facilement trouver de l'entraide dans ces ateliers.

> Ludovic : « Pour tout ce qui est cours et studio de projet, on se partage les salles en fonction des jours d'atelier hebdomadaire pour chaque promo. Un studio n'est pas attribué à un atelier de projet. Après on a toujours la possibilité d'avoir des salles de libres. Dans l'idée, le mardi, mercredi c'est les L2, le jeudi/vendredi c'est pour les L3. Mais si tu veux t'isoler, il y a toujours moyen de trouver une salle d'ouverte. Après, il y a beaucoup d'échange entre étudiants. Tu peux très bien bosser avec des étudiants d'autres promos dans la même salle, ça ne va déranger personne. Ça permet d'échanger »

A l'image de l'ambiance d'entraide, l'école de Grenoble bénéficie du brassage avec les autres étudiants des écoles d'architecture de Lyon et Saint-Étienne par l'intermédiaire d'un workshop annuel : La Charrette.

> Ludovic : « Ça permet de se réunir une fois dans l'année, c'est sympa. »

Les ateliers de projets de Rennes sont également à la disposition de plusieurs promotions. Ces ateliers en duplex fonctionnent « par paire », c'est-à-dire que deux ateliers sont largement communicants entre eux. Le volume de l'atelier est réparti en plusieurs sous-espaces grâce aux mezzanines, qui ne sont pas sans rappeler celles de l'ancienne école d'architecture de Nantes, rue Massenet. Là encore, le partage hebdomadaire des ateliers est vu comme une bonne chose.

> Maé : « Généralement, par projet on a un atelier qui est attribué, donc on utilise principalement celui-là mais on se mélange aussi par promos. Entre L1, L2 et L3 ça se mélange pas mal. C'est bien. »

> Maé : « Les autres années réutilisent notre atelier aussi. Donc ça fait qu'au bout d'un semestre, il peut y avoir cinq années qui sont dans un même atelier et du coup, ça fait un peu désordre. »

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

◀ Vue sur l'atelier de projet depuis la mezzanine, école d'architecture de Rennes.

A Marseille, c'est le même principe d'enseignement en atelier. Cependant, ces derniers sont plus grands et de ce fait, ils peuvent accueillir plusieurs options à la fois. A l'inverse, malgré le volume généreux des ateliers, l'enseignement reste assez centré sur l'option et n'encourage pas vraiment l'entraide. Le fait de ne pas avoir d'espaces de travail propres renforce la sensation de n'être que de passage dans l'école.

Sophie : « Pour les ateliers de projet c'est galère. On se partage même les studios à plusieurs ateliers à la fois! »

▼ Atelier de projet en façade Nord, occupé par plusieurs options de projet, école d'architecture de Marseille.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A Nantes comme à Paris Val de Seine, les ateliers sont pleinement (parfois trop) investis par les étudiants qui trouvent également des casiers de stockage pour le petit matériel. Cependant, les effectifs des options de projet n'étant jamais fixe, il en résulte parfois des studios surchargés et encombrés par un mobilier non adapté. Trop peu d'étagères et de surfaces de rangements conduisent à entreposer les maquettes sur le sol.

Ambiance interne

Enfin, s'il y a bien un paramètre sur lequel l'architecture des locaux a une répercussion, c'est la vie interne de l'école. Malgré la proximité physique que l'école d'architecture de Marseille entretient avec les Beaux-Arts, ces deux institutions ne collaborent pour ainsi dire jamais. Le fait que les étudiants doivent effectuer des trajets incessants de la ville à l'école encourage certes le covoiturage mais pas la rencontre entre étudiants. Du fait d'une accessibilité pénible, un grand nombre préfère donc ne pas travailler à l'école, par manque de place et de confort.

> Sophie : «Malgré le fait que nos bâtiments soient collés et que la bibliothèque de l'école soit dans leurs locaux, on ne collabore pas du tout avec l'école des beaux-arts, on ne fonctionne pas du tout. L'école de Marseille ne connait pas le workshop, elle est très fermée sur elle-même! »

De plus, le trop peu de lieux de convivialité ne parvient pas à réunir les étudiants et créer une véritable solidarité au sein de l'école. Cependant, la petite cafétéria intérieure entretient quelques liens avec les habitués du café matinal et favorise les rencontres fortuites.

> Sophie : « On n'a aucun espace commun intérieur pour vraiment se retrouver. Tous nos espaces de pauses vont être à l'extérieur, mais ça, ça va avec la culture de la ville, la vie méditerranéenne. On est vraiment tout le temps dehors. »

▶ A gauche: emmarchements extérieurs couverts entre les ateliers de projet, école d'architecture de Marseille.

A droite, espace vert central autour duquel s'articule l'école.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'école de Rennes traduit une certaine chaleur des locaux, qui se répercute sur sa vie étudiante. Si l'esprit de brassage des promotions est bien là, le manque de place est très handicapant pour la vie étudiante et l'activité des associations de l'école.

> Maé : « Mais à part ça l'école de Rennes est quand même super agréable, même pour l'ambiance du boulot, c'est ! chaleureux en fait. »

A Grenoble, le fait que l'école soit complètement repliée sur elle-même semble avoir généré un vrai processus de mixage des étudiants au sein de l'école. Le fait d'avoir des espaces d'ateliers modulables contribue aussi à cet esprit de communauté.

> Ludovic : « Nous, c'est vrai que ça bouge pas mal, et qu'on sent que c'est assez vivant. Il y a des associations socio-culturelles... La vie interne marche relativement bien. »

> Ludovic : « L'école est très basée sur l'entraide. Des L3 viennent t'aider, ensuite je peux aller aider les L1 et ça fonctionne énormément. Le lien de parrain/marraine est là aussi pour ça. On arrive à connaître pas mal de monde dans les années en-dessous et dans les années au-dessus, que l'on réunit aussi grâce aux évènements associatifs. Il y a des équipes de foot, volley, rugby, des journées au ski, des weekends ski Le fait de se réunir, ça fait que L1, L2 et L3 se connaissent presque tous. Après, il y en a toujours qui ne viennent pas, mais on ne peut pas changer le tempérament des gens, mais en général ça marche assez bien. »

A Nantes, la taille de l'école commence enfin à être apprivoisée et à révéler toutes ses potentialités. La dimension des locaux à permis d'entrainer un regain de la vie associative de l'école et des événements annuels comme Archiculture ou le voyage au ski sont en phase de se pérenniser. A l'aide du bar curieux de l'atelier Van Lieshout, l'Absence, le Bureau Des Étudiants a entériné la tradition des barbecues de printemps en bords de Loire. Plus qu'un bar anodin, l'Absence agit comme un espace de retrouvailles des étudiants en architecture, ce qui contribue au fait de ne pas considérer l'école comme un lieu de passage.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III. Posture critique sur l'école d'architecture du XXIeme siècle

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

◀ Quelque part, dans l'ancienne école de Nantes... Source: CREE n°34. Avril-Mai 1975

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Je me souviens...

Issue de la promotion « transitoire », j'ai effectué mon premier semestre de première année en 2007 dans l'ancienne école rue Massenet et le deuxième, à partir de Février 2008, dans la nouvelle. Je me souviens avoir découvert une école muséifiée, labyrinthique, dont je découvrais encore des lieux plusieurs mois après mon arrivée. L'école était tombée en désuétude complète, la perspective de rentrer dans la nouvelle école étant cette fois-ci bien trop proche pour continuer à apporter de l'attention à ces locaux vétustes. Des trente-cinq promotions ayant étudié dans cette école, je faisais partie de la dernière. N'ayant connu les lieux que six mois durant, je n'éprouvais pas vraiment de nostalgie à son égard, ni de regrets, sinon que nous pouvions vraiment en disposer pleinement. Couper des maquettes sur le sol ou sur les tables était alors chose courante.

Cependant, je retiens de ces lieux une atmosphère conviviale et chaleureuse, dont je ne saurais expliquer la raison. Étaient-ce les trajets en bus de la ligne 32 qui ont très vite permis de sympathiser avec mes camarades ? Étaient-ce les expéditions quotidiennes pour aller manger au restaurant universitaire du Tertre ? Étaient-ce les mezzanines, les ateliers d'art plastique, l'aquarium? Le fait d'intégrer une école préalablement investie par des centaines et des centaines d'étudiants avant nous, a eu pour effet une appropriation immédiate des locaux. Quelle ne fut pas notre stupeur lorsque nous retournâmes à la rue Massenet trois années plus tard. Elle avait disparu.

Aujourd'hui, il ne reste que très peu d'étudiants à avoir connu cette ancienne école. La promo de la rentrée 2007 quitte peu à peu les rangs de l'école pour grossir ceux des architectes diplômés. Je me souviens de la découverte de ces grands volumes, ces vastes plateaux, vierges de toutes traces de cutter et de tesa. Je me souviens de cette réunion dans l'auditorium, où s'ouvrit l'ère de la nouvelle école. Je me souviens qu'ils nous avaient dit que c'était à nous de la faire vivre.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1. Comment l'école intervient-elle dans l'oeuvre globale d'un architecte ?

Pour comprendre comment une école d'architecture vient compléter l'oeuvre globale d'un architecte et sans doute en être une pièce maîtresse, il est important de comprendre l'intérêt qu'y portent les architectes. Pourquoi l'école d'architecture n'a-t-elle pas un programme comme les autres? Apporte-t-elle prestige et gloire, ou polémiques et controverses? A priori, les deux ne sont pas indissociables. Valeurs d'usages ou valeurs de messages?

Ces types de bâtiments scolaires nous fournissent un cadre pour comprendre le contexte historique et culturel dans lequel ils s'inscrivent. Ils indiquent donc une certaine mouvance des styles architecturaux et donc, de leurs architectes. Dans un premier temps, il est intéressant de se pencher sur les enjeux d'un tel programme, pour ensuite resituer la place des écoles d'architecture dans le palmarès des architectes. Avec pour exemple, l'école d'architecture de Nantes de Lacaton et Vassal, terrain d'étude principal de ce mémoire, nous verrons comment les créateurs sont venus affirmer leur «style» (s'il en est un) au travers d'un tel programme ainsi que les valeurs qu'il transmet.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Enjeux

A l'issue des premières candidatures, 136 équipes[8] s'étaient lancées dans l'aventure pour être l'auteur de la nouvelle école d'architecture de Nantes. Le jury se réunit à trois reprises et sort d'abord une liste de dix cabinets retenus pour une audition à Nantes. Sur les dix, cinq sont sollicités pour produire une esquisse lors de la deuxième rencontre. La troisième conduira au classement des projets et à l'élection des lauréats, Anne Lacaton et Jean-Phillipe Vassal. Le concours de l'école d'architecture a des allures de challenge. Une des premières causes qui peuvent expliquer l'affluence des candidatures autour du concours est la spécificité de l'équipement ainsi qu'un programme atypique.

Il n'existe qu'une vingtaine d'écoles d'architecture en France, toutes régies par le ministère de la culture et de la communication. Ces écoles ont toutes vu le jour depuis l'émancipation de l'architecture en tant que discipline à part entière, soit depuis 1969, d'abord sous la forme d'Unités Pédagogiques, puis sous la forme d'Ecole Nationale d'Architecture. Les 20 écoles d'architecture (dont 6 en région parisienne) sont construites dans les grandes villes françaises et bénéficient d'une portée géographique importante. A l'échelle du territoire, le choix de l'emplacement de ces écoles est stratégique, ce qui explique d'une part l'affluence importante des candidatures à l'accès au concours et d'autre part, la sélection drastique de celles-ci. Depuis l'émancipation de l'enseignement de l'architecture en 1968, l'école devient un équipement à part entière, synonyme d'un apprentissage en perpétuelle évolution et au potentiel économique fort.
Ce petit nombre de projets construits est significatif d'une demande relative, même si les projets en matière d'école d'architecture ne manquent pas : relocalisation de l'école de Marseille en centre-ville, transfert de l'école de Clermont-Ferrand dans l'hôpital Sabourin, création de la nouvelle école d'architecture privée d'Olide Decq à Lyon... 20 écoles d'architecture en 40 ans. Il y a de quoi se battre pour réaliser « la sienne ».

Si la notion de l'appropriation de l'école par son auteur est dépassée, il n'en reste pas moins une notion d'appartenance : c'est l'école d'un architecte avant d'être l'école d'une ville. Faire « son » école d'architecture est donc un

8. Parmi elles, citons celles d'Édouard François, Lucien Kroll, Massimilio Fuksas, Rudy Riciotti, Dominique Perrault. Beaucoup d'agences d'architecture nantaises ont également participé comme celles de Barré/Lambot, Forma6, Xavier Fouquet ou encore Garo/Boixel.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

challenge pour l'architecte : laisser une trace de sa réflexion sur la manière d'enseigner, c'est aussi se confronter aux objectifs de l'école au sens large : le bâtiment doit être un moyen de stimuler l'imagination des étudiants et conforter leurs savoir-faire[9]. Ainsi, l'école doit adopter une posture radicale et un parti fort pour pouvoir s'affirmer en tant que nouvelle école d'architecture : c'est le moyen pour l'architecte, d'affirmer son style architectural et d'y apposer sa marque de fabrique.

Depuis 1995, année du retour des écoles d'architecture dans le champ d'action du ministère de la culture, l'enseignement supérieur est marqué par une ambition culturelle de l'architecture. Il s'agit pour les écoles, d'incarner cette identité culturelle chère au cadre de vie des Français et de toucher une plus large population que ses simples utilisateurs. L'école est non seulement un lieu d'apprentissage mais aussi de découverte et d'expérimentation. Un programme d'école d'architecture est séduisant car il permet de sortir des codes esthétiques traditionnels et de s'affirmer en tant qu'identité forte du paysage urbain.

L'architecte a le loisir de faire sa propre architecture, du moment qu'elle soit novatrice et ambitieuse, car c'est précisément ce que l'on attend de lui. C'est un type de programme où il est possible de tout se permettre du moment que la production soit justifiée par la nouveauté en matière de pratique. L'argument est un peu facile car il justifie parfois des équipements à la limite de l'irrationnel, qui balancent entre la raison pure et la plastique. C'est un moyen pour les concepteurs de se dédommager de toutes les déficiences conceptuelles sous prétexte d'une nécessité ostentatoire de renouveau. La liberté du geste architectural est légitimée par le besoin d'innovation. Dans le cas du concours de l'école de Nantes, la commande en matière d'esthétique est volontairement restée vague de manière à générer des réponses radicalement différentes. Finalement, l'école est donc le moyen pour l'architecte de revendiquer sa vision de la pédagogie au travers d'un équipement singulier. C'est également le moyen d'embrasser plusieurs générations d'étudiants, d'enseignants, et de toucher un plus large public.

> « L'objectif est que les cinq retenus ne restent pas sur des questions trop générales ; en suivant ce chemin, on incite à l'innovation ! J'ai martelé cela et le programmiste s'est montré très en écho là- dessus »
>
> Philippe Bataille[10]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

9. CHOAY Françoise. Histoire de la France urbaine. 4, la ville de l'âge industrielle. Paris, Édition Seuil, 1983, 665p

10. PAUL, Caroline et SAUVAGE, André, Les coulisses d'une architecture, Paris, Archibooks + Sautereau Editeur, 2013, p54

En soi, une école, d'architecture ou non, reste un lieu de formation singulier, un lieu de transmission du savoir avec un rapport pédagogique particulier puisque le bâtiment fera fonction d'exemple (ou de contre-exemple) aux principaux concernés : les étudiants. Reste à savoir en quoi une école d'architecture se distingue d'un autre lieu d'enseignement universitaire, et surtout, quel en est l'intérêt pour l'architecte. Est-ce la multidisciplinarité des études, la différence d'échelle abordée, l'expérimentation, l'identité de l'équipement, la singularité des pédagogies propres à chaque école ? Ce dernier point n'est pas vérifiable en France pour les écoles du ministère de la Culture, le but étant de promouvoir non seulement l'identité d'un enseignement de l'architecture structuré en réseau, mais aussi l'identité plurielle des vingt écoles nationales. A la différence des écoles du Bahauss de Gropius, du l'IIT de Mies Van Der Rohe, de celle de Taliesin West de Franck Lloyd Wright, ces écoles n'imposent pas une pédagogie particulière. Cet objectif d'adéquation entre pédagogie et locaux est plus souple en France surtout à l'heure de l'avènement de la flexibilité programmatique. A travers le programme de l'école d'architecture, l'architecte est donc libre d'y exprimer son approche pédagogique. C'est l'occasion pour lui de participer à la mosaïque des bâtiments d'écoles d'architecture qui sont des véritables témoignages historiques de la perpétuelle évolution de la pédagogie. C'est une manière de participer aux différentes facettes de l'histoire de l'enseignement, et à l'hétérogénéité de l'architecture des écoles, toutes reflètent d'une situation locale.

Concevoir une école d'architecture, c'est l'occasion pour l'architecte d'effectuer un retour sur lui-même : sur son passé, ses études, et sur sa position d'acteur/observateur et sa vision pédagogique. Un tel programme pousse à l'introversion et à s'exprimer sur une vision très personnelle de l'architecture. L'école répond à son propre désir d'architecture, sa façon d'expérimenter l'apprentissage. Ici, l'architecte ne répond à aucun critère esthétique de la part d'un client, mais il s'emploie à faire un projet qui va servir une « noble » cause : transmettre l'apprentissage de l'architecture à travers un bâtiment qui va en être le support. L'architecte, ayant déjà lui-même gravi les échelons des études, doit s'adapter à la constante évolution des pratiques d'enseignement comme l'utilisation de l'information, le recours au support vidéo... Ayant été lui-même usager de précédents locaux, il est apte à en tirer les qualités et défauts de l'édifice. Le fait que les concepteurs soient des anciens élèves, eux-mêmes praticiens d'écoles d'architectures, constitue une part importante du renouveau des écoles d'architecture. Ayant déjà appréhendé un bâtiment familier, les architectes peuvent tirer de leurs propres expériences les enseignements d'un bâtiment qui a conditionné leurs cursus.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le niveau d'exigence effraie cependant. Au risque d'être pris pour un contre-exemple pendant des années, l'architecte n'a pas le droit à l'erreur puisque ces nouveaux usagers (étudiants, professeurs, architectes...) seront intransigeants quant à la qualité de l'espace et sa praticité[11]. L'enjeu principal restant l'exemplarité d'une école pour des étudiants architectes.

L'école d'architecture a un impact de fond sur l'enseignement, fonction première que le bâtiment doit servir, mais aussi un impact de forme, car il complète l'oeuvre globale des écoles d'architecture. De par son rayonnement géographique, et une importance certaine quant à l'enseignement supérieur, la création d'une école d'architecture bénéficie d'une certaine ampleur médiatique à l'échelle nationale, voire internationale. C'est un bâtiment qui permet de s'exposer temporairement sur le devant de la scène de l'architecture contemporaine. Irrémédiablement, un tel projet anime le débat critique. Malgré le fait que l'école ne fasse pas que des adeptes, elle permet de faire parler d'elle et surtout de ses architectes. Même si les projets d'écoles d'architecture ne sont pas confiés aux premiers venus (et sont parfois choisis en fonction des architectes[12]), ils permettent de mettre en lumière l'oeuvre globale de leurs concepteurs et d'aboutir à une certaine notoriété. La production de revues et de livres dans le milieu de l'architecture est telle que les tribunes se font échos et les articles paraissent en doublon. La gravitation des médias autour de la production architecturale permet de trouver l'architecture ailleurs que dans la presse spécialisée. Télévision, radio, internet, publications : les supports ne manquent pas pour promouvoir ses réalisations et toucher un plus large public. Ainsi les médias permettent non seulement une promotion assurée, mais aussi une bonne diffusion de la doctrine des concepteurs. Citons comme exemple la philosophie de Lacaton et Vassal, mise en avant dans un article du magazine en ligne des Inrockuptibles[13], comme une vision révolutionnaire de l'architecture.

Concevoir une école d'architecture est donc un véritable challenge pour les architectes. Le bâtiment est compliqué à concevoir à deux niveaux. D'une part, il doit renvoyer une image forte et attractive, capable d'accueillir une pédagogie effervescente. D'autre part, il doit aussi exprimer de l'humilité à l'égard de la profession. Le bâtiment doit se montrer assez souple pour ne pas imposer un usage tyrannique dans son évolution.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

11. En illustration, voir l'exemple de Philip Johnson, Page 6.

12. Voir le paragraphe « le concours de l'hypocrisie » Page 114

13. THELY, Nicolas. Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, une nouvelle vision de l'architecture, 18/04/2000. http://www.lesinrocks.com/2000/04/18/musique/concerts/anne-lacaton-et-jean-philippe-vassal-une-nouvelle-vision-de-larchitecture-11228489/

L'animation de la critique est un passage obligé pour l'architecte de par la difficulté des enjeux cernés et la divergence des opinions. C'est un bâtiment où doivent s'exprimer à la fois toute la générosité de l'architecture et toute la modestie de l'architecte.

L'école d'architecture de Lacaton et Vassal, une pièce maîtresse du parcours?

Un architecte conçoit une école d'architecture comme il aurait aimé vivre la sienne, à l'image de son désir d'architecture. On peut aussi supposer, qu'ayant eux-mêmes déjà traversé les études d'architecture, ils peuvent se nourrir de leurs frustrations estudiantines liées au bâtiment pour concevoir le leur. L'école de Nantes serait donc à l'image du lieu où Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal auraient aimé étudier. A première vue, c'est un désir d'espace, de lumière, et de lieux dédiés à l'expérimentation. Mais pour revenir sur cette écriture architecturale particulière qui leur est propre, je reviendrai tout d'abord sur leur philosophie, plus qu'une simple marque de branding.

▶ Maison Latapie, projet de Lacaton et Vassal, 1993. Source: www.lacatonvassal.com

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dates repères du concours

3 juin 2002 > Appel d'offres de concours
23 juillet 2002 > Remise des candidatures
26 juillet 2002 > 136 Candidatures validées
26 septembre 2002 > 1er jury, sélection de 10 candidatures
10 octobre 2002 > Audition des 10 candidats et séléction de cinq d'entres eux: Finn Geipel & Lin, Pierre Lombard, Lacaton & Vassal, Poitevin & Renaud, Francis Soler.
13 novembre 2002 > Présentation du plan guide au Hangar 32
2 décembre 2002 > Rencontre 2 à Paris Malaquais
29 janvier 2003 > Remise des projets
21 mars 2003 > Jury à Nantes, élection des lauréats Lacaton & Vassal

Le crédo

Tous deux diplômés de l'Ecole d'architecture de Bordeaux en 1980, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal co-fondent leur agence en 1987. Dès leurs premiers travaux, ils se font remarquer, d'une part, en exploitant des techniques issues de l'industrie ou de l'agriculture, et d'autre part, en abordant leur pratique de manière radicale ; une démarche qui n'est ni guidée par des intentions moralisantes, ni présentée comme une critique du système capitaliste. Les collaborations avec l'architecte bordelais Jaques Hondelatte[14] les amène à adopter des valeurs unanimes, dont Lacaton est Vassal sont partisans. Grand prix national de l'architecture 1998, Jacques Hondelatte est connu pour son ouverture d'esprit et son goût pour les procédés « non-conventionnels », ce qui n'empêche pas la reconnaissance un peu tardive de son travail. Il est enseignant à l'école d'architecture de Bordeaux, et parmi ses élèves, on compte Lacaton-Vassal et Frédéric Druot[15] qui qualifient leur prof de « gourou, sans doctrine ni dogmes »[16]. Anne Lacaton avait travaillé chez lui après son diplôme, rejointe par Jean-Philippe en 1987.Hervé Bagot, entre autres un des rédacteurs des intentions de programme de la nouvelle école et juré du concours, et Patrice Goulet, critique d'architecture et auteur de « Jacques Hondelatte, des gratte-ciel dans la tête », tous deux fervents défenseurs de la nouvelle école, comptent également parmi

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

14. Jacques Hondelatte (1942-2002) a été enseignant à l'école d'architecture de bordeaux depuis 1969.

15. Il compte de nombreuses collaborations avec Lacaton Vassal, notamment la réhabilitation de la tour de Bois-Le-Prêtre

16. Propos de Frédéric Druot, recueilli par Anne-Marie FEVRE dans l'article «Hondelatte l'enchanteur» , Libération, le 12/12/12. http://next.liberation.fr/design/2012/12/12/hondelatte-l-enchanteur_867150

ses disciples. De passage à Nantes lors d'une conférence à l'école d'architecture rue Massenet en 1996, il ne se doute pas qu'il conditionnera la forme de la nouvelle école d'architecture livrée en 2008. Cet « agitateur d'idées » comme il se définit lui-même, influence et participe donc au plus profond de la philosophie d'architecture de Lacaton et Vassal.

Une architecture humble et modeste en terme d'économie mais luxueuse et aérée en terme de pratique. Les thèmes fétiches de l'agence, et qui constituent sa marque de fabrique, sont l'évolutivité des espaces, la définition de surface maximale, l'optimisation économique et l'étude d'un système constructif adapté. Utiliser des matériaux et des techniques simples leur permet de consacrer le budget à la création de surfaces supplémentaires : intentions qui avaient déjà guidé leurs démarches pour les projets de logements (maison Latapie, maison à Floirac). Le projet de l'école de Nantes s'inscrit dans cette continuité mais prend en compte un aspect important du programme, avec lequel ils ont déjà des affinités particulières : la reconversion et l'adaptabilité.

L'évolutivité et la flexibilité sont les fondements de l'approche conceptuelle et constructive. La structure de poteau et de dalle béton, si impressionnante soit-elle, est ici le dispositif [17] mis en place pour y faire loger le programme. Il permet de concevoir une architecture changeante, voire temporaire, qui s'affranchit de son aspect formel. Il permet donc l'installation du programme dans la structure. Cette dimension dérange et fait polémique, car elle est clairement en-dehors des préoccupations principales des concepteurs qui prônent une « esthétique de l'essentiel ». Le projet de l'école s'inscrit également dans une dynamique de conception particulière grâce à l'échange avec le maître d'ouvrage. Ironie du sort, « la maîtrise d'usage », formée en 1996 est menée de front par le directeur de l'époque, Philippe Bataille. Ce noyau principal est soudé autour de trois acteurs, Philippe Bataille, Hervé Bagot et Michel Dudon[18]. La maîtrise d'usage se place en négociateur, médiateur et stimulateur de la démarche de projet et permet d'entériner la victoire de Lacaton et Vassal, lesquels promettent des échanges avec les usagers.

"La question de l'usage est pour nous la question prioritaire" [19]

Jean-Philippe Vassal

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

17. GUIHEUX, Alain. Architecture Dispositif. Marseille, Édition Paranthèses, 2012, 230p

18. D'autres enseignants impliqués à divers moment dans le projet, soutiendront ce noyau dur comme Jacques Dulieu président du CA, Michel Dudon, Rainier Hoddé, Agnès Deboulet...

19. LAPIERRE, Éric. Inquiétant Ready-made. Matières n°7, Aout 2004, p23

« Quand on fait une maison, on travaille toujours avec l'habitant, mais quand on travaille pour un bâtiment public, souvent le maître d'ouvrage disparait. A Nantes, on l'a retrouvé. »[20]

Jean-Philippe Vassal

L'écriture architecturale

Pour certains, l'écriture architecturale consiste en une absence de style, trop systématique et trop dépouillée. L'école est perçue comme inachevée, brutaliste voire provocatrice. Pour d'autres, c'est une architecture innovante, faisant fi des conventions, voire révolutionnaire. Les étudiants s'accorderont à dire que c'est un luxe d'avoir autant d'espace, mais qu'il fait un peu froid l'hiver. Les architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal ont su développer leur écriture architecturale à partir de leurs principes de rentabilité coût/surface : en découle une esthétique particulière de par l'utilisation de matériaux simples, à moindre coût (polycarbonate, acier galvanisé, béton). Partir « de l'intérieur vers l'extérieur », tel est le leitmotiv du couple d'architectes, qui se trouvent bien loin des soucis de confort, du moment qu'ils ont des surfaces « thermiquement contrôlées ». Ils nous obligent donc à interroger le statut même de l'objet architectural et son état de finitude. L'agence bordelaise a su développer une philosophie plutôt qu'un style, entre désinvolture et conviction, comme son maître à penser, Jacques Hondelatte. Dans un contexte économique crispé, où le programme est en adéquation avec des m² rationalisés à l'extrême, les architectes ont séduit le jury grâce à un challenge : 10 000m² de SHOB de plus que les autres candidats[21].

20. PAUL, Caroline et SAUVAGE, André, Les coulisses d'une architecture, Paris, Archibooks + Sautereau Editeur, 2013, p62

21. Les quatre autres équipes étant Finn Geipel, Lombard, Poitevin & Reynaud et Francis Soler.

◀ Immeuble de bureaux à Chantenay, Nantes, 2002. projet de Lacaton & Vassal. Source: lacatonvassal.com

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Au regard du bâtiment tertiaire de Chantenay, la ressemblance est flagrante. L'agence est accusée d'utiliser une « recette facile, bon marché et très tendance »[22] et de ne pas avoir su s'adapter au programme de l'école d'architecture de Nantes. Un label, un crédo, une marque ou une conviction? Par la suite, nous verrons en quoi l'intention des architectes, pour qui le programme semble avoir été écrit sur mesure, est en adéquation ou non avec les usages.

Valeur d'image

A plusieurs échelles, l'école d'architecture de Nantes remplit sa valeur de message, outre sa valeur d'usage. L'école d'architecture est devenue un équipement à fort potentiel de développement économique comme le démontre celle de Nantes. Elle est aussi un bon outil d'analyse pour comprendre le contexte social et culturel dans lequel elle s'inscrit.

Même si l'école ne convainc pas toujours par son esthétique de second-plan, elle reflète des valeurs actuelles qui s'accordent avec la philosophie des penseurs de l'urbanisme de l'île de Nantes de l'époque: Alexandre Chemetoff et Jean-Louis Berthomieu. Lors de la phase de concours, Patrick Bouchain oeuvre pour assembler la dynamique du projet urbain à celle de l'école afin que les arguments soient le plus en accord possible. L'école reflète que le concours n'a pas été gagné par l'aspect esthétique du bâtiment mais plus par le processus que les lauréats se sont promis d'adopter. En effet, le projet de Lacaton et Vassal se situe ouvertement « en amont du calage du programme »[23] et joue explicitement sur la dénonciation de ce système de catégories de surfaces. Grace au « work in process » de la conception, à l'image du plan guide de l'île de Nantes, Lacaton et Vassal ne figent pas les surfaces. En laissant une marge de manoeuvre à l'installation du programme, ils effectuent des allers-retours, des mises au point successives ajustées avec les utilisateurs, jusqu'en octobre 2003 et le dépôt du dossier APS. Au même titre que le plan-guide est un processus qui permet d'envisager les transformations futures de l'île, la structure de Lacaton et Vassal intègre le facteur temporel dans son évolution. En considérant le temps comme un facteur méthodique essentiel pour gérer les incertitudes, l'équipe d'architectes se dédommage d'un programme rationalisé et propose un dispositif capable d'exploiter l'emprise totale de la parcelle. La conception de la nouvelle école suit la même mouvance que le contexte d'urbanisation de l'île.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

22. FROMONOT, Françoise. Extension du domaine de la hutte. d'A n°130, juin/juillet 2003, p 56

23. Note d'intention du concours, Lacaton et Vassal.

A l'échelle de l'architecture contemporaine, l'école apparait comme l'un des bâtiments remarquables de la décennie. C'est d'abord dans l'intention de programme que ces enjeux actuels prennent place : assurer une adaptabilité maximale d'utilisation et assurer une flexibilité en vue d'extension de surface, sans intervenir sur la structure principale du bâtiment. La notion de durabilité apparait aussi comme étant un enjeu fort du projet. Elle concerne d'une part les préoccupations environnementales et d'autre part la notion de réversibilité programmatique. La conjugaison de ces notions nous fait sentir que la fonction d'école d'architecture est presque temporaire dans la conception du bâtiment de Lacaton et Vassal. Ces enjeux très contemporains ont pour effet de cristalliser l'architecture dans une expression d'indécision constante. Pour ne pas être trop appropriables, les bâtiments deviennent neutres, presque anodins et, de ce fait, réversibles. L'école est exemplaire du courant dans lequel elle s'inscrit, manifeste du large consensus autour de l'idée que les bâtiments – logements, bureaux, équipements etc...- doivent être adaptables, flexibles, évolutifs. Cependant, elle n'a pas encore fait ses preuves en terme de réversibilité car rien ne laisse imaginer qu'un jour, «[des bureaux et des logements] viendront jamais investir des planchers de 60x80mètres. »[24]

Souvent présentée et illustrée dans les publications, peu de critiques se risquent à prendre parti dans le débat qui suit la livraison de l'école d'architecture de Nantes. L'influence de celui-ci étant relatif, les articles paraissent régulièrement dans les revues spécialisées, certains décriant une caricature de la flexibilité, d'autres invoquant une philosophie visionnaire. Si l'on résume les positions, Patrice Goulet est le plus fervent critique défenseur du projet de Lacaton et Vassal. Avec des tribunes comme « Lacaton & Vassal, L'école de Nantes est un manifeste »[25] ou encore « L'esprit nouveau : à propos de la nouvelle école d'architecture de Nantes »[26], Patrice Goulet met en avant la démarche des architectes et leurs collaborations avec les usagers. Il souligne le pragmatisme des réalisations, qui prennent place dans un contexte économique tendu. Dans la même veine, Caroline Paul et André Sauvage[27] expriment un point de vue similaire. Dans Les coulisses d'une architecture, les auteurs dressent une rétrospective minutieuse depuis les premières initiatives de délocalisation de l'école en centre-ville, jusqu'à sa livraison, en passant par le récit de phases de chantier houleuses. Au travers de longs entretiens avec les architectes, on peut aisément deviner une admiration

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

24. FROMONOT, Françoise. Extension du domaine de la hutte. d'A n°130, juin/juillet 2003, p 56.

25. GOULET, Patrice et BOURRIAUD, Nicolas. L'école d'architecture de Nantes est un manifeste, Architecture d'Aujourd'hui N°374, 2009, p. 79-124

26. GOULET, Patrice. L'esprit nouveau, à propos de la nouvelle école d'architecture de Nantes. Architecture Intérieure Créé n°341, 2009, p56-63

27. PAUL, Caroline et André SAUVAGE. Les finalités improbables du concours d'architecture. Qualités architecturales : Conception Signification Positions. Paris, Édition Jean-Michel Place, 2006.

sans faille dans le propos des auteurs. L'opposition est franche puisque Françoise Fromonot[28] et Valéry Didelon[29] mettent en avant un bâtiment hors contexte qui livre une caricature de la philosophie des deux architectes. Ils dénoncent une structure irrationnelle et décrivent un travail sur l'usage candide puisque décalé d'une réalité pédagogique actuelle. Ces deux positions n'hésitent pas à reconnaître leurs désaccords face aux opinions du camp adverse puisque régulièrement les articles se renvoient la balle.

> « Et, photos accablantes à charge, on met en avant l'inavouable, le revers de la médaille, les surfaces vides ou à l'inverse, parfois encombrées et sales, de la nouvelle école. On dénonce un discours sur l'usage décrit comme naïf [...] »
>
> Caroline Paul et André Sauvage
>
> A propos de l'article de Valéry Didelon. Valeur d'usage, valeur d'image, la nouvelle école d'architecture de Nantes. Criticat n°8, Septembre 2011, p 7-17

> « C'est donc moins la qualité que la quantité des espaces qu'ils mettent en avant, une prise de position qui séduit le jury, et pousse plus tard un certain nombre de commentateurs à parler de la nouvelle école d'architecture de Nantes en termes de « manifeste».»
>
> Valéry Didelon
>
> En référence à l'article de N.Bourriaud et P.Goulet, L'école d'architecture de Nantes est un manifeste, Architecture d'Aujourd'hui N°374, 2009, p. 79-124

Philippe Trétiack, dans son article « l'aléatoire comme signature»[30] affiche une position médiane mais reconnaît volontiers la qualité certaine du projet. Cependant, la question esthétique reste absente du débat, ce qui semble être une valeur oubliée voire datée. L'esthétique, au sens propre du terme, laisse place à l'expression architecturale brute, où les architectes se justifient par une rigueur absolue. La question du débat sur l'apparence est reléguée au second plan, qui n'affiche plus aucune priorité par rapport aux enjeux contemporains. La rudesse et la divergence des critiques sont donc symboliques de l'importance que prend l'école d'architecture dans le paysage urbain.

Le nouvel apport économique que suscite l'école d'architecture n'est pas indifférent à un contexte savamment étudié. La nouvelle inscription de l'école dans la ville est l'enjeu fort du projet et le motif même de l'installation sur le site. En plein coeur du quartier de la création, l'école draine plus de 800 étudiants sur

28. Ibid. note 24

29. DIDELON, Valéry. Valeur d'usage, valeur d'image, la nouvelle école d'architecture de Nantes. Criticatn°8, Septembre 2011, p7-17

30. TRÉTIACK, Philippe. L'aléatoire comme signature. Beaux-Arts magazine n°292, Octobre 2008, p28

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

l'île de Nantes. L'idée de rassembler les capacités créatives à un même endroit serait un moyen de faire surgir un bouillonnement d'idées «visant à créer les conditions du foisonnement créatif du territoire »[31]. L'école s'inscrit donc dans un environnement privilégié, enclin à l'effervescence étudiante. Avec les deux thématiques au coeur des décisions programmatiques de l'île de Nantes (médias et culture), le projet de l'île de Nantes a été un levier pour la délocalisation de l'école en centre-ville. Le style de l'école, qui n'est pas sans rappeler le dépouillement des anciens hangars industriels de l'île, participe de fait à créer la nouvelle identité de l'île de Nantes. Pour les architectes, c'est donc l'occasion d'y donner corps et de rendre compte de son image démocratique au plus grand nombre. L'ouverture à différents publics est la priorité, en fonction de leurs degrés d'appartenance à l'école. Les architectes déplacent donc le grade du bâtiment scolaire à un statut d'équipement public, ouvert sur la ville. De nombreuses fonctions font partie du programme de la nouvelle école pour donner le maximum à voir sur la ville comme la galerie Loire, les espaces tampons, ou encore le toit de l'école, lieux d'appréciation de la skyline nantaise. L'école est également le centre d'une dynamique évènementielle et culturelle importante en louant parfois ses locaux à des conférences extérieures et autres activités. L'école incarne donc des valeurs d'ouverture culturelle et de mixité programmatique, ce qui montre le dépassement du programme par les architectes et les usagers.

31. Définition issue du site officiel du quartier de la création. http://www.creationduquartier.com/

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

▼ La cage du banaball a investi de toit de l'école durant de Voyage à Nantes 2012. Source: www.banaball.fr/who

« Non seulement ces surfaces supplémentaires incarnent des espaces de liberté offerts au public mais, très lisibles et projetées en façades lorsqu'elles deviennent des espaces tampons, symbolisent l'école et font office d'écran ou de vitrines des capacités inventives des étudiants » [32]

Caroline Paul et André Sauvage

«L'école de Nantes est aussi un manifeste pour l'espace »[33]

Jean Philippe Vassal

Si l'argumentaire de Lacaton et Vassal n'a pas changé depuis des années, on peut se poser la question de l'architecture qu'il produit. En effet, leur discours est en résonance par rapport à la demande du concours de l'école d'architecture et propre à la conjoncture actuelle. Cependant le luxe de pouvoir changer de programme sera-t-il pérenne ? La flexibilité du programme n'est-elle pas une mode dont l'école d'architecture est un exemple ?

Lacaton et Vassal ont réussi à inscrire l'école comme un point singulier de leur parcours qui serait pour eux l'avènement de leur concept architectural. L'affirmation d'un style et d'une volonté qui est à l'image des valeurs contemporaine : une réversibilité à toute épreuve quitte à y sacrifier l'aspect formel.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

32. PAUL, Caroline et SAUVAGE, André, Les coulisses d'une architecture, Paris, Archibooks + Sautereau Editeur, 2013, 111p

33. GOULET, Patrice et BOURRIAUD, Nicolas. L'école d'architecture de Nantes est un manifeste, Architecture d'Aujourd'hui N°374, 2009, p. 79-124

2. Le culte de la flexibilité, évolutivité, neutralité

Le concours de l'hypocrisie

Une école contemporaine ?

Si le projet de l'école d'architecture a attiré 136 équipes, le programme d'un tel équipement n'est pas inconnu pour Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal. En effet, les architectes avaient déjà soumis deux projets d'écoles d'architecture, pour l'un en étroite collaboration avec Jacques Hondelatte. Celui de Compiègne[34] en 1997 (lauréat Henri Ciriani) et en 2005 pour l'école d'architecture de Paris Val de Seine, remporté par Frédéric Borel. Philippe Vassal prend soin de souligner qu'il y a « vu globalement des programmes identiques ». [35] Le bâtiment de l'école de Compiègne est fidèle à leur style architectural et leur discours est d'ailleurs resté inchangé depuis toutes ces années.

> « Les objectifs initiaux, déjà affirmés, de la recherche de la plus grande économie afin de disposer de plus de surface, d'espace et de confort possible, sont atteints. Cela grâce à l'extrême optimisation d'appareils constructifs connus, rationnels, fiables, modernes et simples, mis en oeuvre dans l'élaboration du projet par des procédures savantes de trames juxtaposées, trames d'éléments constitutifs du bâti, autonomes et économiques. La structure, poteaux, poutres, planchers alvéolaires, est en béton armé préfabriqué. Le rythme longitudinal est de 13 mètres, le transversal de 9,65m.
>
> Les façades sont entièrement vitrées avec menuiserie aluminium et protection solaire par lames horizontales d'aluminium, orientables et relevables. Les ouvrants sont coulissants. [...] La structure des espaces proposés est accueillante à toute modification d'affectation des locaux ou du fonctionnement de l'école. Le projet proposé peut évoluer facilement, sans perdre ni sa simplicité ni sa clarté. »
>
> Extrait du projet de l'école de Compiègne (1997) sur le site internet de Lacaton et Vassal

34. L'école de Compiègne fait partie d'un trio d'écoles d'architecture avec Dijon et Tours qui n'ont jamais été réalisées.

35. Ibid. note 32

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« En construisant une structure de grande capacité, le projet invente un dispositif capable de créer un ensemble de situations riches et diverses, intéressant l'école d'architecture, la ville et le paysage.

Trois planchers en béton, largement ouverts, à 9 m, 16 m et 22 m au-dessus du sol naturel, desservis par une rampe extérieure en pente douce, mettent progressivement en relation le sol de la ville et son ciel.

Une structure légère re-divise la hauteur de ces niveaux principaux. Elle permet d'installer généreusement les espaces dédiés au programme et crée un système propre à leur extension et leur évolutivité future.

Aux espaces du programme sont associés d'amples volumes, en double hauteur, aux fonctions non attribuées, dont les façades transparentes captent les apports solaires et assurent le climat intérieur. À l'initiative des étudiants, des professeurs ou des invités, ces espaces deviennent le lieu d'appropriations, d'événements et de programmations possibles. À tout moment, l'adaptation de l'école a de nouveaux enjeux et sa reconversion sont possibles. Tel un outil pédagogique, le projet questionne le programme et les pratiques de l'école d'architecture autant que les normes, les technologies ainsi que son propre processus d'élaboration. »

Note d'intention du concours, Lacaton et Vassal

A s'y méprendre, on pourrait croire que la présente description de l'école de Compiègne de 1997 est celle qui correspond à l'école actuelle mais il n'en est rien. On ne peut cependant pas blâmer les architectes de rester fidèles à leurs convictions. On peut émettre une réserve quant à la vraie contemporanéité des valeurs qui constituent leur crédo, car si en effet elles s'inscrivent bien dans un contexte économique serré, elles existent depuis bien longtemps dans la tête de nos architectes. L'hypocrisie réside dans le fait que l'on nous a fait miroiter une école résolument innovante alors que ses principes se basent sur un discours daté qui rappelle « une vieille lune des sixties qui a déjà montré quelques limites »[36]

« Par ces différents choix, le projet de Anne Lacaton et Jean Philippe Vassal se situe dans une attitude de conception très actuelle au sens où elle se confronte aux questions contemporaines de l'architecture (variabilité des programmes, adéquation aux usages, recherche de coûts optimisés en investissement comme en gestion...). »

Communiqué de presse, Philippe Bataille, le 28 Mars 2003

36. FROMONOT, Françoise. Extension du domaine de la hutte. d'A n°130, juin/juillet 2003, p 56.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Un programme sur mesure

Le programme de l'école d'architecture axe le cahier d'intention sur des contraintes formelles spécifiques. Il oriente la conception de l'école sous forme de «pôles[37]», permet de leur attribuer différents degrés d'ouverture et organise leurs accessibilités en fonction du statut des usagers. Outre les recommandations techniques à n'en plus finir, les pages de tableaux récapitulatifs et les organigrammes, le cahier d'intention fait état de quelques pages qui influent directement sur la forme et la configuration du bâtiment souhaitées ; une volonté de se tourner vers une architecture résolument flexible et évolutive. Ce document, qui oriente la caractérisation des espaces en fonction des pôles auxquels ils appartiennent, rappelle également quatre grandes notions qui doivent être intrinsèques à sa conception : flexibilité, élasticité, évolutivité, neutralité.

> «Pôle enseignement/recherche :
>
> Le principe de construction est tramé. Il est constitué d'une ossature primaire « poteau-dalle » (par exemple, en béton armé de grande portée type parking). Les planchers primaires sont cotés de 7m en 7m environ déterminant des niveaux « principaux » disposant d'une hauteur de l'ordre de 7 mètres et offrant des possibilités de planchers intermédiaires.[...] Les studios de production du projet : prestations brutes résistant à un usage intensif, trois parois, opaques une paroi vitrée. »
>
> « Pôle expérimentations/fabrications :
>
> La halle s'apparente aux bâtiments de type industriel ou de type « centres commerciaux », c'est-à-dire, ossature légère et bardage à faible coût. »
>
> « Elasticité :
>
> L'élasticité est la capacité d'extension d'un bâtiment. Dans le cas de la future école de Nantes, il s'agit de la possibilité de construire des niveaux intermédiaires. La flexibilité se mesure à la facilité de restructuration des espaces intérieurs. Elle suppose un plan modulable, des ouvrages intérieurs démontables (voire réutilisables) ainsi que des réseaux facilement accessibles pour des raccordements différents voire modifiables. La structure est prévue pour recevoir un plancher primaire et des planchers secondaires. Les planchers secondaires s'intercalent en partie dans les deux niveaux supérieurs créant ainsi, immédiatement ou à terme (possibilités d'extension interne) des niveaux d'une hauteur moyenne de trois mètres. »

37. Pôle communication, pôle enseignement/recherche et pôle expérimentation/fabrication.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« Évolutivité :

L'évolutivité désigne la capacité du bâtiment à intégrer les évolutions et innovations, aussi bien en termes de performance technique (système de chauffage, ventilation...) que d'ergonomie et de conception des espaces de travail. Cela implique notamment le surdimensionnement de certains équipements : gaines (dont fibres optiques), locaux techniques... »

« Neutralité :

Enfin, la neutralité est la capacité du bâtiment à accepter un changement important d'usage. Cela concerne le moment où le bâtiment pourrait être affecté à d'autres activités que celles d'enseignements et de recherche en architecture... »

Le programme mentionne également une attention particulière à la qualité durable du bâtiment. Appuyé par d'annexes météorologiques, le programme pousse la nouvelle école à se justifier d'un intérêt environnemental évident. Théoricien et praticien, Herman Hertzberger, dans sa préface à la publication d'Andréas Ruby, « Making space and leaving space »[38], souligne la position éthique et durable des architectes. Il ira jusqu'à saluer leur effacement au profit des usagers, loin d'enfermer le bâtiment dans le registre décrié de la flexibilité. Il souligne donc sa conception contemporaine en ce sens.

Le programme de l'école de Nantes correspond donc étonnamment au discours des architectes Lacaton et Vassal. Même s'il ne donne pas directement des impératifs formels, il correspond parfaitement au savoir-faire des architectes, qui sauront le récapituler le moment venu. Il aurait été une aberration de ne pas candidater quand on remarque une telle adéquation de leurs idées avec le programme. C'est pour eux l'occasion rêvée de mettre un point d'orgue à leur parcours architectural. On peut donc logiquement se demander si Lacaton et Vassal se sont pas les destinataires implicites de ce programme fait sur-mesure. Si tel était le cas, le directeur de l'époque, qui bataille pour légitimer la présence de sa « maîtrise d'usage » ne devait pas ignorer ce favoritisme évident.

« Ils avaient déjà un acquis sur le sujet (sous-entendu sur la conception des écoles d'architecture ayant déjà tenté le concours de Paris Val de Seine et de Compiègne), et nous étions quelques-uns, dont Patrice Goulet, à penser qu'ils étaient parmi les plus talentueux en France pour concevoir une école d'architecture, exercice difficile, exercice pédagogique»[39]

Propos d'Hervé Bagot, extrait d'un entretien avec Xavier Fouquet.

38. HERTZBERGER, Herman. Making space and Leaving space, in University Building in France, Nantes school of architecture, Éditions Fondation Holcim, 2011, 86p

39. AMOUROUX, Dominique. Le livre de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. Barcelone, Édition Infolio, 2009. P385

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

On précisera cependant que pour pallier toute inégalité, les candidats présentent le concours anonymement. L'imagerie prédomine comme forme d'expression mais, avec un style assez reconnaissable, comme celui de l'équipe de Lacaton et Vassal, impossible de se tromper sur l'identité des candidats. Des notes descriptives des projets, lues de manière performative, à la façon des oeuvres d'art contemporain, accompagnent les présentations des panneaux. Ce texte permet à l'auteur de s'immiscer dans ce huis clos, d'où son exclusion a encore été ouvertement dénoncée dans les réunions préliminaires. Un concurrent énonce ainsi dans son texte de présentation son regret (partagé ?) de ne pas pouvoir présenter directement son projet au jury.

Maitrise d'usage ≠ usagers

Héritant d'une histoire locale[40] où la participation des usagers à la conception bâtie a constitué un modèle, certains acteurs enseignant avec Philipe Bataille, en tête de l'établissement dès le début des phases de concrétisation du projet, se mobilisent pour faire valoir leurs droits en tant que destinataires principaux de l'école. Ce groupe de pilotage ainsi formé, baptisé « maîtrise d'usage », prend place autour de trois acteurs clés dès 1996, quand la décision fut prise de migrer en centre-ville. Ce petit comité composé de Philippe Bataille, Hervé Bagot et Michel Dudon est soutenu par d'autres enseignants impliqués à divers moments dans le projet. Cette maîtrise d'usage n'a cessé de plaider une implication maximale des usagers au sein de la communauté décisionnelle du concours. Elle est impliquée dans plusieurs phases de la conception du projet, que ce soit la phase institutionnelle (développement d'alliance avec des partenaires) ou la phase concours. Elle conquiert cette légitimité par un savoir-faire affirmé et reconnu de ses acteurs. Son but premier est par définition de faire entendre les voix des usagers de la future école et d'établir des passerelles entre les aspirations, les intentions et les rêves formulés au sein de l'école. Le trio principal de ce groupe de pilotage occupera donc 3 des 13 sièges du jury lors de la sélection finale le 21 mars 2003.

Cependant, la polémique gronde dans l'école car il règne une culture « très relative du projet »[41]. Alors que la maîtrise d'usage est censée rendre audible la demande du plus grand nombre, « certains enseignants regrettent de ne pas avoir

40. En 1971, l'existence même d'une école d'architecture au profit de Rennes pousse une vingtaine d'étudiants à former un groupe d'étude baptisé « Nouvelle École », sous la direction de l'enseignant-architecte Philippe Vion. L'investissement des étudiants ira jusqu'au dépôt de l'élaboration d'un programme en 1972, puis certains poursuivront la conception de l'ancienne « nouvelle école » dans l'agence de Georges Évano et Jean-Luc Pellegrin, architectes en charge du projet.

41. PAUL, Caroline et SAUVAGE, André. Les coulisses d'une architecture, Paris, Archibooks + Sautereau Editeur, 2013, p52

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

été suffisamment consultés ou entendus »[42]. Les variations de communications internes sont tendues et l'engouement de la maîtrise d'usage, unanime sur le choix du projet lauréat, n'est pas un sentiment partagé parmi les usagers de l'école. On peut légitimement se demander si l'avis d'une minorité ne s'est pas substitué à l'avis d'une majorité. Le consensus établi lors de l'ultime sélection n'est pas représentatif des suffrages de l'école et l'avis de la commission technique diverge quant au choix du lauréat. Des voix s'élèvent pour souligner l'injustice de l'issue du concours et un des enseignants publiera même une critique au sein de l'école :

> « C'est un projet qui ne fait absolument pas l'unanimité. Tout le monde a été bâillonné. Ce n'est pas un projet porté par l'école, il est porté par quelques-uns ! » Voire : « J'ai des collègues qui disent : c'est une architecture de garage ! Ce n'est pas de l'architecture mais de la négation de l'architecture, elle n'est pas belle ; cette école n'est ni faite, ni à faire ! »

En cause, la « maîtrise d'usage » qui s'est faussement prévalue du rôle d'intermédiaire dont elle n'assume pas les fonctions. Dans un climat contestataire, le trop peu de concertation sera entre autres la cause d'un chantier tendu malgré l'exposition des planches de concours et la diffusion d'information (bien que tardive) sur l'évolution de la construction. La maîtrise d'usage fait croire à un consensus entre ses décisions et celles des usagers, ce qui paraît pourtant, à l'évidence, refléter deux partis bien distincts.

Non-dits

Après la sortie de Les coulisses d'une architecture, ouvrage publié en 2013, on aurait pu croire à plus de révélations sur les tréfonds décisionnels du concours, étape charnière du long processus de maturation de l'école. La prescription serait-elle enfin levée ? Mais il faut s'y résoudre, nous ne sommes pas dans Closer ou dans n'importe quel tabloïd qui balance sans état d'âme les propos compromettants de ses auteurs. Un ouvrage qui nous en apprend certes plus sur l'élaboration du programme, ses enjeux ou encore les échanges entre maître d'ouvrage et maîtrise d'oeuvre (puisque c'est là le point essentiel de l'ouvrage), mais qui s'en trouve exempt d'objectivité. En l'occurrence, la phase concours reste quelque peu taboue dans cet ouvrage, à l'instar d'un article des mêmes auteurs[43], publié en 2006, consacré à la finalité même du concours : le choix contesté des lauréats. Cependant, la même problématique se pose, puisque l'article est truffé de non-dits et l'on comprend vite qu'il sera impossible pour le lecteur (à moins

42. Ibid.

43. PAUL, Caroline et André SAUVAGE. Les finalités improbables du concours d'architecture. Qualités architecturales : Conception Signification Positions. Paris, Édition Jean-Michel Place, 2006.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

d'une forte connaissance des personnalités du jury) d'y déceler quels sont les membres qui témoignent, tous réfugiés derrière l'appellation de « juré architecte ».

> « Quand vous êtes juré, vous appréciez plutôt ça que ça. Vous n'y pouvez rien, c'est votre culture. On a du mal à défendre un projet moderne si on est comme ça ( ) Moi je me reconnais dans cette tendance un peu « less ». C'est comme si en littérature, vous aviez à juger un bouquin d'un style que vous n'appréciez pas, vous diriez qu'il est mauvais C'est la difficulté à rentrer dans ces projets. »
>
> Juré architecte.[44]

> « [ ] Enfin, il y avait la dernière tendance, qui était Vassal et Poitevin, on va dire, qui est : le plateau ; il n'y a plus d'architecture, c'est pas « less is more » c'est « less is less ».
>
> Juré architecte.[45]

> « Il faut choisir un architecte pour ce qu'il est, pas pour ce qu'il a fait. Il faut connaitre les gens. Moi, je connais bien les gens, pour ce qu'ils sont intellectuellement en tant que créateurs, et je les connais comme individus, parce que je les ai pratiqués, quand ils sont pleutres, quand ils sont demandeurs, quand ils sont vénaux Il y a de tout, je les connais très bien. Et ça c'est mon premier critère de choix, plutôt choisir des gens généreux, plutôt choisir des gens ouverts, plutôt choisir des gens pour qui la commande est une chose importante, pas financièrement, mais importante parce qu'il y a une relation à la commande, on saura de qui elle vient etc. il y aura ce lien, il ne peut pas y avoir de commande sans ce lien, Sans ce lien, il n'y a pas d'oeuvre. »
>
> Juré architecte.[46]

On comprend le malaise des auteurs quand eux-mêmes dénoncent un débat grippé par des sous-entendus et des critiques peu enrichissantes à l'échelle de l'architecture française. A l'image d'autres pays européens, Caroline Paul et André Sauvage proposent une manière de remédier aux critiques d'architecture en levant le voile sur le mystère des issues des concours et leurs hypocrisies constantes :

> « Et ici l'Europe, notamment l'Allemagne, constitue un exemple à suivre : publier les résultats des concours avec les jurys, les propositions

44. Ibid.
45. Ibid.
46. Ibid.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

> concurrentes et les attendus du choix lauréat sous la signature du président du jury, ne pourrait être qu'une forme d'éveil des consciences critiques et une stimulation de controverses susceptibles d'aiguiser les références critiques dans l'atonie française contemporaine.»[47]

On comprend donc l'importance de la controverse qui suit l'élection des lauréats. Cette polémique aurait pu enfler si les architectes Francis Soler et Pierre Lombard avait vraiment entrepris de déposer un recours. A l'issue de la livraison de l'école en 2008, les architectes Lacaton et Vassal sont primés du Grand Prix National de l'Architecture, décerné par le ministère de la Culture et de la Communication.

Préoccupations pérennes ou à la mode ?

En observant de plus près l'architecture de la nouvelle école et surtout en mettant en relation la demande programmatique qui avait été faite, on se rend compte de l'influence qu'ont eue tous ces critères sur l'édifice construit. De l'alchimie de toutes ces directives, l'architecture de la nouvelle école en est le résultat, l'essence même, tant et si bien qu'on ne voit pas comment il aurait pu en être autrement. L'architecture n'est ni plus ni moins que ce qu'a exigé la commande, a contrario des mètres carrés demandés, qui surpassent largement l'estimatif du programme.

L'adaptabilité a été de tous temps une préoccupation en matière d'école d'architecture. Certaines Unités pédagogiques (comme celle de Nanterre détruite en 1996) ont d'ailleurs rempli leur rôle 27 ans durant, devenue symbole d'évolutivité, même si elle était amenée à remplir de plus courtes fonctions. Rolland Simounet revendique cette adaptabilité des espaces pour l'unité pédagogique de Grenoble :

> « Votre école ? J'ai presque envie de vous dire que ce n'est pas une école, mais un lieu, en tout cas c'est ce que j'ai essayé de faire. Un lieu, une succession de lieux, d'espaces adaptables, de volumes mis à disposition, destinés. [...] Le bâtiment est essentiellement flexible (peut-être trop) appropriable, autonome, imprenable (au sens défensif). Faites-en votre affaire. Naturellement vous pouvez en faire une école (ce à quoi je ne crois pas) vous risquez d'avoir quelques difficultés d'adaptation car il est piégé. Mais je crois si fort à ses possibilités d'adaptation tout de même, si vous le voulez, en faire un lieu d'enseignement de l'architecture ».[48]

47. Ibid.

48. SIMOUNET, Roland. « Carnet 084, 28 Février 1979 et 1er Mars 1979 », Archives Rolland Simounet, CAMT, Roubaix.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pourquoi l'architecture évolutive.

Élasticité, évolutivité, neutralité, adaptabilité, flexibilité… Autant de mots qui assument l'indétermination et qui sont des arguments de poids dans les discours des architectes d'aujourd'hui. On peut se demander ce qui pousse les commanditaires actuels à demander des bâtiments toujours plus flexibles, toujours plus adaptables, toujours plus flous… Est-ce la peur de devoir détruire pour recommencer ? La peur d'être obsolète trop vite? Le traumatisme de la démolition frénétique des grands ensembles est-il encore trop présent pour ne pas risquer de construire et se tromper à nouveau? Le désir de flexibilité ne relève pas seulement des besoins et des possibilités mais aussi d'économie et de nécessité. Si l'architecture évolutive est une manière de rester évasif en termes de pérennité et d'avenir et qu'elle correspond à des valeurs contemporaines, ce n'est pas une mode qui date d'aujourd'hui. Cependant, les premiers projets portent exclusivement sur le thème de l'habitat. Aujourd'hui ce désir se spécifie et s'étend pour les lieux de travail, établissements scolaire etc… Les solutions utilisées sont cependant basées sur les mêmes principes.

La raison de l'irruption de la flexibilité en architecture est une réponse envisagée face au fonctionnalisme de la production architecturale de l'époque. Au début du XXe siècle, l'architecte Louis Sullivan résume ce principe en une phrase qui devient son slogan: Form follows function. Cette phrase synthétise donc le fait que n'importe quelle caractéristique du bâtiment (aspect fonctionnel, structure, esthétique…) découlera de sa fonction première, c'est-à-dire de ce pour quoi il a été conçu. Le fonctionnalisme se caractérise donc par une extrême spécification des fonctions. Franck Lloyd Wright se pose en précurseur de la flexibilité après des études sur l'habitat japonais. L'obéissance aveugle au diktat des fonctions, qui conduit à recevoir des espaces différents en fonction de leurs usages, le pousse à revoir des espaces de vie en continuité autour d'un foyer central. En 1909, il entreprend un voyage en Europe, ce qui lui permet de largement diffuser ses idées après des concepteurs du modernisme comme Le Corbusier, Gropius ou Mies Van Der Rohe. L'Europe deviendra la scène principale de la naissance de la critique du fonctionnalisme. Le vocabulaire architectural emprunté par Le Corbusier, baptisé « style international », participera aux outils qui permettront de revoir les codes de l'architecture traditionnelle. La structure de poteaux et de dalle permettra de libérer des façades filantes mais aussi de moduler le cloisonnement des pièces dans l'espace et dans le temps. Pour exemple, la villa Savoye (1931) permet de fondre les espaces entre eux grâce à une succession de rampes et de volumes, prémices d'une architecture novatrice empreinte de la notion de flexibilité. D'autres édifices à usage d'habitation, modernes, flexibles et innovants, apparurent à cette période, citons parmi les plus marquants, la

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Maison de verre de Pierre Chareau (1927-1931), ou encore la maison Tugendhat de Mies Van Der Rohe (1930). Cette dernière constitue la marque de fabrique des premiers éléments de dessins de Mies (espaces ouverts, murs en verre continu du sol au plafond. L'architecte ira jusqu'à l'aboutissement de son concept avec la Farnsworth House (1950) dans l'Illinois.

Les débuts de la critique fonctionnaliste conduisent à une multitude d'expérimentations architecturales et à différentes interprétations par leurs architectes. Un des outils majeurs de ce contre-courant est le plan libre. Sa principale qualité est de procurer la plus grande flexibilité et de permettre des recompositions multiples. D'un point de vue architectural, il produit un espace amorphe et indéterminé qui se caractérise par sa neutralité. L'industrialisation et la standardisation conduisent également à l'émancipation de la maison modulable. Ces techniques nouvelles encouragent notamment Gropius et Eames à des expérimentations diverses et variées qui seront, au même titre que les projets précédemment cités, une avancée majeure dans les expérimentations sur l'habitat flexible.

Le début des années 70 marque le point culminant de la tendance à l'expérimentation de l'architecture évolutive, symptomatique d'une évolution sociale, économique et historique. Des recherches sur « l'habitat du futur » enrichissent la réflexion sur l'adaptabilité et toutes les expériences sont tournées vers l'innovation. Des groupes avant-gardistes comme Archigram tentent de révolutionner la notion conventionnelle d'habitat en architecture. Cependant,

▼ La Farnsworth House, de Mies Van Der Rohe (1951) qui n'est pas sans rappeler l'aspect du Crown Hall de Chicago.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT MIS AU DROIT D'AUTEUR

leurs travaux sont plus tournés vers la diffusion et la communication des idées, à l'image de Plug-in City en 1964. Le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, construit en 1977 est le plus bel exemple illustrant le radicalisme des idées de cette période. Tous les éléments qui participent au plan conventionnel (escalier, ascenseur, fluides, structure…) ont été repoussés en dehors du plan d'étage, de manière à le libérer totalement et à assurer une flexibilité totale. Si l'esthétique en est encore aujourd'hui discutable, on comprend vite que ce n'est pas une préoccupation des architectes.

Cependant, la question peut encore être posée : A quel prix sommes-nous prêts à sacrifier l'aspect du bâtiment pour une adaptabilité maximale de l'espace? Si ces expérimentations à la limite de la provocation servent de propos à une révolution en marge des usages, des alternatives à cette flexibilité totale relativisent la radicalité du propos. En effet, l'habitat sert encore une fois de support à des architectes comme Rem Koolhaas (Maison à Floirac en 1995) ou Shigeru Ban (Curtain Wall House, 1996) pour apporter une nouvelle dimension à l'architecture évolutive. Ici, le but des architectes, plus que de créer des bâtiments fixes, est de permettre aux usagers de changer et de renouveler eux-mêmes leurs intérieurs au gré de leurs envies, à l'aide d'éléments mobiles.

Cette question de la flexibilité est donc intemporelle car de tous temps, elle a constitué un moteur de créativité pour les architectes. Si de nombreux projets restent discutables[49] sur les véritables qualités (et fonctions) que leurs espaces génèrent, certains exemples d'architecture contemporaine peuvent être considérés à ce titre comme de véritables manifestes[50] de flexibilité comme le Rolex Center de SANAA à Lausanne, ou encore la villa VPRO de MVRDV.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

49. L'école d'architecture de Nantes en est un exemple

50. Ici le mot « manifeste » est bien entendu subjectif, mais il tiendra compte également de la critique architecturale des architectes face à ces édifices.

▲ Le Rolex Learning Center, à Lausanne par SANAA, 2010. Source: www.sonogamma.com

La flexibilité en critique

Depuis l'apparition des premières mises en application de la flexibilité en architecture, la remise en question de ses grands principes n'a cessé de grandir. De tout temps, cette notion du bâtiment adaptable a eu ses partisans et ses détracteurs, qui argumentent en fonction de la production architecturale du moment. Heureusement, les positions des « pour » et des « contre » l'architecture flexible ne se résument pas pour autant à des positions aussi binaires.

Selon Rem Koolhaas dans S,M,L,XL[51] le plan libre est un plan « sans qualité ». Le plan libre n'as pas de programme, il est le lieu potentiel des programmes. C'est donc un plan qui se définit par les qualités qu'il n'a pas ; par ce qu'il permet et non par ce qu'il est ; sa qualité est d'être sans qualité, générique, sans parcours, sans articulations ni séquences spatiales. D'une invention américaine, c'est selon lui le degré zéro de l'architecture.

En 1962, Aldo Van Eyck attaque avec véhémence, au travers d'un écrit dans *Forum*, le concept de flexibilité, qui pour lui est le résultat d'une nouvelle abstraction de l'architecture. Il fait donc valoir que les bâtiments permettant de recevoir plusieurs fonctions n'en accueillent décemment aucune, prise séparément.

> « We must beware of the glove that fits all hands and therefore becomes no hands."

51. KOOHLASS, Rem. S,M,L,XL, Typical plan and Bigness. États-Unis, Édition Monacelli Press, 1995, 1376p

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La flexibilité –et donc la polyvalence absolue des structures- est mise en critique par Herman Hertzberger dans Leçons d'architectures. Il émet une réserve à une flexibilité universelle, qui constitue pour beaucoup une réponse à tous les maux de l'architecture.

> « La flexibilité implique –puisqu'aucune solution n'est préférable à une autre- le refus absolu de tout point de vue clair et déterminé. Le plan flexible repose sur la certitude que la bonne solution n'existe pas, puisque le problème à résoudre est lui-même pris dans un flux continu [...]. »[52]

> « La flexibilité [...] traduit en fait un manque d'assurance, la peur de s'engager, et donc le refus d'assumer les responsabilités qu'implique toute action. Même s'il est vrai qu'une organisation flexible s'adapte à tout changement qui se présente, elle ne constitue jamais la meilleure solution à aucun problème ; elle peut à tout moment offrir une solution, mais jamais la plus appropriée. »[53]

Les deux critiques défendent ici un engagement fort de l'architecte et accusent le concept de flexibilité d'être l'échappatoire à une assurance mal engagée. La « sur-flexibilité » ira jusqu'à pousser l'expérience du bâtiment inachevé. En effet, pour l'architecte anglais John Weeks, il était impossible de prédire l'usage futur de ses bâtiments (essentiellement des grandes structures comme des aéroports et des hôpitaux), sous peine qu'ils deviennent trop vite obsolètes par un dessin fini et donc figé dans le temps. La solution était alors d'envisager une architecture indéterminée dans laquelle certains éléments seraient laissés volontairement non finis. On voit bien comment se situent Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal entre cette question de flexibilité (la forme n'induit aucune fonction) et de polyvalence (la forme induit plusieurs fonctions) au travers de leur travail architectural.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

52. HERTZBEGER, Herman .Leçons d'architecture, Fonctionnalité, flexibilité et polyvalence. Gollion, Édition In folio, 2010

53. Ibid.

Le moyen du « dispositif »

L'école d'architecture s'inscrit bien dans cette tendance de l'ultra flexibilité architecturale et programmatique. Pour répondre à cette indétermination volontaire, l'architecture doit adopter une forme qui puisse matérialiser tout le désir et la polyvalence de ces nouveaux enjeux. Les différentes questions soulevées lors du concours animent aujourd'hui le débat sur la conception architecturale en France.

Pour Nicolas Michelin, juré du concours de la nouvelle école en 2003, le recours au dispositif était inévitable pour répondre à toutes les exigences de la maîtrise d'ouvrage et d'usage. C'est selon lui un moyen de fournir l'essentiel, dans un premier temps, pour que le bâtiment fonctionne afin, plus tard, de pouvoir s'adapter aux évolutions ultérieures des usages. L'architecte doit se focaliser sur les éléments intrinsèques à ce dispositif-processus (c'est-à-dire structure et enveloppe) pour le concevoir et l'architecture esthétique (celle du second-oeuvre) doit s'arrêter immédiatement après sa mise en place.

Dans un article de 2004[54], Nicolas Michelin critique implicitement la trop forte implication des « maîtres d'usage » (sous-entendu la maîtrise d'usage) qui ne laissent plus de marge de manoeuvre à l'architecte. Il souligne un procédé de dialogue intéressant mais qui peut parfois bloquer l'échange par des incompréhensions mutuelles. Dans un second temps (et pour rejoindre son premier article[55] qui a pour but d'éclaircir les rapports entre SHON/SU -surface hors oeuvre nette/surface utile- et SHOB/SDO -surface hors oeuvre brut/ surface dans l'oeuvre) il dénonce la profusion de normes et de contraintes qui brident complètement l'expérimentation et parviennent à dicter la conception du bâtiment. De plus, le dictat des coûts de construction au rabais prévu par les programmistes est un véritable frein à l'innovation pour les architectes, qui doivent concevoir des bâtiments de plus en plus ambitieux avec des coûts de plus en plus serrés. Cette critique concernant le rapport entre la SHOB/SU et SHON/SDO a fait l'objet d'un débat animé lors de la phase de concours et ce qui enracine le bâtiment dans un contexte très actuel. Toutes les problématiques qu'il souligne ici ont fait l'objet de vifs questionnements posés lors du concours de la nouvelle école. De ce fait, cet article y est implicitement relié.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

54. MICHELIN, Nicolas. De presque rien, Juste l'essentiel mais essentiellement juste. AMC n°140 Février 2004.

55. MICHELIN, Nicolas. SHONSU et SHOBSDO font-ils oeuvre utile ? AMC n°135 Juin/Juillet 2003, p30-31.

Alain Guiheux pose une réflexion sur l'architecture en tant que dispositif[8], qu'il oppose aux projets d'ordre « plastique formel, visible ou lisible ».Le dispositif est ici le moyen d'effacer l'architecture et de s'extraire de la forme, demanière à générer des situations positives. Selon lui, « le projet se modifie dans le temps de sa conception, mais sans que ses principes en soient affectés.[…] Pour en forcer la perception, nous dirions que dans le dispositif on a déterminé à l'avance ce que le projet sera avant de commencer à le dessiner. » Ce qui n'est pas sans faire écho aux propos de Lacaton et Vassal, lorsqu'ils prennent soin de préciser dans leurs notes d'intention de concours que « le projet se situe en amont du calage du programme ». Ainsi le dispositif est un moyen de s'extraire des contraintes. Ce processus alternatif ne vit qu'au travers des règles que son architecte se fixe. Un moyen rigoureux de se focaliser sur un aspect purement fonctionnel et essentiel.

> « Le dispositif […] c'est que le projet ne tient pas dans leurs cas (dans le cas de la maison de Bordeaux), […] de sa propre présence visuelle et physique, mais des actions et évènements qu'il pourra engendrer. »[9]

Le dispositif serait donc la réponse contemporaine idéale à une demande très spécifique des maîtres d'ouvrages exigeants, dépendant des chiffrages des programmistes. L'architecture-dispositif fait un pied de nez à l'architecture en tant qu'oeuvre dessinée et objet fini. Cependant, si le dispositif est un moyen innovant de sortir des contraintes, il ne faudrait pas qu'il devienne la caricature de programmes trop utopiques. A travers ce processus, l'attention est entièrement tournée vers les éléments du strict minimum structure-enveloppe. Ne serait-ce pas la mort annoncée du second oeuvre et la montée en puissance de « l'esthétique de l'inachevé ? »[10]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

8. GUIHEUX, Alain. Architecture Dispositif. Marseille, Parenthèses, 2012. P69

9. Ibid.

10. Cette expression trouve sa définition dans le registre artistique. L'esthétique de l'inachevé – traduction de l'italien Non Finito, désigne l'état d'inachèvement d'une oeuvre d'art. Ce côté négatif de l'oeuvre ne mérite l'attention que dans la mesure où il est fortuit ou volontaire, regretté ou apprécié par l'artiste ou par son public. Les sculptures de Michel-Ange et de Rodin illustrent parfaitement cette notion : Michel-Ange parce qu'un grand nombre de ses sculptures sont précisément inachevées, Rodin parce que le non finito est chez lui un moyen conscient d'expression.

Tendance : L'esthétique de l'inachevé

La neutralité est-elle une conséquence sine qua non de la flexibilité ? Dans le programme de la nouvelle école, aucune contrainte ne semble avoir été soumise sur l'esthétique globale du bâtiment, mis à part ce point précis :

> « Neutralité :
>
> Enfin, la neutralité est la capacité du bâtiment à accepter un changement important d'usage. Cela concerne le moment où le bâtiment pourrait être affecté à d'autres activités que celles d'enseignement et de recherche en architecture... »

La notion de neutralité reste ici très vague. Cette apparente neutralité propose implicitement le fait de ne pas affranchir une architecture propre aux fonctions du bâtiment, au profit qu'il puisse être facilement réversible et transformable. C'est ici une question d'identité que le point de la neutralité aborde.

L'identité du bâtiment se traduit à la fois par ce que donne à voir ses façades et comment il dialogue avec son contexte direct. C'est aussi à travers l'identité du bâtiment que transparaissent les architectes. L'architecte-auteur dévoilera son originalité[11] et son écriture, qui lui est propre ou non. Priver un concepteur de traduire son identité architecturale, c'est lui demander de faire un bâtiment lambda, sans aucune attention distinctive. C'est lui demander ouvertement de se fondre dans le paysage urbain. Dès lors, cette apparente neutralité peut devenir une contrainte intéressante, qui pousserait les architectes à détourner la règle et donner leur propre définition sur ce que doit être un bâtiment « neutre ». L'heureuse issue, fortuite ou non de ce concours, naît du fait que l'identité architecturale des lauréats Lacaton et Vassal se traduit précisément par une totale neutralité.

Comment les architectes trouvent-ils le moyen d'exprimer la neutralité ? La définition du mot « neutre » renvoie à quelqu'un qui ne prend pas parti ou quelque chose qui n'est marqué par aucune particularité. Cette notion laisse place, en architecture, à la tendance de l'inachevé, du « brut de décoffrage ». L'école en est un bien bel exemple. Les architectes on fait le choix de laisser le bâtiment dans un état de finition contrôlée. En soi, l'école est vivable (le sens ou l'architecture remplit son rôle premier, c'est-à-dire qu'elle offre un toit, un abri et permet le regroupement) mais pas très vivante. L'architecture se limite donc à ce rôle essentiel, mais n'apporte pas de réels espaces intérieurs qualifiés : on laisse aux usagers le soin de définir les lieux. Le second oeuvre en est limité

11. Dans le sens de ce qui est inédit, singulier, nouveau et propre à l'auteur.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

à son strict minimum : certains murs sont peints mais globalement le béton est apparent et les traits de cordée encore visibles. Les chemins de câble parcourent les dégagements et des panneaux acoustiques tapissent les plafonds de certains ateliers. Les matériaux sont apparents : béton, verre, acier, polycarbonate. Les vues plongeantes sur la Loire et un dépouillement rare aujourd'hui concourent à l'esthétique puissante du bâtiment de Lacaton et Vassal, même si ces derniers s'en défendent. Le « brut de décoffrage » offre un style « garage »[12] qui colle résolument à l'esthétique de l'île de Nantes et à ses valeurs.

La tendance actuelle étant ouverte à l'architecture évolutive, on peut supposer que la neutralité sera une composante croissante des programmes. Le risque pour les architectes est donc de tomber dans une caricature de la neutralité, où la structure du bâtiment serait réduite à sa plus simple expression. L'éloge de la flexibilité est telle que l'on déplore déjà un possible futur ou l'on se trouverait entouré de silhouettes anonymes n'assumant pas le parti de leurs architectes, où l'architecture laisserait croire que n'importe quel bâtiment peut accueillir un renouveau de ses fonctions, où la neutralité pérenne aurait pu permettre une flexibilité totale, symbole d'une architecture indécise et flottante. L'instabilité programmatique traduit le fait que les maîtres d'ouvrage sont de moins en moins enclins à faire des commandes fermes car les techniques évoluent vite et les modèles d'organisation aussi.

Comme exemple, l'extension de la nouvelle école d'architecture de Strasbourg par Marc Mimram[13] fait partie de la grande tendance de l'esthétique du « brut ». A s'y méprendre, on pourrait croire à une copie de celle de Nantes mais c'est sans compter sur les arguments de l'ingénieur architecte. A première vue, l'extension de l'école de Strasbourg, dont les portes doivent ouvrir à la rentrée 2014, arbore les mêmes vastes surfaces que les plateaux bétonnés de Nantes. A l'exception du polycarbonate en façade, tous les matériaux sont réunis pour rappeler étrangement le vocabulaire esthétique de l'école de Nantes, les treillis métalliques en plus. Cependant, Mimram ne justifie pas l'emploi de ces matériaux par les mêmes arguments que Lacaton et Vassal. En premier lieu, il souhaite « faire sentir la structure aux étudiants et de leur démontrer qu'elle peut être non contraignante, voire libératoire »[14]. Le but de l'esthétique étudiée du bâtiment n'est donc pas un crédo que l'architecte développe mais il correspond

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

12. FROMONOT, Françoise. Extension du domaine de la hutte. d'A n°130, juin/juillet 2003, p 56.

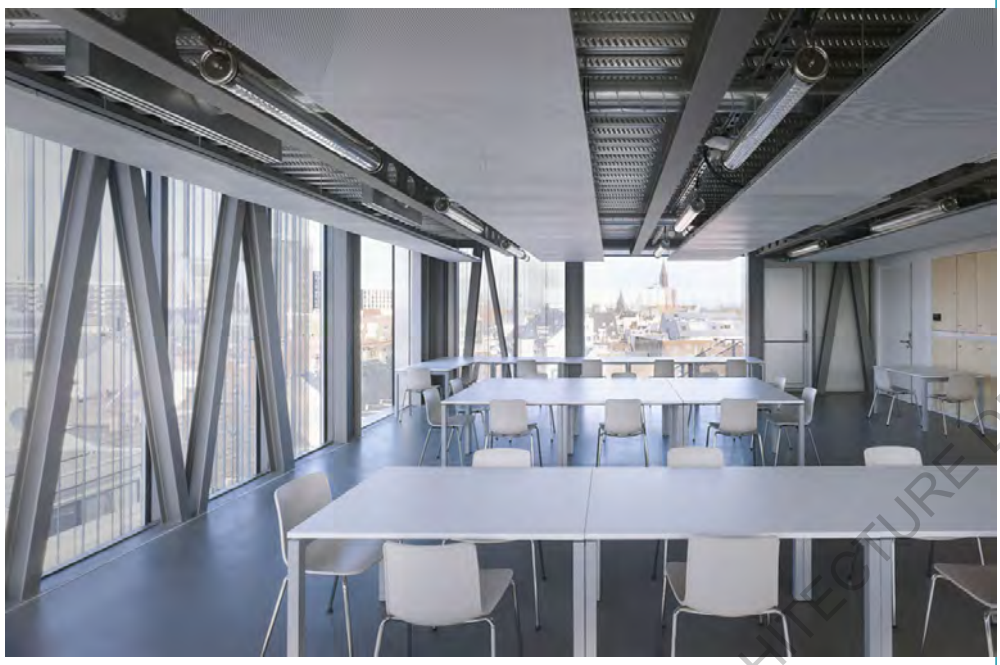
13. Marc Mimram a participé au concours de l'école d'architecture de Nantes et a été retenu lors de la deuxième phase du concours parmi les dix dernières équipes.

14. DARRIEUS, Margaux. Marc Mimram, École d'architecture de Strasbourg. AMC Le Moniteur n°226, Septembre 2013.

▲ Extension de l'école d'architecture de Strasbourg par Marc Mimram (2014). Source : www.lemoniteur.fr

à une volonté pédagogique forte. AMC qualifiera d'ailleurs l'école d'architecture de Strasbourg de manifeste, pédagogique cette fois. « Le bâtiment va rester assez brut pour être un support d'apprentissage, de questionnement pour les étudiants » explique l'architecte dans le même article. Si l'ambiance interne entre les deux écoles semble similaire, on peut se demander si Lacaton et Vassal n'ont pas volontairement laissé l'école de Nantes dans un état d'achèvement contrôlé dans le même but pédagogique. Si tel est le cas, ils n'en font mention nulle part. On suppose l'école de Strasbourg encore une fois rattrapée par une demande programmatique floue où l'architecte, pour pallier la déficience des usages de son bâtiment, se rattrape sur des qualités de lumières et de vue exceptionnelles.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



◀ Les ateliers de la nouvelle extension de Marc Mimram. Source: www.lemoniteur.fr

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Comment l'école fera-t-elle un jour patrimoine ?

Les écoles d'architecture matérialisent le réalisme des doctrines à l'oeuvre. L'adaptation aux futurs idéaux et à l'évolution de la pédagogie est la clé pour éviter d'être des monuments temporaires de l'enseignement de l'architecture en France. Au regard des prochaines années, et au vu du vieillissement naturel des structures, l'école de Nantes deviendra elle aussi un patrimoine utile dans la transmission des valeurs aux générations futures. Ces structures contemporaines constituent une nouvelle réponse à l'architecture évolutive et en cela, elles feraient partie d'un patrimoine qui reflète une époque particulière et ses préoccupations par le moyen du dispositif. La tendance est aussi à appliquer aux commandes des maîtres d'ouvrages qui définissent des espaces flexibles et définis, potentiellement démolissable à l'intérieur du système dans lequel ils s'inscrivent. Cette forme de fragilité dans le programme constitue l'une des conditions d'une nouvelle architecture. L'idée d'instabilité programmatique correspond à la conception de la métropole : l'idée que l'on construit des plans qui intègrent l'imprévisible selon les aléas des investissements, les opportunités foncières, financières et stratégiques. C'est aussi le reflet d'une époque de forte tension économique, où l'optimisation du projet doit être en adéquation avec un budget toujours plus limité. Toutes ces constantes génèrent des projets boîtes, dispositifs, écrins, ou peu importent leurs appellations par les architectes, le concept reste le même : celui de concevoir une structure propre à l'activité de ces usagers, qui seront à même d'y loger ce qu'ils voudront.

L'ÉCOLE FONCTIONNE-T-ELLE VRAIMENT COMME L'ONT ENVISAGÉ LES ARCHITECTES ?

A l'épreuve du vécu depuis six années maintenant, l'efficacité réelle de l'école d'architecture de Nantes est à requestionner. Six ans auraient dû pouvoir permettre la pérennisation de quelques traces de vie étudiante. Il n'en est rien. La faible qualification de ces espaces, malgré toutes les qualités de lumières évidentes, ne permet ni une appropriation pérenne par les étudiants ni le joyeux camping sur dalle que les architectes font valoir sur les images de concours. De la trop forte neutralité de l'espace, il ne résulte que trop peu d'évènements qui rythment la vie de l'école, tant l'usager est livré à lui-même. Dans cette optique, c'était précisément l'idée de Lacaton et Vassal lors de la conception de l'école. Ils prennent comme exemple l'architecte Frei Otto[15]qui, dans les années 70 à Berlin, construit les Eko Häuser. Ces blocs de logements prennent place dans une grande structure constituée de deux dalles autour d'arbres existants. Investie par les habitant eux-mêmes, la structure a été encline à accueillir des logements en auto-construction et s'est révélée être un formidable catalyseur de projet. Cependant, à l'école, les étudiants peinent à investir les lieux. Parmi les différentes critiques de la flexibilité à travers les époques, celle d'Hertzberger pourrait la plus applicable à l'école: un bâtiment trop neutre perd son caractère réversible dès lors qu'il a trop peu de particularité pour être appropriable.

> « Tant que les projets resteraient neutres, pensait-on, les bâtiments pourraient être utilisés de différentes manières et donc absorber et s'adapter, en théorie du moins, au passage du temps et aux changements de situation. Mais si cet aspect constitue bel et bien un avantage, la neutralité consiste en fait à une absence d'identité, c'est-à-dire de traits distinctifs. Le problème de la convertibilité d'un bâtiment ne réside pas tant dans le fait que ses traits distinctifs doivent être modifiés, que dans le fait qu'il doive en posséder au départ ! » [16]

En conclusion, l'école de Nantes, qui a fondé beaucoup d'espoir sur l'école du XXIème siècle, fonctionne-t-elle vraiment comme l'avaient envisagé les architectes ? Si l'on veut étudier la rentabilité réelle de l'école par rapport aux intentions des architectes, on peut étudier son influence selon deux

15. PAUL, Caroline et SAUVAGE, André, Les coulisses d'une architecture, Paris, Archibooks + Sautereau Editeur, 2013, 111p

16. HERTZBEGER, Herman .Leçons d'architecture, Fonctionnalité, flexibilité et polyvalence. Gollion, Édition In folio, 2010.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

fonctionnements : le premier est interne (interaction directe des usagers avec les locaux) et le deuxième est externe et rend compte des échanges de l'école d'architecture avec l'environnement urbain et culturel.

Le fonctionnement interne de l'école est étudié suivant le type d'espaces projetés et leurs emplacements. En procédant par niveaux, la halle de fabrication est l'espace le plus utilisé et sans doute le plus investi de l'école. Comme prévu par les architectes, les étudiants y trouveraient toute la place voulue pour mener à bien leurs expérimentations à diverses échelles. La hauteur sous plafond permet d'y accueillir d'autres manifestations hors école, comme le concert organisé lors de la manifestation Archiculture[17]. D'après les usages multiples, cet espace est donc vraiment un point positif de l'école car il commande une émulation constructive importante et une visibilité certaine de par sa position stratégique. Il est à l'image de la volonté des architectes. Cependant, les espaces résiduels du 0A ont été attribués à des fonctions importantes du quotidien qui ne bénéficient pas d'une telle qualité d'ambiances. Le restaurant universitaire[18] a trouvé sa place près de la rampe de parking, qui masque toute arrivée de lumière. Sous celle-ci, un espace résiduel inopiné sert de lieu de stockage et apporte une visibilité directe et parfois désolante à la cafétéria. Quant à la salle de réfectoire en elle -même, l'usage montrera que seulement un tiers est praticable en raison d'une odeur flottante qui n'est pas sans rappeler le fameux durian des pays asiatiques. L'espace situé en- dessous des rampants de l'auditorium, baptisé emphatiquement « Foyer bas », s'est donc improvisé en salle de repas, même si la qualification véritable du lieu n'est toujours pas au menu.

17. Festival de l'école permettant l'ouverture culturelle sur la ville et la promotion d'un rayonnement maximal de l'école à travers diverses thématiques. Celle de 2014 était la rue et l'art urbain.

18. Initialement non prévu dans le pré-programme.

◀ La halle de fabrication de l'école totalement investie en vue d'une oeuvre pour l'édition 2014 du Voyage à Nantes.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT CONFIDENTIEL SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Concernant les amphis, leurs utilisations très variables permettent des appréciations assez différentes. L'auditorium participera au rayonnement de l'école à l'échelle urbaine, même après discussions il sera âprement concédé à quelques cours magistraux. Il sera également l'un des hauts lieux de la vie associative de l'école car il verra s'y produire quelques soirées de théâtre d'improvisation, des spectacles événementiels organisés par le Bureau Des Étudiants (BDE) et même des soirées cinéma avec la projection de films. L'amphi 150, lui, est purement rationnel et n'apporte pas d'autres fonctions que celles pour lesquelles il a été prévu : procurer un large auditoire. Ce dernier est « tolérable » jusqu'aux trois quarts de sa contenance maximale. Passé ce remplissage limite, l'ambiance thermique devient vite insupportable. Le dernier amphithéâtre n'est ni plus ni moins qu'une grande salle classique qui écope de qualités acoustiques médiocres. La rentrée 2013 voit la naissance d'un nouvel amphithéâtre, fruit du cloisonnement d'une partie du plateau 0C, toujours avec un confort assez rudimentaire. Les lieux de grande écoute qui seront principalement utilisés pour des cours magistraux sont donc limités à des prestations minimalistes en terme de confort d'assise, de ventilation et d'ambiance thermique. En comparaison, l'auditorium est donc le lieu qui assume au mieux ses fonctions au vu sans e de l'intention des architectes et du programme : celui d'une ouverture sur la ville et sur la Loire, la qualité acoustique n'étant pas non plus une brillante réussite dans cette salle.

Autre caractéristique forte du bâtiment, la présence des fameuses surfaces excédentaires baptisées « espaces tampons » par les architectes. Ce point fort, qui a sans doute fortement participé à leur victoire le 21 Mars 2003, est, comme prévu, le support d'utilisations diverses et variées. Leurs utilisations varient dans le temps, au fil des semestres et des ateliers de projet qui se trouvent à proximité. En journée, elles voient s'organiser l'aménagement de quelques cimaises pour des rendus périodiques. Le soir, on croise des étudiants au détour d'un filet de badminton ou d'une table de ping-pong. Ces espaces intermédiaires, qui ont vocation à servir de surfaces d'extensions aux travaux pédagogiques des ateliers, s'en trouvent parfois desservis par une cruelle absence d'usage. Ce sont essentiellement dans ces espaces que se joue l'apparente flexibilité et élasticité du bâtiment, voulue par la maîtrise d'ouvrage et vantée par la presse. Les activités routinières des étudiants font rarement place à des prises de possessions des lieux par d'autres activités. Malgré la faible appropriation de ces espaces tampons par les ateliers et les corrections hebdomadaires, ils s'avèrent utiles en cas de workshop intensif, souvent programmé sur une ou deux semaines.[19] La plupart des espaces intermédiaires se transforment donc en lieu de stockage de

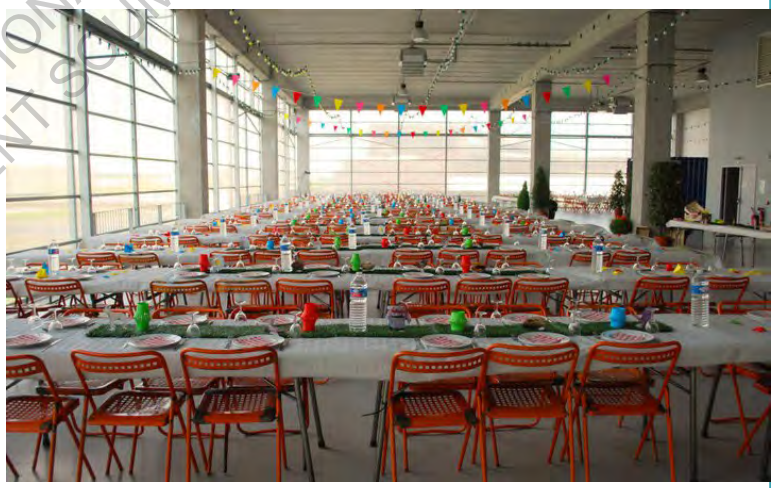
19. Citons par exemple dans le cas de l'option Etrange-Etranger ou le découpage et le classement des parcelles de certaines villes comme Berlin ou Lisbonne, est tout spécialement conçu pour investir pleinement ces espaces intermédiaires.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

matériel, théâtre d'un désordre surprenant et d'un enchevêtrement de vieux décors d'expositions. De plus, la température fluctuante de ces espaces non chauffés et non isolés, théoriquement maintenue à 12°C grâce à un aérotherme, amoindrit leur confort au quotidien. Le plus grand de ces espaces tampons, la place haute du niveau 1A, bénéficie d'un tel volume qu'elle reste très difficile à investir. La hauteur de plafond ne permet pas une suspension décente de supports d'accroche. Cet espace s'est vu vivre tous les affronts, son utilisation ayant été requise lors d'un partiel écrit, un froid mois de Janvier 2010[20]. Si quelques couacs administratifs et thermiques sont à déplorer, la place haute permet la manifestation la plus attendue de l'année par les étudiants: le repas de la semaine Archiculture. Lieu d'exposition le jour et piste de danse la nuit, l'espace prend ici toute la mesure de la réversibilité qu'on attendait de lui, à la hauteur des intentions initiales du projet. Les terrasses de l'école, qui font également partie des surfaces excédentaires du programme, accueillent des activités radicalement éloignées des travaux pédagogiques, comme tout récemment, la vente de paniers de légumes biologiques. Rares solariums le printemps venu, les terrasses font office de «cours de récré» quotidiennes. Elles accueillent parfois, lors de manifestations telles qu'Architectonik[21] ou Archiculture, la présence de sets musicaux ou de concert improvisé, même si la météo nantaise ne permet pas une utilisation optimale de ces terrasses. Encore largement sous-exploitée dans l'occupation des surfaces et dans la flexibilité quotidienne, l'utilisation de ces surfaces excédentaires est à relativiser. Dans un sens, elles correspondent parfaitement aux souhaits des architectes, mais cette réversibilité temporaire est trop rare dans une vie estudiantine vite rattrapée par le ballet des usages quotidiens.

20. L'utilisation de gants lors du partiel était permise.

21. Rassemblement annuel sous la forme d'un workshop d'une semaine qui voit se réunir différents étudiants des écoles d'architecture françaises autour d'un thème, sur la base d'un concours d'idées (édition 2014 à Nantes) ou de production d'objet à l'échelle 1 (édition 2013 à Lyon par exemple).



◀ L'école se prépare au repas annuel du festival Archiculture, édition 2011. Source: Étienne Monfort

▶ Le jeux des 7 différences, entre la situation projetée par les architectes en 2003 et la réalité, onze années plus tard. Source: www.lacatonvassal.com

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

▲ Vue du plateau du 1a, vide, comme la plupart du temps.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

Les ateliers de projets bénéficient pour la plupart de qualité de lumières indéniable, notamment ceux du 2a. Hélas, ce n'est pas le cas de tous les studios, citons par exemple quelques studios comme celui du 1B (près de la rampe d'accès) et ceux du 0C (plateau initialement prévu pour le parking) dont on s'évertuera à éviter les options proposées. Pour ces salles, le trop peu de fonctionnalité est une entrave au bon fonctionnement des ateliers. Les lourdes tables sont difficilement déplaçables pour reconfigurer les studios et les cimaises peu maniables peinent à naviguer dans ces salles souvent très encombrées. La faible présence de rangements ne permet pas d'accueillir tout le bric-à-brac de maquettes, planches et autres cafetières, qui finissent par être entreposées à-même le sol et au-dessus des casiers. La surface d'affichage étant radicalement limitée par la présence des baies vitrées, l'espace de travail nécessaire à l'étudiant s'en trouve considérablement réduit. L'occupation des postes de travail et la disposition des tables s'effectuent au gré des emplacements des prises électriques trop rares, qui se logent dans les chemins de câbles au plafond. Si des multiprises, pendouillant de manière disgracieuse, ont toutefois été rajoutées au cours du semestre dernier, les rallonges électriques restent tout de même indispensables. Si certains studios peu lumineux sont à déplorer, ils ont tout de même l'avantage de limiter les faux jours qui polluent les écrans d'ordinateurs. Le mobilier standardisé de l'école est donc un frein à la vraie flexibilité des studios qui, de ce fait, intervient comme une erreur de conception à contrario des idéaux des architectes.

Pour finir, la bibliothèque trouve sa qualité dans sa situation au sein de l'école. Lieu idéal de travail, elle a l'avantage de proposer de grandes tables et une ambiance lumineuse très agréable, malgré l'inadaptabilité de l'accès aux prises électriques. Après les quelques années d'adaptation de

◀ Le studio de projet, très encombré, du niveau 1b.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

▶ L'espace résiduel devant le studio sert à entreposer des maquettes faute de place.

la vie étudiante, des systèmes de protection ont été rajoutés comme des rideaux, qui tamisent l'ambiance et diminuent le faux jour. En conclusion, ce qui résulte du fonctionnement interne de l'école n'est pas l'épanouissement complet que l'on pourrait attendre entre le dispositif et la qualification des lieux, mais témoigne d'une étape de la recherche architecturale de ses auteurs.

Si le bâtiment a pour but premier d'assumer l'installation d'une école d'architecture en son sein, c'était sans compter sur d'autres enjeux, à l'échelle de la ville cette fois. La conception de la nouvelle école devait pouvoir ouvrir celle-ci sur la ville par l'intermédiaire de conférences, d'expositions et de séminaires pour, à terme, devenir un véritable vecteur de l'actualité urbaine et culturelle nantaise. Mais comment se traduit réellement cet enjeu au travers de l'architecture de l'école ? Cette nouvelle publicité ayant pour but de conduire à de nouvelles ouvertures pédagogiques, en créant des conditions propices aux rencontres, est-elle vraiment effective ?

Ce rayonnement, externe au fonctionnement de l'école, devait théoriquement être une des conséquences de la visibilité des espaces tampons. Isolés de l'extérieur par de larges baies en polycarbonate, ces espaces sont relativement peu utilisés comme lieux d'extension des ateliers et de travail collectif. Si toutefois ils le sont, les vantaux de polycarbonate ne permettent pas d'ouvrir généreusement les baies car la nouvelle implantation de l'école de puissants courants d'air ligériens. L'ouverture sur la ville de ces espaces est donc à modérer et se fait en fonction des travaux qui se trouvent dans ces surfaces excédentaires. A cette échelle, l'influence des espaces tampons n'est donc pas concrète. Cependant, la location hors pédagogie des locaux (espaces tampons

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

compris) par des entreprises ou groupements, apporte à l'école une contribution non négligeable à la diffusion culturelle souhaitée par la maîtrise d'ouvrage. L'accueil régulier de ces manifestations[22] fait sortir l'école de son cadre pédagogique et témoigne de la volonté de confronter un établissement scolaire public à la réalité du monde extérieur. L'auditorium, symboliquement ouvert sur l'espace public, est donc bien plus qu'une salle de cours car il laisse place à des conférences d'architectes d'ampleur internationale. La renommée de Lacaton et Vassal sur la scène architecturale contemporaine est certainement un argument précieux à l'élargissement des cercles de visiteurs du monde de l'architecture.

Directement positionnée en bord de Loire avec une visibilité totale sur la rue de la Noue Bras de Fer, la galerie Loire est un outil précieux quant à l'ouverture de l'école sur la ville. Ses parois complètement vitrées poussent les scénographes à réinventer l'aménagement de l'espace en fonction des expositions qui s'y tiennent. En effet, si la froideur et la difficulté d'occupation de l'espace sont bien réelles, elles apportent leur lot de curieux à l'école, qui poussent timidement les portes de la galerie. Ainsi, on a pu assister à des master-class de chants lyriques organisés par la section scénographie, à l'exposition des travaux du LAUA ou encore annuellement, à l'exposition des travaux de différentes écoles de graphisme nantaises, parfois prémices de workshop collaboratifs entre les écoles. L'utilité de cette galerie est donc effective car elle apporte la transparence des réalisations de l'école sur la ville. C'est aussi un outil important pour la communication interne entre les divers départements de la structure (DPEA naval, scénographie, Master ville et territoire...).

22. Accueil des nouveaux étudiants nantais, réunions du CAUE, relais solennel du bâtonnier de Nantes ... 68 évènements se tiennent à l'école entre mars 2009 et juin 2010, ainsi qu'une quarantaine de mises à disposition d'espaces et de conférences entre 2011 et 2012

▼ L'ensan devient un support d'affichage pour promouvoir ses évènements culturels. Source: Antoine Mounier - Corentin Schieb

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

▶ Le toit de l'école propose un large panorama de la skyline nantaise. Source: www.lacatonvassa.com

Le dernier lieu de l'école responsable d'une diffusion culturelle certaine reste le toit. La terrasse panoramique de l'école impressionne par sa surface et sa planéité sans égale. A 27m de hauteur, le toit symbolise à lui seul l'emplacement stratégique du nouveau positionnement de l'école en milieu urbain, au coeur du quartier de la Création. Si la dimension symbolique est indéniable, la terrasse est constamment exposée au vent, ce qui contraint à une visite de courte durée. Le toit n'occupe pas de réelle place dans le quotidien des étudiants mais il permet tout de même de développer des constructions de grande ampleur et surtout, une pérennisation pendant une certaine durée sans forcer le démontage. On peut dire qu'il correspond plutôt bien aux intentions de base car il est également investi par certaines manifestations culturelles de taille comme Le Voyage A Nantes[23]. En effet, la cage du Banaball a investi le toit en Juillet 2012, ce qui a considérablement poussé les visiteurs à découvrir un jeu déluré, mais surtout a valorisé la vision panoramique et la qualité de promontoire urbain de la terrasse. A l'échelle culturelle de l'intensité nantaise des deux mois d'été, l'école remplit bien son rôle emblématique d'agitateur de cultures.

23. Le Voyage à Nantes est un programme estival annuel provenant du regroupement, en 2012, de plusieurs manifestations et entités culturelles et touristiques nantaises.

▶ ON AIR, est un cinéma en plein air, actuellement en construction sur le toit de l'école dans le cadre du Voyage à Nantes 2014. Source: www.levoyageanantes.fr

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En conclusion, nous pouvons dire que l'adéquation de l'école avec les attentes des architectes est relative. De par son nouveau statut de bâtiment emblématique, l'école ne passe pas inaperçue dans la sphère culturelle de la ville et elle jouit d'une position favorable quant aux multiples manifestations qui l'investissent. Cependant, si elle assume parfaitement son rôle médiatique, on peut se poser la question de l'image de l'architecture contemporaine qu'elle renvoie. Les espaces extérieurs, la galerie Loire et le toit entérinent un contexte favorable à l'invention de nouveaux usages, mais l'esthétisme de l'école, longuement débattu, reste une question sous-jacente qui divise. Cette question de goût sur l'appréciation extérieure de la nouvelle école est issue d'un jugement subjectif qui est propre à chacun. Si l'image de la nouvelle école est plutôt positive en termes d'usage et de fond, le débat sur la forme et la manière dont elle se concrétise posent encore question.

Le rayonnement de l'école ainsi établi, le fonctionnement interne est encore incertain. La taille des volumes force l'admiration et pousse à la promenade, à la déambulation. Mais l'appropriation du programme de l'école d'architecture ne permet pas encore de faire vraiment vivre la structure comme souhaité initialement. La neutralité si déconcertante des débuts commence à faire place à quelques appropriations minoritaires. On prend enfin ses repères au bout de six ans et le téléphone portable n'est plus indispensable pour se retrouver. La grande opération de nettoyage inter-semestrielle continue de faire perdurer le bâtiment dans un état quasi-originel tant et si bien qu'à chaque rentrée, on a l'impression de devoir tout réinvestir de nouveau. Le système organisationnel de l'école s'assouplit et la charte d'usage tolère la présence de la Baravane au niveau 1A : c'est un pas vers la désacralisation de l'édifice. Cependant, aux registres des studios, ateliers et autres lieux de travail, il semble que des espaces ont été réellement absents de la conception : des lieux de convivialité. Même si la présence d'un local associatif sert de place forte à l'organisation du BDE, on se retrouve vite à errer en 0A, café à la main, sans trop savoir où aller. On fait le tour de la halle, au milieu de déchets de maquettes, victimes défaites de l'examen de structure[24], ou l'on va s'aérer sous le sombre préau qui sert aussi d'espace fumeur. Si dans l'école, « les étudiants sauront [...] trouver le sommeil au creux de leurs nuits de charrette »[25], on se demande encore où peuvent-ils se reposer un moment. Les qualités de lumières étant exclusivement consacrées aux espaces de travail, quelques rares poufs se baladent par-ci par-là, mais n'autorisent pas un réel instant de détente.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

24. L'exercice de structure de S4 consiste à reproduire au mieux le rapport de proportion entre le poids supporté par une charpente et son poids propre. L'examen consiste à tester la résistance de cette maquette à l'aide de plaques de métal de 5cmx5cm disposées sur l'équivalent de la couverture.

25. TRÉTIACK, Philippe. L'aléatoire comme signature. Beaux Arts magazine n°292, Octobre 2008, p28

▶ L'Absence, café de l'atelier Van Lisheout, propose, à la différence de l'école, un vrai lieu de convivalité pour les étudiants. Source: levoyageanantes.fr

L'Absence[26], dont l'architecture est radicalement opposée à celle de l'école, propose la seule fonction que l'école ne remplit pas. Sa rentabilité est manifeste de leur complémentarité évidente. On soulignera la présence d'un « foyer haut », espace résiduel situé sous les rampants de l'auditorium de 2,1m sous plafonds. Autrefois rempli de poufs, il sert aujourd'hui à l'entrepôt de vieilles maquettes. Ce cruel manque d'espaces de convivialité est un des facteurs qui nous fait dire que ce bâtiment n'a pas été pensé pour être une école, et encore moins pour une école d'architecture, mais dans l'attente d'une flexibilité perdue d'avance et qui n'est pas prêt de se réaliser. On en vient parfois à regretter le confort des canapés de l'Aquarium de l'ancienne école rue Massenet[27]. Ces bâtiments boîtes, hangar, écrin, peu importent leurs noms, sont devenu des symboles d'appropriation, mais ne sont en définitive pas appropriables.

> « On le sait, les plus beaux bureaux sont d'anciens appartements, les plus beaux appartements sont dans les friches industrielles,... C'est ce qui fait la beauté de l'architecture, c'est un art vivant ! Tout ce qui est prévu doit pouvoir devenir autre ! Cette démarche a l'avantage de contraindre à la prise de risques, au parti pris. Toute fadeur ou compromission est impossible. »
>
> Planche du concours de Poidevin/Reynaud

26. L'Absence est une oeuvre d'art de l'atelier Van Lieshout, création pérenne Estuaire 2009. Ce café situé en bord de Loire est le lieu de rendez-vous des étudiants de l'école d'architecture qui participe intégralement à leurs routines quotidiennes.

27. L'Aquarium était un petit espace de repos, vitré, initialement conçu pour les enseignants au coeur de l'ancienne école d'architecture de Nantes. Il devint par la suite, bien connu des étudiants.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Pédagogie sous influence

Une histoire de goût

Selon la définition du petit Larousse, le goût est « la capacité à discerner ce qui est beau ou laid selon les critères qui caractérisent un groupe, une époque, en matière esthétique ». Ainsi, tout être humain est capable de discerner selon des critères qui lui sont propres, ce qui lui semble « beau » ou « laid ». Si l'école d'architecture de Nantes suscite un encore un vif débat dans le monde de la profession, qu'en est-il de l'opinion publique ? Pour ce faire, j'interrogerai différents sujets qui auront à un moment donné, parcouru l'école et apprécié son architecture globale. Le but n'est pas d'étudier les critères de discernement des sujets interrogés, comme le milieu socio-professionnel ou encore le bagage culturel. Cela aurait mérité une étude considérablement plus longue et détaillée, ainsi que des sujets plus soigneusement choisis[28]. L'objectif est de comprendre si l'image renvoyée par l'école d'architecture est en accord avec ses objectifs initiaux. Mes questions concerneront principalement son esthétique et sa valeur de message. Nous partirons du principe que les étudiants en architecture à Nantes sont des sujets « pervertis » dans le sens où ils ont été influencés par la pratique des lieux et les opinions des enseignants qui , quoi qu'ils en disent, agissent inévitablement sur leurs jugements. Le questionnaire me semble être une méthode adaptée à la récolte de ces avis car il permet de baser mon étude sur un plus large nombre de sujets. De plus, ces questions interrogent directement le ressenti de la personne, ce qui pousse le sujet à faire un retour sur ses émotions. Si en direct, l'analyse n'est pas immédiate, elle permet par l'intermédiaire du questionnaire de laisser au sujet le temps de la réflexion pour formuler sa réponse. Je m'emploierai donc à interroger six personnes qui ont un rapport sensoriel et spontané avec l'architecture, sans qu'elles portent un jugement de valeur sur ses architectes.

La première partie du questionnaire concerne l'extérieur du bâtiment. Ces quelques questions interrogent donc le ressenti personnel de chacun des sujets en voyant pour la toute première fois l'école d'architecture. Les réactions sont partagées entre la surprise de n'y voir « rien d'impressionnant » et le fait d'y trouver une certain modestie à l'égard de son insertion urbaine.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

28. LOIZEAU, Virginie. Culture sous influence ? TPFE Ensan, 2004, 175p

« Un peu surpris qu'elle (l'école) ne dégage rien de surprenant, on peut passer à côté sans savoir que c'est une école et de plus une école d'archi... » Jean-Yves.

« Je l'ai aussi trouvé très imposant. En m'approchant je me suis tout simplement dis « ah c'est ça ? » d'un air un peu déçu. » Manon

« C'est moderne[29] et minimaliste mais bien intégré dans le paysage vu de loin. » Philippe

Selon les sujets, l'esthétique du bâtiment tranche avec le stéréotype de l'école. Le fait de ne pas être ostentatoire ou par rapport au programme qu'elle accueille renforce l'étonnement à y trouver une école d'architecture.

« Ça ne m'évoque pas du tout une école. Ça m'évoque plus un immeuble moderne.» Jean-Yves

« Si je n'avais pas su, je n'aurais pas pensé à une école. Au premier abord j'aurais plus pensé à un entrepôt ou une galerie d'art. » Manon

« Cela me fait penser à un atelier de confection industrielle. » Philippe

« Ça donne plutôt l'image d'un entrepôt fraîchement rénové où l'on peut venir acheter du bois. » Romain

On observe donc un décalage très lisible entre l'image renvoyée par l'école et son utilité réelle. L'utilisation des matériaux comme l'acier, le béton, le verre et le polycarbonate emprunte une forte connotation au milieu industriel pour les personnes interrogées.

« La structure me plaît par sa complexité, par ses formes et ses matériaux » Bernard

« Le bâtiment manque de rondeurs, c'est un peu trop carré et froid surtout de près. » Philippe

« Ca m'a plu par rapport à l'originalité [...] du fait que ça ne me fasse pas penser à une école. Et surtout j'aime beaucoup les bâtiments qui sont faits avec un matériau transparent. » Manon

29. L'adjectif « moderne » est employé ici pour qualifier le bâtiment d'actuel et de contemporain, à ne pas confondre avec le sens qu'on lui donne quand il qualifie le Mouvement Moderne. Il en sera de même pour ses utilisations suivantes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

De manière à vérifier si la valeur de l'image de l'école correspond à sa valeur de message, les sujets sont ensuite interrogés sur l'adéquation ou non de l'école avec une image positive de l'architecture contemporaine.

> « Ses espaces intérieurs vastes et lumineux donnent un sentiment de liberté et peuvent créer un esprit imaginatif pour ceux qui y travaillent, et donc une image de l'architecture moderne. » Bernard

> « Je trouve que ça donne une bonne image de par l'utilisation des matériaux mais il y a dans cette construction beaucoup de rigidité dans la forme générale. Rien de superflu pour se faire regarder, admirer. J'aime bien le très grand hall, tout est très lumineux, mais il manque un peu de vert. » Jean-Yves

> « Pas spécialement car je ne vois pas de réelle avancée visuelle comparé à certains autres bâtiments modernes. » Philippe

> « Pour ma part, j'ai vu ce bâtiment en imaginant une utilisation tout autre qu'une école, je pense que ça résume bien l'aspect contemporain. » Manon

> « A mon sens le bâtiment m'a donné une bonne image de l'architecture contemporaine : épurée, sobre, ouverte et claire. Mais peut-être un peu froide. » Marion

Ici, les sujets donnent chacun leur définition de ce qu'est l'architecture contemporaine. Si l'école d'architecture convainc assez relativement par son esthétisme, certains reconnaissent son minimalisme et la clarté de ses volumes comme un point positif de l'image d'architecture actuelle. Les qualités du bâtiment mises en avant sont l'ambiance lumineuse, la dimension de ses espaces et l'emploi de matériaux bruts.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'influence du bâtiment sur l'apprentissage

Là où, à l'issue de l'entrée en première année à l'école d'architecture, on ne voyait qu'un bâtiment vide, pas fini et pas chauffé, on voit maintenant de la lumière, de l'espace, et d'infinies potentialités. Cette caricature de l'évolution du jugement définit le premier formatage que subit l'étudiant, à savoir l'apprentissage d'une culture architecturale. Cette spontanéité un peu naïve des premières années fait place à de nouvelles références, de nouveaux modèles et un nouveau langage. Ainsi, ces références seront formées de l'ensemble des modèles dont s'inspirent les architectes dans leur pratique, ce qui aura pour but d'affiner le regard et l'opinion critique de l'étudiant. Encore vue comme élitiste, cette nouvelle culture architecturale nous réapprend à apprécier un bâtiment à travers d'autres valeurs et d'autres critères insoupçonnés au départ. Le regard a pour but de se poser sur le fond avant la forme. Selon Pierre Bourdieu, les esthétiques « dominantes »[30] ou « savantes » sont celles pour lesquelles sont mobilisées des logiques d'appréciation reposant plus sur une approche cérébrale et érudite que sur une approche sensorielle et spontanée. Il s'agit donc de se familiariser avec un code, acquis durant la scolarité, qui permette de décrypter des oeuvres architecturales par exemple. Ainsi, l'oeuvre architecturale viendra positiver les critères de sobriété, simplicité et économie de moyen, tels les classiques minimalistes à l'instar de Mies Van Der Rohe. L'oeuvre de Lacaton et Vassal se révèle d'appréhension assez savante également puisqu'elle exige de connaître l'originalité de la démarche de conception pour être comprise.

L'un des moyens de dispenser cet apprentissage est l'enseignant. Si certains viennent de loin pour enseigner dans l'École de Lacaton et Vassal, ils ne se privent pas pour vanter les mérites d'une architecture qu'ils idolâtrent. A contrario, ceux qui expriment une opinion opposée sont assez rares. Ces positions affirmées au sein du corps professoral a pour effet de formater, malgré eux, le jugement critique des étudiants. En licence, le trop peu de recul ne permet pas de discerner les discours objectifs de ceux empreints d'une vraie conviction personnelle des enseignants. Ainsi, l'affichage de l'influence d'un enseignant en faveur d'un style architectural aurait parfois tendance à générer l'architecture de ses étudiants « à la manière de ».

Toutes ces notions poussent, sans doute inconsciemment, à faire rentrer l'étudiant dans une sorte de moule, auquel s'applique le « diktat culturel de

30. BOURDIEU, Pierre. La distinction, critique sociale du jugement, Paris, Édition de Minuit, 1979.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

l'école »[31]. Il devient ainsi laborieux de se fabriquer une démarche de projet au fil des semestres, tant les enseignants endossent parfois le rôle de véritables «patrons»[32]. Les étudiants rivalisent donc de malléabilité qui s'avère parfois plus déconcertante que constructive. Par expérience personnelle, et sans aller jusqu'à retracer l'ensemble des anecdotes qu'il m'est arrivé de vivre dans cette école, en voilà une qui m'a, je crois, plus touchée que les autres.

Un enseignement d'arts plastiques dispensé par Jean-Luc Giraud, lors de mon premier semestre de deuxième année en 2009, nous a permis de rencontrer Philippe Ruault[33] et Hervé Bagot. L'école étant fraîchement livrée, nous entreprîmes une visite des locaux avec ces deux personnalités dont j'ignorais encore l'implication dans le projet. Arrivés sur le toit, ils firent des commentaires sur la découverte de cette nouvelle skyline nantaise et s'arrêtèrent sur un bâtiment en particulier dont je m'attendais à ce qu'ils fassent l'éloge. Cependant, le bâtiment DY-25 Rive gauche de Hervé Beaudoin, qui jouxte l'école a fait l'objet de critiques acerbes de la part de l'ancien enseignant, qui alla jusqu'à le traiter de « chalet suisse ». Sous prétexte que ses consoles en bois n'étaient pas structurelles, le bâtiment fut décrédibilisé sur tous les points, jusqu'à sa façade de faux parement en pierre. Je me souviens alors de ma confusion ce jour-là, n'osant pas avouer et surtout à moi-même, que ce bâtiment me plaisait. Je le trouvais (et le trouve encore) beau et plaisant au regard. Honteuse que mes goûts soient différents de la norme de ceux des architectes, dont je m'évertuais alors à intégrer la culture, j'avais gardé en moi ce jugement spontané. Deux ans plus tard, dans le cadre d'une option sous le couvert de Raphaëlle Hondelatte, Hervé Bagot vint nous faire la même démonstration de force comme pour nous prouver la chance que nous avions, d'étudier dans un tel monument de l'architecture contemporaine.

Le master correspond à cette phase de recul et à une vraie prise de position critique par rapport aux enseignements (et enseignants) de l'école. Les stages sont notamment l'occasion de relativiser sur ces apprentissages et de voir que l'opinion générale des enseignants n'est pas celle de tous les architectes, loin de là. L'année en Erasmus permet également de découvrir d'autres façons d'enseigner et d'obtenir une plus grande autonomie vis-à-vis du travail de projet. Ces années de master entament un nouveau virage quant à l'édification de sa propre culture et permettent de se recentrer sur des intérêts personnels que ce soit dans ceux de l'architecture ou tout autre domaine.

31. BEAUD Stéphane. 80% au bac... et après, les enfants de la démocratisation scolaire, Paris, Éditions la Découverte, 2002

32. Le terme de «patron » utilisé ici fait référence aux anciens patrons d'ateliers, élus par les étudiants, du temps où l'architecture était encore enseignée aux Beaux-Arts.

33. Photographe de grands noms de l'architecture comme Jean Nouvel, Rem Koolhaas, ainsi que Lacaton et Vassal

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Malgré le fait que les enseignants aient une influence sur leurs élèves, ils ne sont pas seuls responsables de ce formatage. L'architecture du bâtiment elle-même permet d'engendrer certaines ressemblances avec les projets des élèves, ce qui se reflète aussi dans leurs discours. Par exemple, en deuxième année, le polycarbonate était devenu le matériau par défaut des projets d'architecture, les similitudes allant jusqu'à pousser les élèves à parler d'espaces-tampons. Plus que de formater les étudiants, l'architecture de l'école permet de brider les enseignements. En effet, les pratiques pédagogiques hors atelier de projet sont très limitées car elles n'autorisent pas de nouvelles typologies. En cela, la salle de classe type se calque encore plus sur le modèle de l'école universitaire classique. L'harmonisation du système des études supérieures est lisible à travers l'uniformisation de de la typologie des salles de classe et la banalisation des lieux de cours magistraux.

Enfin, l'influence du contexte est primordiale quant à la localisation de la nouvelle école d'architecture. L'île de Nantes exerce une forte culture identitaire sur la ville, tant et si bien que la place de l'école d'architecture n'est pas fortuite. Si l'île de Nantes est devenue un vrai terrain de jeu pour les exercices de projet[34], c'est aussi devenu le sanctuaire de la gentrification. En effet, « en termes d'image, l'île de Nantes est associée à l'arrivée de ces nouvelles couches sociales, les créatifs, les bobos, aux formes architecturales qui leur correspondent.»[35]. N'est-ce pas une image un peu prétentieuse pour une école d'architecture ?

34. Le boulevard de la Prairie aux ducs est un site de projet qui faisait l'objet de plusieurs options de projet en licence.

35. BIENVENU Gilles, BOUDIC Goulven, DEVISME Laurent, GUIDET Thierry, PINSON Gilles, THERY Laurent. Île de Nantes : une ville se construit sous nos yeux Table ronde : une île réservée aux bobos ? Place Publique n°4, Juillet/Aout 2007

▶ Le bâtiment DY-25 Rive Gauche fait face à l'école. Source: www.iledenantes.com

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

▶ Devant le local associatif, l'espace tampon attenant sert de lieu de stockage.

Les écoles d'architecture de référence de Gropius, Mies Van Der Rohe et Wright ont fortement participé au rayonnement international de leurs concepteurs. Elles reflètent le désir des fondateurs de se tourner vers l'enseignement et de réinventer la pédagogie en architecture. Chacun aura exploré à sa manière les façons de transmettre ses savoirs, notamment grâce à l'architecture sa propre école. Devenues des pièces maîtresses de leurs parcours, elles restent des oeuvres intouchables encore aujourd'hui. Ces institutions illustrent les multiples tendances pédagogiques qui auront rythmé l'histoire de l'enseignement en architecture. La tendance actuelle pousse à ne plus seulement former des architectes à l'obtention du diplôme d'état, mais aussi à permettre l'ouverture à d'autres domaines comme le paysagisme, l'urbanisme et les sciences sociales.

Ces modèles d'enseignement historiques généraient également un système d'organisation sociale bien précise au coeur de la structure. En comparaison avec les écoles d'architecture contemporaines, Marseille subit clairement son éloignement d'avec la ville et les autres facultés du campus. Cette sectorisation de l'école a pour effet une vie sociale inexistante. Grenoble et Rennes bénéficient d'un esprit plus chaleureux de leurs locaux grâce à la part belle faite aux espaces communautaires. L'introversion de ces écoles a pour effet un regain de vie sociale et un climat d'entraide entre les étudiants. Nantes et Paris Val-de-Seine, qui sont des écoles plus récentes, marquent le retour de l'intérêt de l'école d'architecture en ville et son rapprochement avec l'émulation universitaire. Elles ouvrent aussi les portes à une nouvelle visibilité urbaine et un regain de considération de la part de l'opinion publique. Ces deux exemples véhiculent une forte image de l'architecture contemporaine, qui participent aux nouvelles identités culturelles que ces quartiers s'efforcent d'acquérir.

Bien que très différentes, les images véhiculées par ces deux écoles ne sont pas sans s'inscrire dans un contexte économique complexe. L'école de Lacaton et Vassal a souffert d'un fort débat médiatique qui rappelle les prémices de la remise en question de la flexibilité, au milieu du siècle dernier. L'esthétique frondeuse de la nouvelle école illustre la neutralité imposée par les caractéristiques de l'architecture contemporaine. Dans la pratique, le fonctionnement de l'école d'architecture ne suit pas totalement le dessein que lui prêtaient les architectes. En effet, l'efficacité réelle et l'avancée pédagogique des espaces tampons sont à relativiser. Ces

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

derniers ne donnent pas vraiment l'effet vitrine escompté par les concepteurs. Le caractère froid du bâtiment, que de nombreuses personnes ressentent vient non seulement du fait de l'emploi de matériaux bruts, mais aussi par l'absence de lieux de rencontre qui caractérisent toute école digne de ce nom.

Alors l'école de Lacaton et Vassal est-elle une école d'architecture idéale ? Les étudiants de Marseille, Grenoble et Rennes acceptent d'esquisser des réponses, en restant toutefois évasifs.

> Ludovic : «On n'est pas resté assez longtemps à l'école pour vraiment dire si c'est une école idéale, mais elle fait bonne impression quand on arrive. On a vraiment l'impression d'avoir de la place pour travailler, on voit qu'on peut faire des expérimentations, il y a pas mal de salles, des studios ».

> Maé : « Je la trouve quand même assez froide, mais au niveau spatial, confort de travail et tout, c'est chouette. C'est un bon endroit pour étudier ici... »

> Sophie : « Idéale... ça existe l'école d'archi idéale ? On a tellement de demande de projets différents que ce soit en art plastiques, en morphologie, en construction...qu'on ne trouvera jamais la bonne réponse à un fonctionnement donné. Mais c'est vrai que quand on arrive là, on se dit « Ouah », il y a trop de place ! »

Les remarques des étudiants portent toutes trois sur cette impression de volume et d'espace, qui a leur yeux est très positive. Au regard de leurs écoles respectives, cet argument se comprend car il se trouve que leurs trois structures en manquent cruellement. Mais après tout, existe-t-il une école d'architecture assez grande? A priori, l'école de Nantes est la seule à pouvoir en satisfaire les exigences. Sophie traduit bien le caractère éternellement insatisfait des usagers, dans le sens où jamais une école d'architecture ne sera en mesure de combler les attentes de l'ensemble de ses utilisateurs.

Enfin, l'école d'architecture a-t-elle vraiment une influence sur l'apprentissage ? Plus que le bâtiment en lui-même, c'est d'abord la «remise à niveau» culturelle des élèves qui conditionne son influence. En effet, les valeurs architecturales enseignées aujourd'hui sont des notions de «vérité constructive», par opposition à l'ornement et au superflu. On voit bien où se situe le bâtiment de Lacaton et Vassal, tant la portée architecturale de l'école se rapproche d'un outil pédagogique. Sous l'aspect d'une apparente désinvolture, le bâtiment nécessite de posséder toutes les clés intellectuelles pour pouvoir être apprécié à sa juste valeur. Ainsi, il se destine implicitement à la culture de « l'élite », qui saura poser les yeux sur son processus de conception novateur plutôt que sur sa forme.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C'est également un moyen de se dédommager d'un jugement esthétique, qui consiste à dire que si le bâtiment est trouvé laid, c'est que son observateur n'en a pas saisi les fondements. Cette école rendue anti-profane peut arborer, selon l'approche, une image trop intellectuelle qui peut en cela paraître hautaine voire condescendante. L'image renvoyée par l'école d'architecture est ici directement remise en cause.

La renommée des architectes de l'école est un des facteurs qui conditionnent d'une certaine manière les enseignants qui s'y trouvent. Là intervient le deuxième formatage culturel qui, lui, émane du corps professoral. L'enseignant n'est, par définition, jamais objectif. C'est ainsi que malgré lui, durant les corrections face-à-face lors des ateliers de projet hebdomadaires, il aura tendance à retranscrire ses envies et ses goûts appliqués au projet de l'étudiant. Si ce formatage est loin d'être radical dans toutes les options, il peut agir notablement sur la manière dont l'étudiant va « générer » de l'architecture, surtout en licence. La véritable prise de distance par rapport à l'enseignement n'intervient selon moi qu'au deuxième cycle de la formation.

Si Lacaton et Vassal reconnaissent eux-mêmes avoir bénéficié de l'influence de l'architecte Jacques Hondelatte, il aurait été intéressant de comparer l'influence qu'a eue sur eux l'école d'architecture de Bordeaux, qui fut leur cocon d'apprentissage. L'aspect sculptural de l'école aurait-il influencé la considération esthétique des architectes ? Est-ce une manière de s'en affranchir ? Les critiques de l'école ont elles servi à développer leur propre crédo ?

▼ L'espace tampon du 2a est attenant à l'atelier du DPEA scénographie, ce qui explique en partie son encombrement.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

Mon année Erasmus à Valencia aura été l'occasion d'évoluer dans un campus universitaire de grande ampleur. De par sa taille, le campus se situe en bordure de la ville et bénéficie d'un réseau de transport en commun très pratique qui le relie parfaitement au centre-ville. J'ai ainsi pu goûter aux joies du microcosme urbain et mieux cerner les véritables enjeux d'un campus universitaire. Cette expérience a été pour moi l'une des plus enrichissantes au regard de la position d'une école d'architecture. En effet, la météo clémente permettait d'exploiter complètement l'ensemble du campus. Cet énorme terrain de jeu a permis l'installation des prototypes les plus farfelus des étudiants en architecture, qui n'étaient d'ailleurs pas les seuls à s'adonner à ce genre de pratiques.

Quant à l'influence que l'école d'architecture de Nantes a pu exercer sur ma pratique architecturale, j'estime avoir pris énormément de recul (peut-être trop) par rapport à l'apprentissage. Le décalage avec mon travail en agence durant de longs stages a sans doute contribué à cette prise de distance. Je me suis toujours posé beaucoup de questions quant à l'identité architecturale[36] acquise durant les études. La question de l'identité m'interroge car c'est souvent sur cela que l'on met l'accent pour faire valoir la force et la radicalité d'un projet d'architecture. L'originalité d'un projet relève avant tout de la sensibilité et de la touche personnelle de l'architecte. Ces architectures, dont la forme suit la fonction, en sont parfois dénuées, sauf si comme Lacaton et Vassal, ce précieux leitmotiv revendique un crédo. Je note pour moi-même qu'il faudra veiller à ne pas perdre en « grandissant » la naïveté et la spontanéité des émotions de mes premières années.

36. Voir mémoire de licence intitulé « Dans la mesure du sensible », 2010/2011

◀ Le campus universitaire de Valencia propose un cadre de vie idéal pour les étudiants.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie

Études/Rapport

- Programme synthétique de la construction de la nouvelle école :
- Feuillet Programmation de la nouvelle Ecole d'Architecture de Nantes, Ministère de la culture. DRAC Pays de la Loire : Étude préalable et analyse de la demande, pré-programme théorique, approche financière du pré-programme.
- Avis d'appel public à la concurrence
- Nom de toutes les équipes
- Cahier des intentions
- Règlement du concours
- Analyse des candidatures selon pièces administratives
Note d'intention du concours, Lacaton et Vassal

Ouvrages généraux

AMOUROUX, Dominique. Le livre de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. Barcelone, Édition Infolio, 2009. 431p

BLAKE, Peter. Philip Johnson. Basel, Édition Birkhäuser, 1996, 254p

CHOAY Françoise. Histoire de la France urbaine. 4, la ville de l'âge industrielle. Paris, Édition Seuil, 1983, 665p

DENES Michel. Le fantôme des beaux-arts, enseignement depuis 1968. Paris, Editions de la Villette, Février 1999, 251p

GUIHEUX, Alain. Architecture Dispositif. Marseille, Édition Paranthèses, 2012, 230p

GOULET, Patrice. Jacques Hondelatte, des gratte-ciel dans la tête. Paris, Editions Norma, 2002, 477p

HERTZBEGER, Herman .Leçons d'architecture, Fonctionnalité, flexibilité et polyvalence. Gollion, Édition In folio, 2010.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

HERTZBERGER, Herman. Making space and Leaving space, in University Building in France, Nantes school of architecture, Éditions Fondation Holcim, 2011, 86p

KOOHLASS, Rem. S,M,L,XL, Typical plan and Bigness. États-Unis, Édition Monacelli Press, 1995 , 1376p

KRONENBURG, Robert. Flexible, une architecture pour répondre au changement. Paris, Norma Éditions, 2007.

LECCIA, Jean-Baptiste. À l'école d'architecture, chroniques grinçantes 1968-2011. Paris, Édition L'Harmattan, 2011

LENGLART, Denis et VINCE, Agnès. Universités Écoles supérieures. Paris, Le Moniteur , 1992, 119p

MIGAYROU Frédéric, PELISSIER Alain, RAMBERT Francis, SCOFFIER Richard. Ecole nationale supérieure d'architecture Paris Val-de-Seine, Frédéric Borel. Paris , Édition Archibooks + Sautereau , 2008, 143p

Ministère de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Technologie. Ville Architecture Université, Réalisation du schéma Université 2000. Saverne, Édition le Moniteur, 1998, 218p

PAUL, Caroline et André SAUVAGE. Les finalités improbables du concours d'architecture. Qualités architecturales : Conception Signification Positions. Paris, Édition Jean-Michel Place, 2006.

PAUL, Caroline et SAUVAGE, André. Les coulisses d'une architecture, Paris, Archibooks + Sautereau Editeur, 2013, 111p

SIMOUNET, Roland, monographie d'architecture. D'une architecture juste. Paris, Édition le Moniteur, 1997, 206p

VIOLEAU Jean-Louis. Quel enseignement pour l'architecture? Continuités et ouvertures. Paris, Éditions Recherches, 1999. 183p

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Revues

BIENVENU Gilles, BOUDIC Goulven, DEVISME Laurent, GUIDET Thierry, PINSON Gilles, THERY Laurent. Île de Nantes : une ville se construit sous nos yeux Table ronde : une île réservée aux bobos ? *Place Publique n°4*, Juillet/Aout 2007

BONNEMAZOU, Henry. L'école d'architecture de Nantes. *CREE n°34*. Avril-Mai 1975, p68-69

DANA, Karine. Anne Lacaton et Jean Philippe Vassal, Ecole d'architecture de Nantes. *AMC Le Moniteur n°185*, Février 2009, p52-65

DARRIEUS, Margaux. Marc Mimram, École d'architecture de Strasbourg. *AMC Le Moniteur n°226*, Septembre 2013.

DAVOINE Gilles, Concours pour une école d'architecture à Tours. *AMC le Moniteur n°82*. P44-47

DIDELON, Valéry. Valeur d'usage, valeur d'image, la nouvelle école d'architecture de Nantes. *Criticat n°8*, Septembre 2011, p 7-17

FROMONOT, Françoise. Extension du domaine de la hutte. *d'A n°130*, juin/juillet 2003, p 56.

GOULET, Patrice et BOURRIAUD, Nicolas. L'école d'architecture de Nantes est un manifeste, *Architecture d'Aujourd'hui N°374*, 2009, p. 79-124

GOULET, Patrice. L'esprit nouveau, à propos de la nouvelle école d'architecture de Nantes. *Architecture Intérieure Créé n°341*, 2009, p56-63

HENRY, Elisabeth. Architecture des écoles d'architecture. *D'A Hors série*. Paris, Edition SEA, 2004. 191p

LAPIERRE, Éric. Inquiétant Ready-made. *Matières n°7*, Aout 2004, p 23

MESSU, Dimitri et PATTEEUW, Véronique. Space for use, the school of architecture in Nantes by Lacaton & Vassal is all about spatial generosity . *Mark N°20*, Juin/Juillet 2009, p. 96-105

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MICHELIN, Nicolas. De presque rien, Juste l'essentiel mais essentiellement juste. *AMC le Moniteur n°140*, Février 2004.

MICHELIN, Nicolas. SHONSU et SHOBSDO font-ils oeuvre utiles ? *AMC le Moniteur n°135*, Juin-Juillet 2003, p 30-31.

QUINTON Maryse. Romain, Victor, Camille et les autres... . *AMC le Moniteur n°187*, 2009, p37-42

SERON-PIERRE, Catherine. Concours l'école d'architecture de Nantes. *AMC le Moniteur n°134*, Mai 2003, p 22-26

TRÉTIACK, Philippe. L'aléatoire comme signature. *Beaux Arts magazine n°292*, Octobre 2008, p28

Travaux d'étudiants

GUERIN, Karinne. Nantes architecture, une nouvelle école d'architecture à Nantes. TPFE Ensan, 2003, 244p

LOIZEAU, Virginie. Culture sous influence? TPFE Ensan, 2004, 175p

MARSAULT, Carole. Apprendre en architecture. TPFE Ensan, 2004 Tome 1. 191p

RENOULT, Héloïse. Quels lieux pour apprendre l'architecture ? TPFE Ensan, 2004. Tome2. 275p

Sites internet

SANOFF, Henry. Typology of Architecture Schools: An Analysis of Student Responses
https://www.academia.edu/360787/Typology_of_Architecture_Schools_An_Analysis_of_Student_Responses

THELY, Nicolas. Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, une nouvelle vision de l'architecture.
http://www.lesinrocks.com/2000/04/18/musique/concerts/anne-lacaton-et-jean-

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

philippe-vassal-une-nouvelle-vision-de-larchitecture-11228489/

Ministère de la Culture et de la Communication. Communiqué de presse : La réalisation de la nouvelle école d'architecture à Nantes
http://www.oppic.fr/pages/Communiques%20de%20presse/Comunique%20Presse%20Nantes.rtf.

The World's Best Architecture Universities and Architectural Programs
http://www.graduatearchitecture.com/ARCHSCHOOLS/archschools_en.html
Site de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes
www.nantes.archi.fr

Site internet de Lacaton & Vassal
http://www.lacatonvassal.com

Site de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille
www.marseille.archi.fr

Site de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble
www.grenoble.archi.fr

Site de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Rennes
www.rennes.archi.fr

Site de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Pars Val-de-Seine
www.paris-valdeseine.archi.fr

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR